

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

VERS UNE COMPRÉHENSION DYADIQUE ET CONTEXTUALISÉE DE LA
VIOLENCE PHYSIQUE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES À
L'ADOLESCENCE : ANALYSE DES CONTEXTES SITUATIONNELS ET
RELATIONNELS LIÉS À L'ESCALADE DES CONFLITS

THÈSE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

AU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ANDRÉANNE FORTIN

MARS 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier du fond du cœur mes directrices de recherche, Alison Paradis et Martine Hébert. Merci pour votre accompagnement, votre disponibilité et votre bienveillance tout au long de ces années, mais surtout pour la confiance que vous m'avez accordée dès le tout début. Vous m'avez permis d'apprendre et de développer ma réflexion et mes compétences bien au-delà de ce projet. Merci pour toutes les opportunités que vous m'avez offertes. Je me sens profondément choyée d'avoir été accompagnée par deux femmes aussi inspirantes. Vous avez su créer un environnement de travail stimulant et profondément humain, où l'entraide et le partage entre collègues ont toujours été priorités. Ce sont des valeurs que je porte également et qui m'apparaissent particulièrement précieuses en ce monde académique où la compétition règne.

Mener un doctorat exige plus que de la motivation, et peu de personnes comprennent réellement les défis que cela implique ! C'est pourquoi mes relations avec mes collègues ont été si essentielles à chaque étape de long et exigeant parcours. J'ai eu la chance de côtoyer des personnes formidables durant ces six dernières années et j'en suis vraiment reconnaissante. Merci pour votre présence, votre écoute, vos encouragements, mais aussi pour les moments de doute partagés et les petites victoires célébrées ensemble. Vous avez rendu ce parcours plus doux, plus humain, et plusieurs sont devenues de véritables amies.

Je remercie également les organismes qui ont soutenu financièrement cette recherche, notamment le Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH). Un merci particulièrement sincère aux adolescent·e·s qui ont accepté de participer à cette recherche et de partager une partie de leur réalité. Sans vous, ce projet n'aurait tout simplement pas existé !

Enfin, merci à ma famille, à mes ami·e·s et à mes proches. Merci pour votre amour, vos encouragements et votre présence constante, même dans les moments plus difficiles. Et surtout, merci à toi, Raphaël. Merci pour ta compréhension, ta patience et tout ce que tu as porté dans les derniers mois pour me permettre d'aller au bout de ce projet, tout en prenant soin de notre fille. Je sais à quel point ce fût demandant, et ton soutien compte énormément pour moi. Je t'aime !

C'est le cœur rempli de gratitude (et de nostalgie!) que je tourne la page de ce chapitre. Merci profondément à tous ceux et celles qui ont contribué à cette étape marquante de ma vie.

AVANT-PROPOS

La violence dans les relations amoureuses est une problématique préoccupante, affectant malheureusement une proportion trop importante de jeunes. Avant d'aborder ce sujet délicat, il importe de préciser la posture interprétative adoptée dans cette thèse quant à la responsabilité des actes violents. Il est fondamental de rappeler que les victimes ne sont jamais responsables de la violence qu'elles subissent et qu'il ne devrait jamais leur incomber de se protéger seules face à de tels actes. L'analyse proposée dans cette recherche doctorale s'intéresse aux facteurs contextuels et relationnels associés à la violence dans les relations amoureuses afin de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent son émergence à l'adolescence. Cette démarche ne vise en aucun cas à minimiser ou à banaliser la responsabilité des auteur·e·s. Au contraire, concevoir la violence comme un phénomène intersubjectif et co-construit permet d'en éclairer les dynamiques complexes et s'inscrit dans une perspective résolument préventive. Enfin, cette thèse aspire à contribuer au développement de connaissances et d'outils susceptibles de soutenir et renforcer la capacité des jeunes victimes à faire face aux situations de violence dans leurs relations, ainsi qu'à réduire le sentiment d'impuissance pouvant accompagner ces expériences.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
AVANT-PROPOS	III
LISTE DES FIGURES	VIII
LISTE DES TABLEAUX	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	X
LISTE DES SYMBOLES ET DES UNITÉS	XI
RÉSUMÉ	XII
ABSTRACT	XIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE	3
1.1 Les relations amoureuses à l'adolescence	3
1.2 La gestion des conflits dans les relations amoureuses	4
1.3 La violence dans les relations amoureuses	6
1.3.1 Prévalence et conséquences de la VRA	6
1.3.2 Caractéristiques de la VRA à l'adolescence	7
1.3.3 Contextes entourant la VRA	9
1.4 Perceptions et attributions liées à la VRA	10
1.5 Cadre théorique de la VRA.....	13
1.5.1 Le modèle I ³	13
1.5.2 Le modèle multifactoriel dyadique	14
1.5.3 Articulation des modèles et choix méthodologiques.....	15
1.6 Pertinence de l'étude proposée	15
CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE	18
2.1 Objectifs et hypothèses de recherche.....	18
2.1.1 Article 1 — Devis écologique momentané	18
2.1.2 Article 2 — Devis dyadique transversal	19
2.2 Méthodologie.....	21
2.2.1 Participant·e·s	21
2.2.1.1 Volet quotidien	21
2.2.1.2 Volet dyadique	22

2.2.2	Recrutement	22
2.2.2.1	Volet quotidien	22
2.2.2.2	Volet dyadique	23
2.2.3	Procédures	23
2.2.3.1	Questionnaire initial	23
2.2.3.2	Questionnaires quotidiens	23
2.2.3.3	Compensation financière	24
2.2.4	Instruments de mesure.....	24
2.2.4.1	Informations sociodémographiques	24
2.2.4.2	Occurrence des désaccords et leurs caractéristiques	24
2.2.4.2.1	Volet quotidien	24
2.2.4.3	Stratégies de gestion de conflits	25
2.2.4.3.1	Volet dyadique.....	25
2.2.4.3.2	Volet quotidien	25
2.2.4.4	VRA physique	25
2.2.4.4.1	Volet dyadique.....	25
2.2.4.4.2	Volet quotidien	26

CHAPITRE 3 THE INTERPLAY OF PERCEPTIONS AND CONFLICT BEHAVIORS DURING DISAGREEMENTS: A DAILY STUDY OF PHYSICAL TEEN DATING VIOLENCE PERPETRATION.....

		27
3.1	Abstract.....	28
3.2	Introduction.....	29
3.2.1	The current study.....	31
3.3	Method.....	31
3.3.1	Participants.....	31
3.3.2	Procedure.....	32
3.3.3	Measures	32
3.3.3.1	Sociodemographic Data	32
3.3.3.2	Daily Conflict Management Strategies	32
3.3.3.3	Daily Physical DV Perpetration	33
3.3.4	Statistical Analysis.....	34
3.4	Results.....	35
3.4.1	Descriptives Statistics	35
3.4.2	Conflict Behaviors on Physical DV perpetration.....	35
3.4.3	Moderating Role of Perceived Partner’s Conflict Behaviors.....	36
3.5	Discussion.....	37
3.5.1	Implications and conclusion.....	41
3.6	References.....	43
3.7	Tables and Figures.....	48
3.8	Supplementary Material.....	53
3.8.1	Model Equations for the Interaction Models	53

3.8.2	Mplus 8.3 Syntax	54
3.8.2.1	Main Effects of Conflict Management Strategies on Physical DV Perpetration (presented in Table 3.2).....	55
3.8.2.2	Interactive Effect of Self-Reported Conflict Engagement*Partner-Perceived Conflict Engagement on Physical DV Perpetration (Model 1 presented in Table 3.3).....	56
3.8.2.3	Interactive Effect of Self-Reported Conflict Engagement*Partner-Perceived Withdrawal on Physical DV Perpetration (Model 2 presented in Table 3.3).....	57
3.8.2.4	Interactive Effect of Self-Reported Conflict Engagement*Partner-Perceived Problem Solving on Physical DV Perpetration (Model 3 presented in Table 3.3)	58
3.8.3	Regions of Significance for the Level-1 Interactions.....	59
3.8.4	Figures.....	60

**CHAPITRE 4 HE SAID, SHE SAID: A DYADIC PERSPECTIVE ON ADOLESCENT
CONFLICT MANAGEMENT AND DATING VIOLENCE..... 62**

4.1	Abstract.....	63
4.2	Introduction.....	64
4.2.1	Conflict Management and Physical Dating Violence	64
4.2.2	A Crucial Need for Dyadic Studies.....	65
4.2.3	Current Study	66
4.3	Method.....	67
4.3.1	Participants and Procedures	67
4.3.2	Measures	68
4.3.2.1	Conflict Management Strategies	68
4.3.2.2	Physical Dating Violence	68
4.3.3	Statistical Analyses	69
4.4	Results.....	71
4.4.1	Descriptive Statistics.....	71
4.4.2	Dyadic Concordance	71
4.4.3	Dyadic Associations between Conflict Management and Physical Dating Violence	72
4.4.3.1	Self-Reported Conflict Behaviors	72
4.4.3.1.1	Destructive Conflict Behaviors	73
4.4.3.1.2	Constructive Conflict Behaviors	73
4.4.3.2	Partner-Perceived Conflict Behaviors.....	73
4.4.3.2.1	Destructive Conflict Behaviors	73
4.4.3.2.2	Constructive Conflict Behaviors	74
4.5	Discussion.....	74
4.5.1	Adolescent Couples Do Not Get Along	74
4.5.2	From Conflict Escalation to Physical Dating Violence	76
4.5.3	Defusing Escalation with Constructive Behaviors.....	77
4.5.4	Limitations and Futures Directions.....	78
4.5.5	Implications for Research and Intervention	80
4.6	Conclusion.....	81
4.7	References.....	82

4.8 Tables and Figures.....	87
CHAPITRE 5 DISCUSSION GÉNÉRALE	91
5.1 Principaux constats découlant de la thèse.....	92
5.1.1 De l’escalade des conflits à la VRA physique	92
5.1.2 L’effet protecteur limité des stratégies constructives face à la VRA	94
5.1.3 Les discordances et ambiguïtés entourant la VRA physique	95
5.1.4 Le rôle central des perceptions dans l’émergence de la VRA physique	97
5.2 Intégration théorique des résultats	99
5.2.1 Vers une compréhension dyadique et contextualisée de la VRA physique à l’adolescence	101
5.3 Principales limites et pistes pour les études futures.....	102
5.3.1 Pistes de réflexion générales pour la poursuite de la recherche sur la VRA.....	106
5.3.1.1 Documenter les dynamiques quotidiennes	106
5.3.1.2 Examiner les divergences de perspectives	107
5.3.1.3 Trianguler les données recueillies	108
5.3.1.4 Bonifier les instruments de mesure de la VRA	109
5.3.1.5 Explorer les facteurs de protection.....	110
5.4 Implications cliniques et pistes d’intervention	112
CONCLUSION.....	114
ANNEXE A CERTIFICATION ÉTHIQUE ET RENOUVELLEMENT	116
ANNEXE B FORMULAIRES D’INFORMATION ET DE CONSENTEMENT	119
APPENDICE A QUESTIONNAIRE INITIAL	127
APPENDICE B QUESTIONNAIRES QUOTIDIENS	132
APPENDICE C ARTICLE SUPPLÉMENTAIRE	134
RÉFÉRENCES	141

LISTE DES FIGURES

FIGURE 2.1 INTERACTION ENTRE LES STRATÉGIES AUTO-RAPPORTÉES ET PERÇUES SUR LA PROBABILITÉ DE PERPÉTRER DE LA VRA PHYSIQUE LE JOUR MÊME.....	19
FIGURE 2.2 MODÈLES D'INTERDÉPENDANCE ACTEUR-PARTENAIRE DES STRATÉGIES DE GESTION DE CONFLITS AUTO-RAPPORTÉES ET PERÇUES CHEZ L'AUTRE PARTENAIRE SUR LA VRA PHYSIQUE.....	20
FIGURE 3.1 SIMPLE SLOPES OF THE INTERACTION BETWEEN SELF-REPORTED AND PARTNER-PERCEIVED CONFLICT ENGAGEMENT ON THE PROBABILITY OF PHYSICAL DV PERPETRATION	51
FIGURE 3.2 SIMPLE SLOPES OF THE INTERACTION BETWEEN SELF-REPORTED CONFLICT ENGAGEMENT AND PARTNER-PERCEIVED WITHDRAWAL ON THE PROBABILITY OF PHYSICAL DV PERPETRATION	52
FIGURE 3.3 CONFIDENCE BANDS OF THE CROSS-OVER INTERACTION BETWEEN SELF-REPORTED AND PERCEIVED-PARTNER CONFLICT ENGAGEMENT	60
FIGURE 3.4 CONFIDENCE BANDS OF THE CROSS-OVER INTERACTION BETWEEN SELF-REPORTED CONFLICT ENGAGEMENT AND PERCEIVED-PARTNER WITHDRAWAL.....	61
FIGURE 4.1 DYADIC ASSOCIATIONS BETWEEN SELF-REPORTED CONFLICT BEHAVIORS AND PHYSICAL DV	89
FIGURE 4.2 DYADIC ASSOCIATIONS BETWEEN PARTNER-ATTRIBUTED CONFLICT BEHAVIORS AND SELF-REPORTED PHYSICAL DV.....	90

LISTE DES TABLEAUX

TABLE 3.1 DESCRIPTIVE STATISTICS AND BETWEEN-PERSON CORRELATIONS AMONG STUDY VARIABLES	48
TABLE 3.2 MAIN EFFECTS OF SELF-REPORTED CONFLICT MANAGEMENT STRATEGIES ON DAILY PHYSICAL DV PERPETRATION.....	49
TABLE 3.3 INTERACTIVE EFFECTS OF SELF-REPORTED CONFLICT ENGAGEMENT AND PARTNER-PERCEIVED CONFLICT MANAGEMENT STRATEGIES ON DAILY PHYSICAL DV PERPETRATION	50
TABLE 4.1 DESCRIPTIVE STATISTICS AND CORRELATIONS AMONG STUDY VARIABLES	87
TABLE 4.2 DYADIC AGREEMENT ON THE OCCURRENCE OF PHYSICAL DV PERPETRATION	88

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

APIM	Actor-Partner Independence Model
CADRI	Conflict in Adolescent Relationship Inventory
CFI	Comparative Fit Index
CRSI	Conflict Resolution Styles Inventory
CTS-2	Revised Conflict Tactics Scale
FIML	Full Information Maximum Likelihood
FRQ-SC	Fonds de Recherche Société et Culture du Québec
ICC	Intraclass Correlation Coefficient
LÉFAC	Laboratoire d'Étude sur le bien-être des Familles et des Couples
LGBTQIA+	Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer, Intersex, Asexual and others
MLR	Maximum Likelihood Estimator with Robust Standard Errors
RMSEA	Root Mean Square Error of Approximation
SEM	Structural Equation Modeling
SMS	Short Message Service
SRMR	Standardized Root Mean Squared Residual
TLI	Tucker-Lewis Index
UQAM	Université du Québec à Montréal
VRA [DV]	Violence dans les Relations Amoureuses [Dating Violence]
WLSMV	Weighted Least Squares Mean and Variance estimator

LISTE DES SYMBOLES ET DES UNITÉS

α	Alpha de Cronbach
b	Coefficient de régression non-standardisé
β	Coefficient de régression standardisé
IC [CI]	Intervalle de confiance [Confidence Interval]
M	Moyenne [Mean]
n	Taille de l'échantillon
p	Valeur de probabilité
ÉT [SD]	Écart-Type [Standard Deviation]
ES [SE]	Erreur standard [Standard Error]
t	Distribution T
ω	Omega
κ	Kappa de Cohen
χ^2	Chi carré [Chi Square]
$\Delta\chi^2$	Test de difference Chi carré [Chi Square Difference Test]
z	Score Z

RÉSUMÉ

La violence dans les relations amoureuses (VRA) constitue une problématique préoccupante à l'adolescence. Environ 20 % des jeunes rapportent avoir perpétré ou subi de la VRA physique, et ces premières expériences adverses sont associées à un risque d'implication récurrente dans des relations abusives à l'âge adulte. Plusieurs études indiquent que la VRA physique survient souvent dans un contexte d'escalade conflictuelle, marqué par l'utilisation de stratégies destructrices comme la confrontation (ex. critique, perte de contrôle) ou l'évitement (ex. être froid et distant, ignorer l'autre). Toutefois, les jeunes n'ont pas systématiquement recours à la VRA lors des conflits. Malgré l'importance de ces dynamiques relationnelles, aucune étude n'a examiné encore comment la variabilité quotidienne dans la gestion des conflits influence la survenue de la VRA physique, ni comment les perceptions subjectives de chaque partenaire peuvent contribuer à son émergence. Cette thèse vise à combler ces lacunes en explorant les contextes situationnels et relationnels qui sous-tendent l'occurrence de la VRA physique à l'adolescence. Deux articles basés sur des méthodologies distinctes, mais complémentaires, ont été réalisés à l'aide un devis écologique momentané (article 1) et un devis dyadique transversal (article 2). Dans le premier article, publié dans le *Journal of Interpersonal Violence*, des modélisations logistiques multiniveaux ont permis d'examiner comment les variations intra- et inter-individuelles de l'utilisation des stratégies de gestion de conflits sont associées à la perpétration de la VRA physique au quotidien. Par la suite, la perception des stratégies de gestion de conflits adoptées par l'autre partenaire a été ajoutée comme variable modératrice, afin d'examiner si, et comment, cette perception influence le lien entre la gestion des conflits et la probabilité de commettre de la VRA au cours d'un conflit. L'échantillon comprenait 216 adolescent·e·s engagé·e·s dans une relation amoureuse ($M = 17,03$ ans, $ÉT = 1,49$), qui ont rempli des journaux quotidiens pendant une période de 14 jours. Le deuxième article, publié dans le *Journal of Youth and Adolescence*, a permis d'examiner la concordance entre les données rapportées par chaque membre du couple ainsi que l'interaction entre les comportements et les perceptions des deux partenaires lors des conflits à l'aide d'un modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM). L'échantillon comprenait 126 couples adolescents de sexe différent (filles : $M = 17,34$ ans, $ÉT = 1,39$; gars : $M = 17,98$ ans, $ÉT = 1,65$) ayant rempli un questionnaire initial. Plusieurs constats émergent de cette thèse doctorale. Notamment, les résultats révèlent que 9,2 % des jeunes ont rapporté avoir perpétré au moins un acte de VRA physique sur une période de seulement 14 jours. Dans les deux études, l'utilisation de stratégies destructrices était associée à une probabilité accrue de VRA. En outre, les analyses dyadiques révèlent un faible taux de concordance entre les partenaires quant à la reconnaissance des actes de VRA physique, soulignant l'importance de considérer les perceptions subjectives. En effet, les jeunes semblent réagir davantage à ce qu'ils perçoivent être des comportements destructeurs de la part de leur partenaire qu'aux comportements réellement rapportés. Ces résultats soutiennent l'importance d'interventions à portée universelle ciblant l'autoréflexion et la conscience de soi dans les initiatives de prévention de la VRA, afin de sensibiliser les jeunes à leurs propres comportements ainsi qu'à ceux de leur partenaire en situation de conflit. Les résultats de cette thèse doctorale apportent une contribution précieuse à notre compréhension des contextes quotidiens et dyadiques entourant la gestion des conflits et la VRA physique.

Mots clés : *adolescence, relations amoureuses, gestion de conflits, violence physique, journaux quotidiens, devis dyadique*

ABSTRACT

Dating violence (DV) is a prevalent issue during adolescence. Approximately 20% of youth report having used or experienced physical DV, and these early adverse experiences are associated with an increased risk of recurrent involvement in abusive relationships later in adulthood. Several studies indicate that physical DV often occurs during conflicts when partners employ destructive conflict management strategies, such as conflict engagement (e.g., losing control, criticizing) or withdrawal (e.g., acting cold, being distant). However, adolescents do not systematically resort to DV in every conflict. Despite the importance of these relational dynamics, little is known about how daily variability in the use of destructive conflict management strategies can influence the likelihood of perpetrating physical DV, nor how the subjective perceptions of each partner may contribute to its onset. This thesis aims to fill these gaps by exploring the situational and relational contexts underlying the occurrence of physical VRA in adolescence. Two studies based on distinct but complementary methodologies were conducted, using an ecological momentary assessment design (study 1) and a cross-sectional dyadic design (study 2). In the first study, published in the *Journal of Interpersonal Violence*, multilevel logistic modeling was employed to examine how intra- and inter-individual variations in the use of conflict management strategies contribute to the occurrence of physical DV on a daily basis. Subsequently, the perception of the conflict management strategies adopted by the other partner was added as a moderating variable to examine whether, and how, this perception influences the link between conflict management and the likelihood of DV occurring during a conflict. The sample included 216 dating adolescents ($M = 17.03$ years, $SD = 1.49$) who completed daily diaries over a 14-day period. In the second study, published in the *Journal of Youth and Adolescence*, an Actor-Partner Interdependence Model (APIM) was applied to examine the within-dyad concordance and the interaction between both partners' behaviors and perceptions during conflict. The sample consisted of 126 adolescent couples (girls: $M = 17.34$ years, $SD = 1.39$; boys: $M = 17.98$ years, $SD = 1.65$) who completed an initial survey. Several key points emerged from this doctoral thesis. Notably, the results reveal that 9.2% of adolescents reported engaging in physical DV at least once within a 14-day period. In both studies, destructive strategies were associated with an increased likelihood of DV. Dyadic analyses further revealed a low within-dyad agreement regarding acts of DV, underlining the importance of taking into account subjective perceptions. Indeed, adolescents appear to react more strongly to what they perceive to be destructive behaviors from their partner than to the behaviors actually reported. These findings emphasize the importance of universal prevention initiatives focusing on self-reflection and self-awareness in DV prevention programs, aiming to raise adolescents' awareness of their own behaviors as well as those of their partners during conflicts. The results of this doctoral thesis provide valuable insight into the day-to-day and dyadic contexts surrounding conflict management and physical DV in adolescence.

Keywords : *adolescence, dating relationships, conflict management, physical dating violence, daily dairies, dyadic study*

INTRODUCTION

L'adolescence constitue une période charnière du développement, marquée par l'exploration de soi, les remaniements identitaires et l'émergence des premières relations amoureuses (Beckmeyer et al., 2020 ; Bühler et Dunlop, 2019 ; Donaldson et Mills, 2021 ; Traoré et al., 2018). Ces expériences contribuent significativement au développement socioaffectif des jeunes (Costello et al., 2022 ; Gómez-López et al., 2019 ; Kansky et Allen, 2018 ; Knopp et al., 2020). Parmi celles-ci, les premières relations amoureuses jouent un rôle particulièrement important (Allen et al., 2020, 2023 ; Branje et al., 2021 ; Honghao et al., 2021). Or ces expériences ne sont pas positives pour tous·te·s les jeunes. Certaines de ces relations sont marquées par des interactions conflictuelles, de la jalousie, du contrôle, voire de la violence (Couture et al., 2020, 2021 ; De Sousa et al., 2023 ; Lantagne et Furman, 2017). Selon une méta-analyse, environ 20 % des adolescent·e·s auraient déjà perpétré des gestes de violence physique envers leur partenaire (Wincentak et al., 2017). Les travaux antérieurs indiquent que la violence dans les relations amoureuses (VRA) émerge souvent dans un contexte d'escalade des conflits, et que les jeunes qui ont recours à la VRA physique utilisent davantage de stratégies destructrices de gestion de conflits (ex., blâmer, critiquer, ignorer, faire des remarques désobligeantes) comparativement à ceux·celles qui n'en rapportent pas (Gonzalez-Mendez et al., 2018 ; Paradis et al., 2024). Toutefois, la VRA ne se manifesterait pas systématiquement lors des conflits, ce qui souligne l'importance d'examiner les circonstances précises dans lesquelles elle survient (Finkel, 2007).

À ce jour, aucune étude n'a examiné de façon systématique le contexte situationnel entourant les stratégies de gestion des conflits dans les relations adolescentes afin de comprendre leur rôle dans la survenue de la VRA physique. Une telle compréhension permettrait de concevoir des interventions mieux adaptées aux réalités vécues par les jeunes couples et de prévenir plus efficacement l'escalade des conflits. Considérant par ailleurs que la gestion des conflits repose sur des perceptions subjectives et des cognitions implicites, il est essentiel d'analyser non seulement les comportements autorapportés, mais aussi la manière dont ils sont interprétés par l'autre partenaire. Enfin, pour mieux cerner les dynamiques relationnelles associées à la VRA physique, il est crucial de prendre en compte les contributions respectives des deux partenaires au sein du couple (Paradis et Fernet, 2017). Cette thèse doctorale s'inscrit dans cette perspective et repose sur

deux méthodologies distinctes, mais complémentaires, c'est-à-dire un devis écologique momentané [*ecological momentary assessment*] basé sur l'utilisation de journaux quotidiens (Laurenceau et Bolger, 2005) et un devis dyadique transversal impliquant les deux partenaires.

Cette thèse est constituée de quatre chapitres :

- Le **Chapitre I** présente l'état des connaissances sur les relations amoureuses et les enjeux liés à la VRA à l'adolescence, ainsi que les fondements théoriques de cette recherche doctorale.
- Le **Chapitre II** présente la méthode à partir de laquelle la thèse a été réalisée : les objectifs et hypothèses de recherche, les procédures de recrutement et de collecte des données, les caractéristiques des participants et les instruments de mesure utilisés.
- Le **Chapitre III** présente le premier article de la thèse, intitulé « The interplay of perceptions and conflict behaviors during disagreements : A daily study of physical teen dating violence perpetration ». Publié dans le *Journal of Interpersonal Violence* en 2021, cet article examine le contexte situationnel entourant l'occurrence de la VRA physique à l'aide de données issues de journaux quotidiens complétés durant 14 jours consécutifs.
- Le **Chapitre IV** présente le deuxième article de la thèse, intitulé « He said, she said : A dyadic perspective on adolescent conflict management and dating violence ». Publié dans le *Journal of Youth and Adolescence* en 2024, cet article adopte une perspective dyadique pour explorer l'interaction entre les comportements conflictuels et la VRA physique chez les deux partenaires.
- Le **Chapitre V** propose une discussion générale des résultats de la thèse et de ses limites. Cette section présente également les implications pour la recherche et la pratique ainsi que des perspectives d'études futures.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le **Chapitre I** présente l'état des connaissances sur les relations amoureuses, la gestion des conflits et les enjeux plus spécifiquement liés à la VRA à l'adolescence, notamment les caractéristiques, les contextes d'occurrence et les perceptions et attributions qui y sont associées. S'en suit une présentation du cadre conceptuel de la thèse.

1.1 Les relations amoureuses à l'adolescence

La formation et le maintien des premières relations amoureuses représentent un défi développemental central, participant activement à la construction identitaire et à l'émergence de la sexualité chez les adolescent·e·s (Branje et al., 2021 ; Bühler et Dunlop, 2019 ; Honghao et al., 2021). Aux États-Unis, une enquête nationale indique que la proportion de jeunes ayant vécu une relation amoureuse passe de 29 % à 51 % entre 14 et 18 ans (Child Trends Databank, 2019). Des résultats similaires sont observés au Québec, avec des prévalences allant de 49 % à 70 % chez les jeunes de secondaire 1 à 5 (EQSJS ; Traoré et al., 2018). Au fil de leur développement, les adolescent·e·s accordent une place croissante aux relations amoureuses, qui deviennent alors une source importante de soutien émotionnel (Allen et al., 2020, 2023 ; Beckmeyer et al., 2020 ; Costello et al., 2022). Ces relations offrent des occasions précieuses d'apprentissage, notamment en matière de compétences interpersonnelles : établir une relation d'intimité, offrir du soutien émotionnel, exprimer son désaccord et résoudre les conflits de manière constructive (Gómez-López et al., 2019 ; Honghao et al., 2021 ; Kansky et Allen, 2018 ; Knopp et al., 2020).

Comparées aux relations amicales ou familiales, les relations amoureuses à l'adolescence se distinguent par une plus grande intensité émotionnelle, une dimension sexuelle, ainsi qu'une dynamique fondée sur l'interdépendance volontaire (Furman et Shoemaker, 2008 ; Gómez-López et al., 2019). Cette intensité émotionnelle est associée à une fréquence élevée de conflits, de ruptures et de comportements de contrôle (Dailey et al., 2024 ; De Sousa et al., 2023 ; Lantagne et Furman, 2017). À l'adolescence, plusieurs facteurs contribuent à l'occurrence de conflits amoureux, notamment les sentiments de jalousie, la méfiance, les expériences de trahison, et la négligence (Couture et al., 2020, 2021 ; Fernet et al., 2016). Ces tensions peuvent être comprises comme des

indicateurs de compétences relationnelles encore en développement (Fortin, Hébert et al., 2021 ; Fortin et al., 2022).

Malgré leur fragilité apparente, les relations adolescentes gagnent en stabilité et en durabilité avec le temps, notamment en raison de l'acquisition de compétences relationnelles qui favorisent la longévité des relations (Costello et al., 2022 ; Gómez-López et al., 2019 ; Kansky et Allen, 2018 ; Knopp et al., 2020). En ce sens, les expériences amoureuses vécues à l'adolescence constituent un véritable terrain d'entraînement aux relations conjugales futures. Plusieurs études ont mis en évidence des changements développementaux importants en matière de compétences relationnelles entre l'adolescence et l'âge adulte. Ainsi, à mesure que les jeunes gagnent en maturité, des améliorations sont observées dans la communication, la régulation émotionnelle, la confiance et la perception de soutien (Fortin, Hébert et al., 2021 ; Gómez-López et al., 2019 ; Trifan et al., 2024). Enfin, le développement de ces compétences permet aux adolescent·e·s de mieux faire face aux difficultés relationnelles, de favoriser une meilleure santé psychologique et d'établir des relations interpersonnelles plus satisfaisantes (Allen et al., 2020, 2023 ; Cashen et Grotevant, 2019 ; Fortin et al., 2022).

1.2 La gestion des conflits dans les relations amoureuses

Particulièrement fréquents dans les relations amoureuses à l'adolescence, les conflits peuvent être définis comme un état de désaccord manifesté par des comportements et des opinions incompatibles ou opposées entre deux personnes (Laursen et Adams, 2018 ; Theiss et Haverfield, 2016). Le processus de résolution de conflit fait référence à l'ensemble des stratégies visant à désamorcer les tensions, à réduire les désaccords et à coordonner les comportements entre partenaires, dans le but de rétablir un climat relationnel positif (Theiss et Haverfield, 2016). En effet, résoudre les conflits amoureux offre l'opportunité aux partenaires de clarifier les besoins de chacun, d'améliorer la communication, de mieux définir la relation et, par conséquent, de renforcer leur sentiment de connexion (Rueda et al., 2021 ; Rueda et Rankin, 2025). Toutefois, les conflits peuvent également être délétères pour une relation s'ils ne sont pas gérés d'une manière constructive (Flora et Segrin, 2015 ; Kansky et Allen, 2018). Trois principales catégories de stratégies de gestion de conflits sont généralement reconnues (Laursen et al., 2001 ; Theiss et Haverfield, 2016) :

1. **Les stratégies constructives** reposent sur une approche coopérative et collaborative, axée sur la résolution conjointe du problème. Elles impliquent des discussions centrées sur les désaccords, l'écoute active, la transparence et la recherche de solutions mutuellement satisfaisantes. Ce style est associé à une stratégie *gagnant–gagnant*, puisque les préoccupations des deux partenaires sont prises en compte dans la solution retenue. Les partenaires qui adoptent ce mode de gestion de conflits cherchent à comprendre le point de vue de l'autre, favorisant ainsi la satisfaction relationnelle, la perception d'équité et la durabilité de la résolution.
2. **Les stratégies de confrontation** correspondent à une approche plus compétitive et unilatérale du conflit, où l'un·e des partenaires cherche à imposer ses désirs, opinions ou besoins au détriment de l'autre. Ce style, reconnu comme une stratégie *gagnant–perdant*, est souvent caractérisé par des comportements tels que la critique, le rabaissement, l'expression de colère et l'adoption d'une posture défensive. Ce mode de gestion de conflits peut engendrer de la détresse relationnelle, une diminution du sentiment de sécurité affective et une détérioration de la communication.
3. **Les stratégies d'évitement** visent à contourner ou à minimiser les conflits plutôt qu'à les résoudre. Ce style se manifeste par le retrait, le refus d'aborder certains sujets, la minimisation des désaccords, la prétention d'un accord ou le changement de sujet lors de discussions difficiles. Il est associé à une stratégie *perdant–perdant*, dans la mesure où les problèmes restent non résolus. Ce mode de gestion de conflits est généralement inefficace à long terme et peut contribuer à une accumulation de frustrations, à une rupture du dialogue et à une détérioration progressive de la relation.

Cette typologie, qui permet de mieux comprendre comment les individus régulent leurs conflits interpersonnels, demeure une référence dans les recherches sur la gestion des conflits à l'adolescence (Bonache et al., 2016 ; Fortin et al., 2020). Des travaux récents ont également montré que les adolescent·e·s adoptent des approches plus rigides et moins différenciées que les adultes face aux conflits (Trifan et al., 2024), ce qui témoigne d'une capacité d'adaptation encore en développement. Cette évolution serait liée à la maturation cognitive, à l'amélioration de la régulation émotionnelle et à la capacité croissante de la perspective sociale (Eichelsheim et al.,

2009 ; Van der Graaff et al., 2014 ; Van Doorn et al., 2011). À travers leurs expériences relationnelles, les individus acquerraient une structure interne plus claire et feraient une utilisation plus cohérente des différentes stratégies de gestion des conflits (Trifan et al., 2024). Ces observations renforcent l'idée que les conflits interpersonnels constituent des occasions d'apprentissage importantes, permettant aux jeunes de développer des compétences relationnelles qu'ils pourront mobiliser dans leurs relations futures.

En raison de leur impact délétère sur le processus de résolution des conflits et sur la qualité du climat relationnel, les stratégies de confrontation et d'évitement sont fréquemment regroupées sous le terme de *stratégies destructrices* (Fortin et al., 2020). L'utilisation de ces stratégies a par ailleurs été associé à une plus grande probabilité d'occurrence de la VRA (Gonzalez-Mendez et al., 2018 ; Paradis et al., 2024). Cette problématique fera l'objet d'un examen plus approfondi dans la section suivante.

1.3 La violence dans les relations amoureuses

1.3.1 Prévalence et conséquences de la VRA

Bien que les relations amoureuses contribuent au développement social et émotionnel des adolescents, elles peuvent aussi être un terreau fertile à l'émergence de comportements violents. Les difficultés à gérer les conflits amoureux sont associées à un usage accru de stratégies destructrices, à l'escalade des tensions et, dans certains cas, à la perpétration de la VRA (De La Rue et al., 2017 ; Gonzalez-Mendez et al., 2018). L'Organisation mondiale de la santé définit la VRA comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles, aux personnes qui sont impliquées dans cette relation, y compris les gestes d'agression physique, la coercition sexuelle, la violence psychologique et les comportements autoritaires ou tyranniques » (Heise et Garcia-Moreno, 2002). La VRA est associée à diverses conséquences délétères : détresse psychologique, symptômes dépressifs, stress post-traumatique, idéation suicidaire, troubles alimentaires, usage de substances, comportements délinquants (Campo-Tena et al., 2024 ; Park et al., 2018 ; Piolanti et al., 2023 ; Sánchez-Zafra et al., 2024).

Selon l'enquête québécoise sur les Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), 15,7 % des filles et 12,7 % des garçons déclarent avoir subi de la VRA physique dans la dernière année, tandis que 18,2 % des filles et 6,5 % des garçons déclarent en avoir perpétré (Hébert et al., 2018). Il convient toutefois de préciser que ces écarts entre les filles et les garçons concernent principalement des gestes qualifiés de mineurs, tels que pousser, frapper ou lancer un objet (vs. bruler, étrangler, utiliser une arme, etc. ; Wincentak et al., 2017). Cette disparité entre les sexes dans la perpétration de la VRA physique a suscité diverses interprétations dans les écrits scientifiques. Notamment, les filles seraient davantage enclines à reconnaître et à rapporter leurs actes de VRA en raison d'une tendance à inscrire leurs gestes dans un contexte d'auto-défense (Galdo-Castiñeiras et al., 2023 ; Storer et al., 2020). Dans une perspective développementale, il a aussi été suggéré que l'inexpérience des adolescentes dans la gestion des conflits amoureux pourrait les amener à adopter des comportements agressifs traditionnellement associés à la masculinité pour exprimer leur colère (Connolly et al., 2015). Par ailleurs, plusieurs auteurs soulignent l'influence des normes sociales dans l'interprétation genrée de la violence. Les actes de VRA commis par des filles seraient fréquemment perçus comme moins graves, moins dommageables et plus justifiables que ceux des garçons, en raison de stéréotypes profondément enracinés (Courtain et Glowacz, 2021 ; D'Costa et Saklofske, 2022 ; Scarduzio et al., 2016 ; Storer et al., 2020). À l'inverse, la VRA commise par les garçons serait perçue comme plus menaçante et davantage condamnée sur le plan moral, ce qui pourrait expliquer une sous-déclaration de leur part découlant d'un biais de désirabilité sociale et de la stigmatisation entourant la violence masculine perpétrée envers les femmes (Galdo-Castiñeiras et al., 2023 ; Hamby et Jackson, 2010 ; Storer et al., 2020).

1.3.2 Caractéristiques de la VRA à l'adolescence

De nombreuses études longitudinales démontrent que l'adolescence constitue une période de vulnérabilité accrue à la VRA, marquée par une hausse significative des taux de prévalence au cours de la seconde moitié de cette période développementale (Johnson et al., 2015 ; Lantagne et Furman, 2020 ; Taylor et al., 2016). Les adolescent·e·s qui rapportent infliger de la VRA courent un risque accru d'être impliqué·e·s de manière récurrente dans des relations abusives (Cui et al., 2013 ; Exner-Cortens et al., 2017 ; Piolanti et al., 2023 ; Taylor et al., 2017). À cet égard, des données longitudinales indiquent que les adolescent·e·s ayant perpétré de la VRA psychologique ou adopté des comportements de contrôle présentent un risque jusqu'à trois fois plus élevé de

recourir à la VRA physique ou sexuelle un an plus tard (Taylor et al., 2017 ; 2021). À plus long terme, les résultats du *National Longitudinal Study of Adolescent Health* révèlent que la victimisation amoureuse à l'adolescence (12-21 ans) est significativement associée à la perpétration et à la victimisation ultérieures chez les adultes émergents (18-27 ans) et les adultes (24-32 ans ; Cui et al., 2013 ; Exner-Cortens et al., 2017). Ainsi, la perpétration de la VRA physique à l'adolescence serait prédictive non seulement d'une récurrence à court ou moyen terme (Taylor et al., 2017), mais également d'un risque accru de comportements violents dans les relations subséquentes (Cui et al., 2013 ; Exner-Cortens et al., 2017). L'identification des facteurs de risque associés à la VRA est donc cruciale afin d'orienter les pratiques préventives. Ces résultats soulignent également l'importance d'intervenir tôt dans les trajectoires de VRA pour prévenir l'enracinement de comportements violents à l'âge adulte.

Malgré l'identification de nombreux facteurs de risque individuels (ex., comportements antisociaux, dépression, insécurités d'attachement, dysrégulation émotionnelle ; Théorêt et al., 2021 ; Vagi et al., 2013), et familiaux (ex., maltraitance, exposition à la violence conjugale, relation parent-enfant ; Bernardi et al., 2024 ; Hernandez et al., 2023 ; Taylor et al., 2021) les études portant sur les facteurs situationnels de la VRA demeurent peu nombreuses. Parmi celles-ci, certaines ont exploré le rôle du contexte émotionnel (ex., confiance, engagement, jalousie ; Matson et al., 2020) entourant les épisodes de VRA, tandis que d'autres ont mis en évidence des liens significatifs entre la consommation d'alcool ou de substances et l'occurrence de la VRA au quotidien (ex., Neavins et al., 2020 ; Sheehan et Lau-Barraco, 2019 ; Shorey et al., 2014). Sur le plan de la dynamique conflictuelle, deux études récentes ont examiné, à l'aide de journaux quotidiens, les associations entre la gestion des conflits, le stress, l'attachement et les attributions hostiles sur une base quotidienne (Lapierre et al., 2024, 2025). Enfin, une analyse de classes latentes a mis en lumière que les profils cumulant plusieurs formes de VRA sont plus susceptibles de présenter des difficultés marquées dans la gestion quotidienne des conflits (Paradis et al., 2024). Ces résultats suggèrent que pour mieux comprendre dans quelles conditions la VRA survient, il est essentiel de s'intéresser aux facteurs contextuels et situationnels qui façonnent la dynamique quotidienne des couples adolescents.

Une caractéristique préoccupante de la VRA à l'adolescence est sa fréquente bidirectionnalité, c'est-à-dire que les deux partenaires adoptent des comportements violents. Environ les deux tiers des jeunes adultes impliqués dans des relations violentes décrivent une dynamique mutuelle (Paíno-Quesada et al., 2020 ; Santiago et al., 2025). Ce chiffre est cohérent avec les résultats d'une recension des écrits menée auprès de diverses populations (générale, clinique, jeunes adultes, adolescent·e·s, etc.), où 52,8 % des couples rapporteraient mutuellement avoir eu recours à la violence (Lysova et al., 2024). Chez les adolescent·e·s, la bidirectionnalité concernerait environ un tiers des relations marquées par la violence (Exner-Cortens et al., 2021). D'ailleurs, les résultats d'une méta-analyse démontrent que le facteur prédictif le plus constant de la VRA est la violence perpétrée par l'autre partenaire (Spencer et al., 2021). Toutefois, cette mutualité n'implique pas nécessairement une symétrie dans le type de geste perpétré, leur fréquence, leur intensité ou leurs conséquences (Eisner, 2021). Bien que les filles rapportent des taux de perpétration aussi élevés, voire plus élevés que les garçons, elles sont aussi plus susceptibles de subir des blessures physiques ou de ressentir de la peur (Hébert et al., 2018, 2019 ; Storer et al., 2020 ; Wincentak et al., 2017). Ces constats appuient l'importance d'une approche dyadique considérant la VRA comme une dynamique interactive et mutuellement influencée, plutôt qu'un acte unilatéral afin d'analyser les interactions mutuelles et asymétries dans les relations adolescentes (Lysova et al., 2024 ; Paradis et Fernet, 2017 ; Santiago et al., 2025).

1.3.3 Contextes entourant la VRA

Chez les adolescent·e·s, la gestion des conflits peut s'avérer particulièrement difficile, en raison de l'intensité émotionnelle propre à cette période (Furman et Shoemaker, 2008 ; Gómez-López et al., 2019 ; Viejo et al., 2024). Des tensions non résolues peuvent entraîner une escalade, augmentant le risque de comportements violents (Capaldi et al., 2012 ; Daily et al., 2024 ; Fernet et al., 2016 ; Ha et al., 2019). Plusieurs études ont révélé que les jeunes ayant recours à la VRA utilisent plus fréquemment des stratégies destructrices, telles que la confrontation ou l'évitement, que leurs pairs non violents (Bonache et al., 2016 ; Gonzalez-Mendez et al., 2018 ; Paradis et al., 2024).

Les études antérieures ont généralement évalué la gestion de conflits et la VRA sur une période rétrospective de 12 mois (Bonache et al., 2016 ; Gonzalez-Mendez et al., 2018). L'utilisation d'une période de référence aussi longue ne permet pas d'établir avec certitude que la VRA s'est produite

au cours du même événement dans lequel des stratégies destructrices ont été rapportées. Sachant que la VRA ne survient pas systématiquement lors des conflits (Finkel, 2007), il est essentiel d'étudier les facteurs situationnels susceptibles de moduler le passage à l'acte. Or, aucune étude ne s'est encore intéressée à la variabilité intra-individuelle des comportements de gestion des conflits au quotidien et son impact sur la probabilité d'infliger de la VRA au quotidien chez les adolescent·e·s. Enfin, les travaux antérieurs se sont principalement concentrés sur l'association entre les stratégies destructrices et la VRA, alors que le lien avec les stratégies constructives reste encore peu étudié (Claussen et al., 2022). À ce jour, les études disponibles témoignent d'une absence d'association significative entre l'utilisation de stratégies constructives et la VRA (Bonache et al., 2016 ; Gonzalez-Mendez et al., 2018). Ce constat suggère que certaines dynamiques positives (ex., amour, soutien, dévoilement) peuvent coexister avec la VRA, rendant compte de la complexité du phénomène à l'adolescence (Giordano et al., 2010 ; Taylor et al., 2021). Ainsi, pour mieux comprendre quand et comment la VRA survient à l'adolescence, il est crucial d'examiner les dynamiques relationnelles, d'analyser les micro-processus en jeu durant la gestion des conflits et de prendre en compte les processus cognitifs qui influencent les perceptions et les comportements des partenaires.

1.4 Perceptions et attributions liées à la VRA

Plusieurs études ont documenté un faible taux de concordance entre partenaires quant aux gestes violents posés ou subis par chacun·e, révélant l'importance des perceptions subjectives dans la dynamique des conflits (Neal et Edwards, 2019 ; Vicario-Molina et al., 2015). Ces divergences ne s'expliqueraient pas uniquement par des erreurs de mémoire ou des biais de déclaration, mais aussi par des processus cognitifs implicites, tels que les attributions d'intention (c.-à-d., interprétation des causes du comportement d'autrui ; Fernández-González et al., 2019 ; Verhoef et al., 2019) ou les attentes relationnelles (ex., croyances liées aux conflits interpersonnels ; Feiring et al., 2018, 2020, 2022 ;). La manière dont les individus interprètent les comportements de leur partenaire et les croyances qu'ils·elles entretiennent à propos des conflits amoureux influenceraient directement leurs réactions à différentes situations interpersonnelles (Beale et al., 2023 ; Bühler et Dunlop, 2019 ; Shaw, 2022). Par exemple, anticiper une relation amoureuse comme conflictuelle ou entretenir des croyances négatives à l'égard de l'occurrence des désaccords peut nuire à leur résolution, en favorisant des comportements dysfonctionnels tels que l'agressivité, la critique,

l'irritation ou le retrait (Daspe et al., 2022 ; Espinoza et al., 2023). Ces processus peuvent à leur tour diminuer la satisfaction relationnelle et influencer la perception et la tolérance des partenaires à l'égard de la VRA (Ruiz-Palomino et al., 2021 ; Zagefka et Bahul, 2021). À l'inverse, la capacité à comprendre et à considérer les pensées et les émotions d'autrui en situation conflictuelle contribuerait au bien-être relationnel et favoriserait le recours à des stratégies constructives de gestion de conflits (Emond et al., 2025 ; Feiring et al., 2020 ; Figueroa et DeLuca Bishop, 2025). Ainsi, au-delà des comportements auto-rapportés, il est essentiel de considérer les facteurs cognitifs et implicites qui façonnent la dynamique relationnelle, afin de mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit la VRA à l'adolescence.

Pour inférer les états mentaux d'autrui, les individus mobilisent différentes stratégies cognitives, notamment la projection et le stéréotypage (Ames, 2004 ; Bin Meshar et al., 2022 ; Seddig, 2020). La projection, qui repose sur l'idée implicite que l'autre partage nos propres états, est utile dans des contextes de proximité ou de similarité, mais elle peut induire des biais si les expériences ne sont pas partagées (Ames, 2004 ; Seddig, 2020). Le stéréotypage, quant à lui, permet une inférence rapide, mais souvent réductrice puisqu'il consiste à inférer les états mentaux d'une personne en fonction des croyances généralement associées à son groupe d'appartenance (Ames, 2004 ; Bin Meshar et al., 2022). Ces processus peuvent altérer la qualité des interactions sociales, générer des malentendus et contribuer à l'escalade des conflits.

La théorie de l'attribution (Bradbury et Fincham, 1990 ; Spitzberg et Manusov, 2021) s'intéresse à la manière dont les individus interprètent les causes des comportements d'autrui. Cette théorie constitue une base essentielle pour comprendre les fondements cognitifs et émotionnels de l'interprétation des conflits dans les relations intimes. Dans ce modèle, plusieurs dimensions structurent la lecture cognitive que chaque partenaire fait du comportement de l'autre, et influencent fortement les réponses émotionnelles et comportementales. Deux grandes catégories d'attributions sont proposées :

- les attributions causales (locus de contrôle, stabilité, globalité).
- les attributions de responsabilité (intention, motivation, justification).

Cette théorie repose sur l'idée que c'est d'abord la façon dont les partenaires interprètent et expliquent les comportements de l'autre qui influence leur satisfaction relationnelle, l'occurrence des conflits et leur résolution. Alors que les attributions bienveillantes ou situationnelles réduisent le risque d'escalade des conflits (Emond et al., 2025 ; Feiring et al., 2020 ; Figueroa et DeLuca Bishop, 2025), les interprétations négatives (ex., comportement perçu comme intentionnel, stable et généralisé) seraient plutôt associées à une intensification des émotions négatives et à une justification des réponses agressives (Daspe et al., 2022 ; Espinoza et al., 2023 ; Ruiz-Palomino et al., 2021 ; Zagefka et Bahul, 2021).

Le biais d'attribution hostile (Dodge, 1980 ; 2006) désigne cette tendance à interpréter les comportements d'autrui comme délibérément hostiles ou malveillants, même en l'absence d'indices clairs. Ce schéma cognitif serait particulièrement saillant durant l'adolescence, notamment en raison de l'instabilité émotionnelle accrue associée à cette période et des capacités de régulation émotionnelle encore en développement chez les jeunes (Iselin et al., 2025 ; Mancini et al., 2024 ; Ye et al., 2025). Ce biais cognitif jouerait un rôle déterminant dans l'apparition de comportements agressifs, principalement dans les relations amoureuses à l'adolescence, où les conflits sont fréquents et souvent chargés émotionnellement (Gagnon et Rochat, 2017 ; Nelson et Perry, 2015 ; Morera et al., 2022). Lorsqu'il est combiné à une faible capacité de régulation émotionnelle, ce biais augmenterait le risque de comportements agressifs dans les relations amoureuses (Colton et al., 2023 ; Nelson et Perry, 2015).

Une recension systématique a mis en évidence une relation qualifiée de modérée entre le biais d'attribution hostile et l'agressivité, sans distinction claire selon le genre (Tuente et al., 2019). Ces résultats suggèrent que ce lien repose sur un mécanisme général plutôt que sur des traits pathologiques, puisqu'il est observé dans des populations variées (Tuente et al., 2019). Dans le contexte des relations amoureuses, des différences selon la forme de violence perpétrée ont été observées : les attributions hostiles seraient associées à la violence physique et aux menaces de violence chez les hommes, et à la violence verbale et émotionnelle chez les femmes (Thomas et Weston, 2019).

Ces résultats renforcent l'idée que la perception du comportement de l'autre joue un rôle central en situation de conflit. Toutefois, peu de recherches ont exploré le rôle spécifique des perceptions

sur la perpétration de la VRA à l'adolescence et, à notre connaissance, aucune étude n'a encore examiné l'impact situationnel de ces perceptions lors de la gestion des conflits chez les jeunes.

La prochaine section présente le cadre théorique servant d'appui à la présente thèse.

1.5 Cadre théorique de la VRA

Plusieurs approches théoriques ont été proposées pour comprendre la VRA. Chacune met en lumière des facettes spécifiques du phénomène, comme les inégalités de pouvoir, les vulnérabilités individuelles, les dynamiques relationnelles et les facteurs contextuels. S'inscrivant dans une perspective intégrative, la présente thèse s'appuie sur deux modèles complémentaires : **le modèle I³ de Finkel (2014)**, centré sur les processus situationnels qui influencent l'expression de la VRA, et **le modèle multifactoriel dyadique de Bartholomew et Cobb (2011)**, qui offre une compréhension relationnelle systémique de la VRA. Ces cadres conceptuels ont guidé les choix méthodologiques des deux études de la thèse, notamment l'utilisation d'un devis dyadique (étude 2) combiné à un devis écologique momentané (étude 1), ainsi que la sélection de variables centrées sur la dynamique interactionnelle (stratégies de gestion de conflits) et les perceptions subjectives (stratégies perçues chez l'autre partenaire).

1.5.1 Le modèle I³

Le modèle I³ de Finkel (2014) propose une structure théorique permettant de comprendre les conditions sous lesquelles une impulsion agressive peut se transformer en acte violent. Selon ce modèle, l'émergence de la VRA repose sur l'interaction de trois types de forces dans une situation spécifique :

1. **Les facteurs instigateurs**, qui sont des facteurs situationnels immédiats de l'impulsion agressive (ex., jalousie, provocation, conflit);
2. **Les facteurs incitatifs**, qui représentent des vulnérabilités individuelles augmentant la propension à adopter des conduites violentes (ex., antécédent de victimisation, impulsivité, stratégies destructrices);

3. **Les facteurs inhibiteurs**, qui freinent ou empêchent le passage à l'acte violent, même en présence de facteurs instigateurs et incitatifs (ex., régulation émotionnelle, empathie, stratégies constructives).

Ce modèle intégratif et dynamique permet d'expliquer pourquoi la VRA ne se produit pas systématiquement lors des conflits : la VRA se manifesterait lors des situations conflictuelles où les facteurs instigateurs et incitatifs sont puissants alors que les facteurs inhibiteurs sont insuffisants pour contenir l'impulsion agressive. Dans le cadre de la présente thèse, les situations conflictuelles sont conceptualisées comme des facteurs instigateurs, les stratégies destructrices auto-rapportées ou perçues chez l'autre partenaire sont considérées comme des facteurs incitatifs, et les stratégies constructives (auto-rapportées et perçues) jouent le rôle de facteurs inhibiteurs. L'emploi de journaux quotidiens permet de capter la dynamique temporelle et situationnelle de ces interactions, en cohérence avec l'approche contextuelle proposée par le modèle I³.

1.5.2 Le modèle multifactoriel dyadique

Afin d'approfondir l'analyse des interactions interpersonnelles dans lesquelles s'inscrit la VRA, le modèle multifactoriel dyadique de Bartholomew et Cobb (2011) propose un cadre conceptuel centré sur l'influence mutuelle entre les partenaires. Ce modèle distingue trois niveaux d'analyse interdépendants :

1. **Les facteurs dispositionnels**, qui renvoient aux caractéristiques individuelles des partenaires (ex., antécédents familiaux de violence, difficultés d'autorégulation émotionnelle);
2. **Les facteurs relationnels**, qui concernent la dynamique propre à chaque dyade (ex., style de gestion de conflits, communication, perception des intentions de l'autre);
3. **Les facteurs situationnels**, qui incluent les événements contextuels ou interprétatifs susceptibles de moduler les réponses émotionnelles (ex., stress, attribution hostile, conflits).

Ce modèle postule que la VRA émerge de l'interaction dyadique entre ces trois niveaux. Des partenaires peuvent ainsi présenter certaines vulnérabilités individuelles sans pour autant

développer une dynamique violente, notamment si des ressources relationnelles ou situationnelles agissent comme facteurs protecteurs. À l'inverse, la combinaison de vulnérabilités croisées et d'un contexte conflictuel peut augmenter considérablement le risque d'escalade violente. En ce sens, l'approche dyadique retenue dans cette thèse permet de considérer simultanément les facteurs propres à chaque partenaire ainsi que leurs effets croisés.

1.5.3 Articulation des modèles et choix méthodologiques

Les modèles de Finkel (2014) et de Bartholomew et Cobb (2011) mettent de l'avant la nécessité de considérer l'influence des facteurs situationnels et relationnels dans l'émergence de la VRA. La présente thèse s'appuie sur une intégration de ces deux cadres conceptuels et propose d'examiner les facteurs instigateurs, incitatifs et inhibiteurs au niveau dyadique. Cette intégration théorique a orienté plusieurs choix méthodologiques de cette thèse :

- L'utilisation d'un devis dyadique permet de refléter la nature intersubjective des partenaires, en lien avec le modèle multifactoriel dyadique.
- Le recours à la méthode des journaux quotidiens s'aligne sur les principes du modèle I³, en captant les variations contextuelles des facteurs instigateurs, incitatifs et inhibiteurs.
- L'inclusion de variables subjectives, comme la perception des comportements de l'autre partenaire, s'appuie sur l'idée que les attributions, les attentes et les biais cognitifs façonnent fortement la dynamique relationnelle (facteurs situationnels interprétatifs).

Ainsi, le cadre conceptuel de cette thèse repose sur une vision multiniveaux et relationnelle de la VRA, visant à mieux comprendre les configurations dans lesquelles les tensions quotidiennes peuvent, ou non, mener à des gestes violents au sein des couples adolescents.

1.6 Pertinence de l'étude proposée

En dépit des nombreuses recherches menées sur la VRA dans les dernières décennies, plusieurs limites persistent. Cette thèse doctorale vise à combler quatre lacunes majeures identifiées dans les écrits scientifiques en proposant une approche théorique, méthodologique et analytique novatrice.

Premièrement, la majorité des recherches se sont concentrées sur la violence entre partenaires intimes à l'âge adulte (Capaldi et al., 2012), alors que les premiers comportements violents émergent souvent dès l'adolescence et tendent à se maintenir dans les relations conjugales adultes (Cui et al., 2013 ; Greenman et Matsuda, 2016; Taylor et al., 2017 ; 2021). En se centrant sur cette période charnière, la présente thèse contribue à une meilleure compréhension des dynamiques précoces de la VRA, et soutient le développement d'initiatives de prévention ciblées et adaptées aux réalités adolescentes.

Deuxièmement, alors que les facteurs de risque de la VRA ont été largement documentés, les facteurs de protection demeurent peu étudiés (Claussen et al., 2022 ; Rueda et Rankin, 2025). Cette thèse accorde une attention particulière aux contextes dans lesquels les conflits ne dégénèrent pas en VRA, en examinant notamment le rôle des stratégies constructives de gestion de conflits. S'intéresser à de potentiels facteurs de protection de la VRA permet de soutenir une approche plus équilibrée, axée sur la promotion de relations saines et égalitaires, et non seulement sur la réduction des comportements à risque.

Une troisième limite importante réside dans les méthodes utilisées pour étudier la VRA. Les observations en laboratoire, bien qu'intéressantes pour capter l'interaction en temps réel, présentent des contraintes logistiques (coût, recrutement, validité écologique ; Backer-Fulghum et Sanford, 2015 ; Laurenceau et Bolger, 2005 ; Sanford, 2010). Les questionnaires auto-rapportés, quant à eux, sont sujets à des biais de mémoire et peinent à saisir la dynamique contextuelle de la VRA (Laurenceau et Bolger, 2005). La présente thèse utilise la méthode des journaux quotidiens, une approche de plus en plus répandue dans les sciences sociales (Iida et al., 2012 ; Van Berkel et al., 2017 ; Waterman et al., 2019). Cette méthode permet d'améliorer la validité écologique en réduisant le délai entre les événements et leur mesure (Laurenceau et Bolger, 2005), de capter les micro-processus quotidiens autrement sous-estimés (Dulin et al., 2017 ; Krenek et al., 2016 ; Waterman et al., 2019) et de documenter les variations intra-individuelles liées à la VRA (Bolger et Laurenceau, 2013). Elle est également bien adaptée aux adolescent·e·s, dont l'usage fréquent des technologies mobiles facilite la participation (Anderson et Jiang, 2018 ; Zweig et al., 2013).

Enfin, la majorité des études sur la VRA repose sur une perspective individuelle, alors même que les relations amoureuses sont, par définition, interdépendantes (Bartholomew et Cobb, 2011). En

effet, les comportements d'un·e partenaire influencent ceux de l'autre (Cook et Kenny, 2005 ; Kenny et al., 2006), et les conflits sont souvent le résultat d'interactions réciproques (Paradis et Fernet, 2017). En intégrant une approche dyadique, cette thèse permet de mieux comprendre les effets croisés entre partenaires et de différencier les dynamiques relationnelles à risque de celles qui protègent de la VRA.

En somme, cette thèse vise à apporter un nouvel éclairage sur les contextes favorisant l'escalade des conflits et l'occurrence de la VRA physique à l'adolescence en :

- se concentrant exclusivement sur la période adolescente,
- examinant à la fois les facteurs de risque et de protection,
- employant des outils méthodologiques innovants (journaux quotidiens),
- adoptant une approche dyadique centrée sur les dynamiques relationnelles.

Grâce à l'intégration des journaux quotidiens et des données dyadiques, cette thèse offre une vision plus fine et plus réaliste des contextes spécifiques dans lesquels les conflits quotidiens mènent (ou non) à la VRA physique à l'adolescence. Il importe de mentionner que les victimes ne sont jamais responsables de la violence qu'elles subissent. Cette lecture relationnelle et contextuelle du phénomène ne déresponsabilise en aucun cas les auteur·e·s de violence. Elle a pour objectif de contribuer à l'avancement des connaissances et à l'optimisation des pratiques préventives.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

Le **Chapitre II** présente la méthodologie à partir de laquelle la thèse a été réalisée : les objectifs et hypothèses de recherche, les procédures de recrutement et de cueillette des données, les caractéristiques des participants et les instruments de mesure utilisés.

2.1 Objectifs et hypothèses de recherche

Cette thèse doctorale s'inscrit dans une étude de plus grande envergure menée par l'équipe du Laboratoire d'Étude sur le bien-être des Familles et des Couples (LÉFAC), dirigé par Alison Paradis, Ph. D., et subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH). L'objectif principal est d'examiner les associations situationnelles et dyadiques entre les comportements conflictuels, les perceptions subjectives et la VRA physique à l'adolescence, en analysant non seulement leurs propres comportements lors des conflits, mais aussi ceux de leur partenaire. En outre, cette recherche doctorale vise à mieux comprendre les facteurs situationnels et relationnels liés à l'escalade des conflits dans le quotidien des couples adolescents.

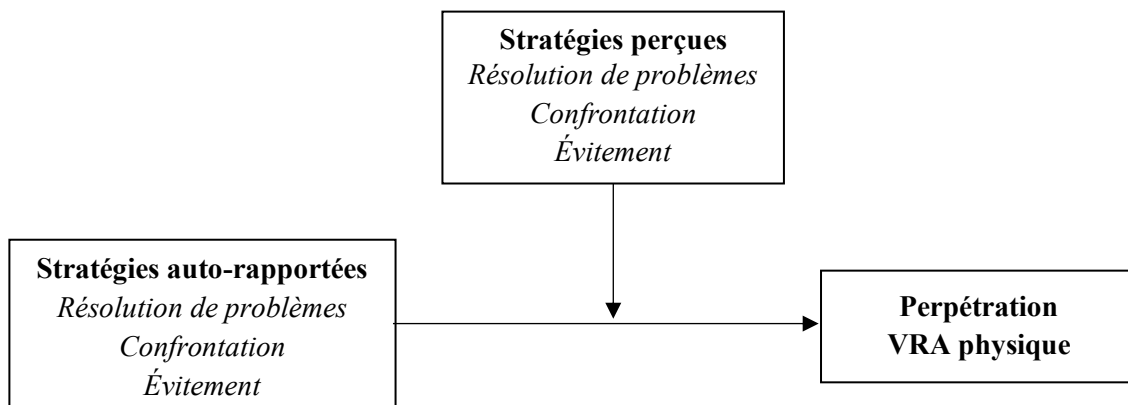
Ainsi, l'objectif global de cette thèse est de mieux comprendre comment l'utilisation de différentes stratégies de gestion de conflits (stratégies constructives ou destructrices ; résolution de problèmes, confrontation et évitement) est liée à la perpétration de la VRA physique au sein des couples adolescents, et d'explorer le rôle des comportements adoptés par l'autre partenaire (auto-rapportés ou perçus) dans ces dynamiques. Pour répondre à ces questions, deux études complémentaires ont été menées, employant un devis écologique momentané [*ecological momentary assessment*] et un devis dyadique transversal, chacun ayant des objectifs distincts.

2.1.1 Article 1 — Devis écologique momentané

Le premier article de la thèse utilise un devis écologique momentané [*ecological momentary assessment*] basé sur la méthode des journaux quotidiens. Cette étude comporte trois objectifs spécifiques. Le premier consiste à examiner les associations entre les stratégies de gestion de conflits (stratégies constructives ou destructrices ; confrontation et évitement) et la probabilité de perpétrer de la VRA physique sur une période de 14 jours (niveau inter-individuel). Il est attendu

que les jeunes rapportant utiliser davantage de stratégies de confrontation ou d'évitement que leurs pairs auront une probabilité plus élevée d'adopter des comportements de VRA physique. À l'inverse, les jeunes qui rapportent utiliser plus de stratégies constructives auront une probabilité plus faible de perpétrer de la VRA physique. Le deuxième objectif vise à explorer les associations entre ces stratégies et la probabilité de perpétrer de la VRA physique durant un même conflit (niveau intra-individuel). Il est attendu que la probabilité de perpétrer de la VRA physique est plus élevée les jours où les jeunes utilisent des stratégies destructrices à un niveau supérieur à leur moyenne personnelle sur 14 jours. À l'inverse, une diminution de la probabilité de VRA physique est attendue les jours où les jeunes adoptent plus de stratégies constructives qu'à leur habitude. Enfin, le troisième objectif consiste à examiner si la perception des stratégies de gestion de conflits adoptées par l'autre partenaire (stratégies constructives ou destructrices ; confrontation et évitement) module l'intensité de ces associations au niveau intra-individuel (Figure 2.1). Il est attendu que la probabilité de perpétrer de la VRA physique augmente les jours où les jeunes perçoivent que leur partenaire utilise également des stratégies destructrices, et qu'elle diminue lorsque des stratégies constructives sont perçues chez l'autre partenaire.

Figure 2.1 Interaction entre les stratégies auto-rapportées et perçues sur la probabilité de perpétrer de la VRA physique le jour même

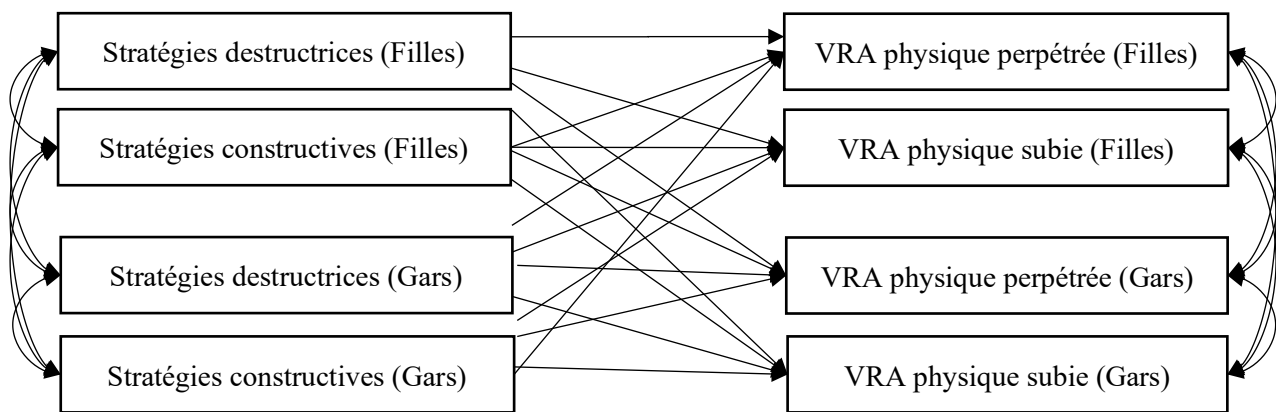


2.1.2 Article 2 — Devis dyadique transversal

Le deuxième article de la thèse adopte un devis transversal dyadique afin d'examiner les associations entre les stratégies de gestion de conflits (stratégies constructives ou destructrices)

utilisées par chaque membre du couple et leurs comportements de VRA physique au cours des 12 derniers mois, ainsi que ceux de leur partenaire. Cette étude vise à répondre à quatre objectifs spécifiques. Le premier objectif consiste à analyser la concordance dans l'utilisation des stratégies de gestion de conflits et l'adoption de comportements de VRA physique au sein des couples adolescents. Cela implique d'examiner le degré d'accord entre les partenaires concernant les gestes posés par l'un et subis par l'autre. En s'appuyant sur les résultats des études antérieures sur la concordance de la VRA chez les jeunes adultes (Neal et Edwards, 2019 ; Vicario-Molina et al., 2015), il est attendu que les couples adolescents présenteront des taux d'accord faibles à modérés. Le deuxième objectif porte sur l'examen des associations entre les stratégies de gestion de conflits et les comportements de VRA physique du·de la répondant·e. Il est attendu que l'utilisation de stratégies constructives, tant chez les garçons que chez les filles, soit négativement associée à leurs propres comportements de VRA physique. À l'inverse, l'utilisation de stratégies de confrontation ou d'évitement sera positivement associée à la perpétration de la VRA physique dans les 12 derniers mois. Le troisième objectif examine les associations entre les stratégies de gestion de conflits utilisés par l'un·e des partenaires et les comportements de VRA physique adoptés par l'autre. Il est attendu que l'utilisation de stratégies constructives par l'un·e des partenaires soit négativement associée à la perpétration de la VRA physique par l'autre. Les effets inverses sont attendus concernant l'utilisation de stratégies de confrontation et d'évitement (Figure 2.2).

Figure 2.2 Modèles d'interdépendance acteur-partenaire des stratégies de gestion de conflits auto-rapportées et perçues chez l'autre partenaire sur la VRA physique



2.2 Méthodologie

Pour répondre à ces objectifs, deux devis méthodologiques complémentaires ont été utilisés :

- un **volet quotidien**, fondé sur un devis écologique momentané impliquant un·e seul·e partenaire ;
- un **volet dyadique**, reposant sur un devis transversal impliquant les deux membres du couple.

2.2.1 Participant·e·s

2.2.1.1 Volet quotidien

Les jeunes devaient être âgés de 14 à 19 ans et être en couple depuis au moins un mois. Un couple était défini comme « plus qu'un simple rendez-vous, une relation intime qui dure depuis plus de quatre semaines avec la même personne ». Les jeunes cohabitant avec leur partenaire ou ayant un enfant à charge ont été exclus de l'échantillon, compte tenu des enjeux spécifiques auxquels ils et elles font face et qui diffèrent de la réalité de la majorité des jeunes de cet âge (ex., partage des tâches, responsabilités parentales). En revanche, les jeunes s'identifiant comme LGBTQIA+ ont été inclu·e·s, les recherches indiquant que leurs stratégies de gestion de conflits sont comparables à celles des couples hétérosexuels (Kurdek, 1994). La participation se faisait sur une base volontaire, avec ou sans l'autre partenaire afin de garantir qu'aucun membre du couple ne ressente de pression. Si les deux partenaires souhaitaient participer, un·e seul·e était retenu·e au hasard pour les analyses. L'échantillon comprend 216 adolescent·e·s en couple ($M = 17,03$, $ÉT = 1,49$), dont 124 filles (57,4 %) et 92 garçons (42,6 %).

En ce qui concerne la taille d'échantillon requise, il n'existe pas encore de consensus sur l'estimation de la puissance dans des modèles multiniveaux (Hox et al., 2018). Toutefois, il est bien établi que les études utilisant un devis écologique momentané [*ecological momentary assessment*] bénéficient d'une puissance statistique accrue (Mathieu et al., 2012). L'estimation de la puissance dans ces modèles est complexe en raison des différentes tailles d'échantillon à chaque niveau et des différentes variances et covariances entre les variables. Une étude de simulation menée par Arend et Schäfer (2019) a montré qu'un modèle comprenant 173 sujets au niveau inter-individuel, 2,5 observations au niveau intra-individuel (soit le nombre moyen de désaccords par

participant·e), et une corrélation intra-classe (ICC) de taille moyenne (.38), permettait de détecter, avec un niveau de puissance de 80 %, une taille d'effet minimale de 0,14 au niveau intra-individuel (effets principaux et interactions) et de 0,28 au niveau inter-individuel (effets principaux).

2.2.1.2 Volet dyadique

Les mêmes critères d'inclusion ont été appliqués, à l'exception des couples de même sexe qui ont été exclus des analyses afin de permettre la distinction des partenaires selon le sexe. Seuls les couples dans lesquels les deux partenaires avaient donné leur consentement ont été retenus. L'échantillon est composé de 126 couples adolescents de sexe différent ($n = 252$), avec une moyenne d'âge de 17,34 ans ($ÉT = 1,39$) pour les filles et de 17,98 ($ÉT = 1,65$) pour les garçons.

Afin de tester trois modèles de modération APIM, des simulations Monte Carlo réalisées à l'aide du logiciel Mplus (Muthén et Muthén, 2017) ont indiqué qu'il serait nécessaire de recruter 115 couples ($n = 230$) pour détecter de petites tailles d'effet ($d = 0,10$).

2.2.2 Recrutement

2.2.2.1 Volet quotidien

Le recrutement a été mené dans des établissements secondaires et collégiaux de la région de Montréal. Les auxiliaires de recherche rencontraient les élèves dans les espaces communs pour présenter le projet et recueillir le consentement individuel. Les participant·e·s étaient informé·e·s qu'il était possible de se retirer de l'étude à tout moment sans subir de préjudice ni de conséquences. Conformément au Code civil du Québec, les jeunes de 14 ans et plus peuvent consentir à participer à une recherche, sans autorisation parentale (Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière de recherche, LQ 2013, c 17). Afin de soutenir l'explication du projet et la manière de remplir les questionnaires, les auxiliaires disposaient de tablettes électroniques pour présenter aux jeunes des exemples de questions issues des journaux quotidiens. Le consentement libre et éclairé des jeunes était obtenu par le biais d'un formulaire de consentement papier (ANNEXE A), une copie leur étant remise.

En complément du recrutement en présentiel, des publications ciblées ont été diffusées sur les réseaux sociaux, notamment Facebook. Un appel téléphonique était ensuite effectué par les

auxiliaires pour vérifier l'éligibilité des jeunes et leur expliquer les modalités de participation. Une version numérique du formulaire de consentement leur était envoyée par courriel, accompagnée d'un exemple de journal quotidien. Les jeunes étaient ensuite invité·e·s à signer le formulaire de consentement en ligne.

2.2.2.2 Volet dyadique

Les mêmes procédures ont été suivies pour le volet dyadique. Chaque membre du couple était rencontré séparément pour assurer un consentement libre et éclairé. Les consignes soulignaient l'importance de remplir le questionnaire seul·e et de ne pas partager ses réponses avec leur partenaire. Dans l'étude 2, seules les données provenant du questionnaire initial ont été utilisées.

2.2.3 Procédures

2.2.3.1 Questionnaire initial

Après avoir donné leur consentement, les participant·e·s recevaient par courriel ou SMS un lien personnalisé vers un questionnaire en ligne hébergé sur la plateforme sécurisée Qualtrics (APPENDICE A). Ce lien était associé à un code d'identification unique, garantissant l'anonymat. Aucune information personnelle n'était exigée dans le formulaire. Les participant·e·s étaient informé·e·s de la nécessité de remplir le questionnaire sans la présence de leur partenaire, afin de maintenir la confidentialité des réponses. Le questionnaire, d'une durée d'environ 45 minutes, portait sur les expériences de vie, les émotions, les pensées et les comportements des jeunes, notamment en lien avec leur relation amoureuse actuelle, la gestion des conflits et la VRA rapportée au cours de la dernière année. À la fin, les participant·e·s étaient redirigé·e·s vers le site du laboratoire, où une liste de ressources d'aide psychologiques était disponible en cas de besoin.

2.2.3.2 Questionnaires quotidiens

Dès le lendemain, les participant·e·s recevaient un lien vers leur premier journal quotidien, également hébergé sur Qualtrics (APPENDICE B). Durant 14 jours consécutifs, les journaux quotidiens étaient envoyés à 20 h, et devaient être complétés avant 9 h le matin suivant, afin de limiter les biais de rappel. Un rappel était envoyé chaque matin à 7 h aux participant·e·s qui n'avaient pas encore répondu. Chaque journal, d'une durée de 5 minutes environ, comprenait des

questions sur les désaccords survenus au cours de la journée, les stratégies utilisées par chaque partenaire et la présence éventuelle de comportements violents.

Des suivis téléphoniques avaient lieu aux 2^e, 7^e et 12^e jours de la collecte pour soutenir la participation, résoudre d'éventuels problèmes techniques et rappeler l'accès aux ressources de soutien en cas de besoin. En cas d'absence de réponse à deux journaux consécutifs, un appel supplémentaire était effectué. Un appel de remerciement avait lieu le 15^e jour, soit le jour suivant l'envoi du dernier journal quotidien.

2.2.3.3 Compensation financière

Les participant·e·s recevaient 4 \$ pour le questionnaire initial (étude 2) et pour chaque journal quotidien complété (entre 20 h et 9 h ; étude 1), jusqu'à un maximum de 60 \$ pour l'ensemble de l'étude (questionnaire initial et 14 journaux quotidiens). Afin de favoriser la rétention des participant·e·s (Conner et Lehman, 2012), des chèques-cadeaux (10 x 20 \$ chez Cinéplex et 2 x 250 \$ dans un centre commercial au choix) étaient également tirés au sort parmi les participant·e·s ayant complété au moins 12 journaux sur 14. En cas de participation conjointe, chaque membre du couple recevait un chèque-cadeau équivalent afin de préserver l'équité et éviter les tensions.

2.2.4 Instruments de mesure

2.2.4.1 Informations sociodémographiques

Recueillies dans le questionnaire initial, ces données incluaient le sexe, la date de naissance, le niveau de scolarité, la nationalité, la langue parlée à la maison, ainsi que des variables relationnelles (durée de la relation, nombre de partenaires précédents, sexe, et âge du·de la partenaire actuel·le).

2.2.4.2 Occurrence des désaccords et leurs caractéristiques

2.2.4.2.1 Volet quotidien

Chaque jour, les participant·e·s indiquaient s'ils·elles avaient été en contact avec leur partenaire et, le cas échéant, si un désaccord avait eu lieu. En cas de désaccord, les jeunes précisaient sa durée, s'il a été résolu, qui l'avait initié, ainsi que les stratégies utilisées par chaque partenaire, y compris les comportements violents.

2.2.4.3 Stratégies de gestion de conflits

2.2.4.3.1 Volet dyadique

Les stratégies de gestion de conflits ont été mesurées à l'aide de la validation francophone du *Conflict Resolution Styles Inventory* (CRSI ; Fortin et al., 2020 ; Kurdek, 1994 ; APPENDICE C). Cet instrument comprend 16 items parallèles (version répondant·e et partenaire), afin d'évaluer l'occurrence des différentes stratégies de chaque partenaire au cours des 12 derniers mois. Les réponses sont données sur une échelle de Likert à cinq points (1 = jamais, 5 = toujours), permettant de distinguer trois types de stratégies, également regroupées sous les appellations constructives et destructrices : résolution de problèmes (ex., chercher un compromis), confrontation (ex., critiquer l'autre), évitement (ex., ignorer l'autre). La cohérence interne des sous-échelles variait entre ,73 et ,83 chez les filles, et entre ,76 et ,83 chez les garçons.

2.2.4.3.2 Volet quotidien

La même échelle a été utilisée dans le volet quotidien, en adaptant la consigne au contexte journalier et en simplifiant l'échelle de réponse (1 = pas du tout, 2 = un peu, 3 = beaucoup). Les scores ont été calculés séparément pour les comportements auto-rapportés et ceux perçus chez l'autre partenaire. La cohérence interne des sous-échelles variait entre ,75 et ,87 au niveau intra-individuel, et entre ,90 et ,97 au niveau inter-individuel.

2.2.4.4 VRA physique

2.2.4.4.1 Volet dyadique

La VRA physique au cours des 12 derniers mois a été évaluée à l'aide de la traduction francophone du *Conflict in Adolescent Relationship Inventory* (CADRI ; Bourassa et al., 2005 ; Wolfe et al., 2001), qui inclut 25 items répartis en cinq types de VRA (physique, verbale ou émotionnelle, relationnelle, sexuelle et menaces). Cet instrument comprend 25 items parallèles (version répondant·e et partenaire), afin d'évaluer l'occurrence de différents comportements de VRA chez chaque partenaire au cours des 12 derniers mois. Les réponses sont données sur une échelle de Likert à 4 points (0 = jamais, 3 = six fois ou plus). Seules les sous-échelles de perpétration et victimisation de VRA physique ont été utilisées (4 items ; ex., frapper, pousser, lancer un objet).

Le score total est obtenu en calculant la moyenne des items. En raison du manque de variabilité dans les données et de l'échec des transformations logarithmiques, cette variable a été dichotomisée.

2.2.4.4.2 Volet quotidien

La VRA physique journalière a été évaluée à l'aide de quatre items issus de la traduction francophone abrégée du *Revised Conflict Tactics Scales* (CTS-2; Lussier, 1997; Straus et al., 1996). Ces items ont été utilisés avec succès dans des études antérieures sur la perpétration de la VRA physique (ex., Simon et Furman, 2010). Chaque jour où un désaccord était rapporté, les participant·e·s évaluaient leurs propres comportements et ceux de leur partenaire. Une échelle de réponse simplifiée a été utilisée pour alléger les journaux quotidiens (1 = non, 2 = 1-2 fois, 3 = 3 fois ou plus). En raison de la distribution anormale des données et de l'échec des transformations logarithmiques, cette variable a été dichotomisée.

CHAPITRE 3
THE INTERPLAY OF PERCEPTIONS AND CONFLICT BEHAVIORS DURING
DISAGREEMENTS: A DAILY STUDY OF PHYSICAL TEEN DATING VIOLENCE
PERPETRATION

Andréanne Fortin¹

Alison Paradis ¹

Martine Hébert ²

Andréanne Lapierre ¹

¹ Département de psychologie, UQAM, Montréal, Québec, Canada

² Département de sexologie, UQAM, Montréal, Québec, Canada

Correspondence concerning this article should be addressed to Alison Paradis, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8. E-mail: paradis.alison@uqam.ca

This research was supported by a grant from the SSHRC (#430-2017-01008) awarded to Alison Paradis. The authors wish to thank adolescents who participated to this project and partner organizations.

Cet article a été publié le 02 juin 2021 dans le *Journal of Interpersonal Violence*, 37, 17-18.
<https://doi.org/10.1177/08862605211021983> et a remporté le prix du meilleur article étudiant de la section Cognitive Comportementale du département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en mars 2022.

3.1 Abstract

Physical dating violence (DV) is a widespread problem among adolescents. A growing body of literature demonstrates that physical DV often occurs during disagreements when partners are using destructive conflict management strategies, such as conflict engagement (e.g., losing control, criticizing) or withdrawal (e.g., acting cold, being distant). However, little is known about how the individual daily variability in the use of destructive conflict management strategies can influence the probability of perpetrating day-to-day physical DV, especially if the other partner is also perceived as using destructive behaviors. Using an intensive longitudinal approach, the current study aimed to examine in adolescent dating relationships the daily associations between the use of various conflict management strategies and physical DV perpetration. A second objective was to investigate if perceived partner's conflict behaviors moderate the relation between self-reported conflict management strategies and day-to-day physical DV perpetration. A sample of 216 adolescents ($M_{age} = 17.03$, $SD = 1.49$) involved in a dating relationship, completed a baseline assessment followed by 14 daily diaries. Results of multilevel logistic analyses revealed that use of conflict engagement strategies significantly increased the probability of day-to-day physical DV perpetration. Further, the probability of perpetrating physical DV was significantly higher on days in which teens reported using high levels of conflict engagement while also perceiving their partner as using high levels of conflict engagement or withdrawal. These findings yield new insights into the daily context in which disagreement might escalate into aggression. Evidence from this study further supports the conflict escalation pattern and the demand/withdraw communication pattern in the context of adolescents dating relationships. Preventive initiatives should address the interplay of perceptions and conflict behaviors in relation to physical DV perpetration.

Keywords: physical violence, dating relationships, conflict management, perceptions, adolescence

3.2 Introduction

Early dating relationships not only offer opportunities for the development of identity and intimacy, but also frequently become a central source of support and affection for adolescents (Furman et al., 2002). However, these relationships often come with their share of struggles and difficulties, especially regarding issues of jealousy, trust, betrayal or neglect (Fernet et al., 2016; McIsaac et al., 2008). Compared to romantic relationships in adulthood, teens report higher levels of conflictual interactions in their dating relationships (Lantagne & Furman, 2017). Difficulties in solving these interactions have been associated with the escalation of conflicts, which in return can lead to the occurrence of violent behaviors (De La Rue et al., 2017; Gonzalez-Mendez et al., 2018). Scholarly reports indicate that rates of dating violence (DV) are alarmingly high during adolescence (Taylor et al., 2016; Wincentak et al., 2017). Conducted among a representative sample of adolescents from the province of Quebec, results from the Youths' Romantic Relationships Survey indicated that 15% of adolescents reported being physically victimized by a dating partner in the past year (Hébert et al., 2017). As for perpetration, nationally available data report similar rates, with 18% of adolescents reporting having perpetrated physical DV towards a dating partner (Ybarra et al., 2016). Moreover, experiencing physical DV increases the likelihood of being involved in recurrent abusive relationships that may persist into adulthood (Cui et al., 2013; Taylor et al., 2017).

As physical DV often occurs during conflicts (Capaldi et al., 2012; Fernet et al., 2016), scholars have sought to gain a deeper understanding of conflict management processes among dating adolescents. Recent data suggests that adolescents who report perpetrating DV also describe using more destructive conflict management strategies (e.g., conflict engagement, withdrawal) over time than their non-perpetrator counterparts (Gonzalez-Mendez et al., 2018). However, no significant association for constructive conflict management strategies (e.g., compromise, collaboration) has been observed, suggesting that adolescents who report perpetrating DV do not differ from non-violent teenagers on this aspect (Gonzalez-Mendez et al., 2018). Furthermore, no significant differences were found regarding levels of care, love, and self-disclosure across violent and non-violent dating relationships (Giordano et al., 2010). These results notably suggest that positive dynamics are also observed among couples reporting the presence of DV, and thus highlight the

complexity of this phenomenon. More studies are needed to improve our understanding of the dynamic processes associated with DV perpetration.

Conflict management depends on a variety of implicit factors and subjective cognitions, such as beliefs or expectations about conflict occurrence and its outcomes on the relationship, as well as perceived partner's behaviors or intents (Feiring et al., 2018; Fernández-González et al., 2019; Verhoef et al., 2019). Attribution theory suggests that negative interpretations of another individual's behaviors might influence their reactions towards them (Flynn & Graham, 2010). A systematic review on attributions and on a variety of aggressive behaviors in adulthood reported small to medium associations between negative attributions and aggression (Tuente et al., 2019). Thus, conflict behaviors adopted by a dating partner, if perceived as hostile, might exacerbate the probability of physical DV perpetration by entitling an aggressive response (Anderson & Bushman, 2002). Therefore, amongst adolescents' daily conflicts and disagreements, it is likely that the use of destructive conflict management strategies will increase the probability of DV perpetration, especially if the partner is also perceived as using destructive behaviors. Surprisingly, this interplay between perceptions and conflict behaviors in relation to adolescent physical DV perpetration has yet been explored.

The high prevalence and the deleterious consequences associated to physical DV makes it an important public health problem (Burezycka & Conroy, 2018; Butchart, & Mikton, 2014; Wincentak et al., 2017). However, despite significant advances in the field, much of the prior work remains cross-sectional, limiting our understanding of how DV arises over time. Dating partners who use severe forms of DV do not engage in violent behaviors every time a disagreement occurs in their relationship (Bartholomew et al., 2015; Finkel, 2007), suggesting that there is individual daily variability in the association between disagreements and DV. This hypothesis has yet been explored given that prior DV research has mostly rely on teen's retrospective recall of events. Although retrospective self-report methods allow access to larger samples at a lower cost, they can be limited by memory biases, and even more importantly, they preclude the exploration of the proximal factors associated to DV (Laurenceau & Bolger, 2005). In this regard, the use of daily dairies (i.e., several assessments in a short-time period) is becoming more and more popular in the field of social sciences research (Iida et al., 2012; Van Berkel et al., 2017). While reducing the time

between the events of interest and the collection of data, this method also makes it possible to examine individual's behaviors, perceptions and emotions in their daily context (Bolger et al., 2003; Laurenceau & Bolger, 2005). Therefore, using this innovative method could improve our understanding of micro-processes associated with conflict behaviors and DV perpetration during adolescence while considerably reducing the memory bias associated with the use of retrospective methods. Gaining a more in-depth understanding of why and when adolescents use DV is particularly relevant to inform prevention initiatives and to promote healthy dating relationships behaviors amongst adolescents.

3.2.1 The current study

Using an intensive longitudinal approach, this study aimed to examine associations between self-reported daily conflict management strategies and day-to-day physical DV perpetration. Since conflict management depends on a variety of implicit factors and subjective perceptions, this study also aimed to investigate how perceived partner's behaviors during daily disagreements moderate the relation between self-reported use of conflict management strategies and physical DV perpetration. By examining the interplay between one's own behaviors and perceptions, the current study will contribute to a more dynamic investigation on the context in which conflicts escalate into violence during adolescence.

3.3 Method

3.3.1 Participants

The sample consisted of 216 adolescents (range = 14-19 years, $M_{age} = 17.03$ years, $SD = 1.49$) who completed 14 daily diaries, including 92 boys (42.6%), most of whom had parents of Canadian origin (71.9%) and spoke French at home (85.3%). To participate, adolescents had to be currently involved in a dating relationship for at least one month without cohabiting with their partner. A great proportion of adolescents reported being in that relationship for more than a year (41.2%). Statistical power for our multilevel models was estimated based on a previous simulation study (Arend & Schäfer, 2019). Based on their results, to achieve 80% power at .05, with a medium-sized intraclass correlation coefficient ($ICC = .38$), 2.5 Level-1 observations (i.e., mean number of disagreements per participant) and 173 Level-2 participants, our model can detect effect sizes

starting from .14 for Level-1 direct and interactive effects and .28 for Level-2 direct effect, which are in the small to medium range.

3.3.2 Procedure

Adolescents were recruited on a voluntary basis in high schools and colleges from Université du Québec à Montréal (UQAM), as well as through social networks (i.e., Facebook). When adolescents were recruited in educational institutions, research assistants either presented the project in classrooms or at an information booth in the schools' common areas (e.g., cafeteria). The research procedure was presented to interested participants and written consent was obtained. When recruited online, youth were asked to leave their contact information so research assistants could reach them and go through the same procedure with them over the phone. After consenting, adolescents were invited to fill out an initial online survey (30-45 min.). Then, for 14 consecutive days, they completed daily diaries (5 min.) sent via short message service (SMS) or e-mail. Teens were asked to complete the diaries between 8:00 p.m. (i.e., when they received the questionnaire) and 9:00 a.m. the next day. Follow-up phone calls were made by research assistants with each participant on the 2nd, 7th and 12th days of the study to promote participants' retention and ensure that their participation was going well. Participants received 4\$ for each questionnaire they completed, for a maximal amount of 60\$ (initial baseline survey and 14 daily diaries). Participants who completed at least 12 out of 14 daily diaries were also eligible to win a 250\$ gift certificate for the mall of their choice. The institution's human research ethics committee of the UQAM granted ethical approval of the project.

3.3.3 Measures

3.3.3.1 Sociodemographic Data

Sociodemographic information was collected at the baseline assessment. Adolescents' age, sex at birth and length of the current relationship were used as control variables in all subsequent analyses.

3.3.3.2 Daily Conflict Management Strategies

Every day, adolescents indicated if they had any disagreements with their dating partner using a single item (dichotomous yes/no response). When participants answered "yes", they were then asked to report on the strategies used by both partners to solve the most important disagreement

they had on that day. Then, a French adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory (CRSI; Fortin et al., 2020; Kurdek, 1994) measured each of the three resolution strategy used during that disagreement: Conflict engagement (4-items, e.g., launching personal attacks), Withdrawal (4-items, e.g., tuning the other person out) and Problem-solving (8-items, e.g., trying to find the right balance between the two positions). Adolescents were asked to answer each of the 16 items twice, first in relation to their conflict behaviors toward their dating partner and second in relation to their perception of their partner's conflict behaviors toward them. In order to limit response burden for the adolescents, a 3-point rather than a 5-point Likert scale was used in the daily diaries. Response choices range from 1 (not at all) to 3 (very much). Internal consistency was adequate Omega coefficients (ω ; McDonald, 1999) ranging from .75 to .87 at the within-level (i.e., items' response consistency by the same individual over the 14 days) and from .90 to .97 at the between-level (i.e., items' response consistency across the entire sample).

3.3.3.3 Daily Physical DV Perpetration

Daily physical perpetration of DV was measured using four items from the physical assault subscale of the widely known Revised Conflict Tactics Scales (CTS-2; Lussier, 1998; Straus et al., 1996). This scale has been used extensively in the past with various populations, including adolescents (e.g., Cascardi et al., 1999; Muñoz-Rivas et al., 2007; Nocentini et al., 2011). To obtain a brief daily measure of physical DV perpetration, four items (i.e., “Forcefully pushing or shoving,” “Slapping or hitting,” “Throwing items that could hurt,” and “Kicking, biting, or hair pulling”) were selected from the physical assault subscale of the original instrument (Straus et al., 1996). These items have been previously used to successfully assess physical DV (Simon & Furman, 2010). On days in which in-person disagreements occurred, participants were asked to indicate how often they had engaged in the various violent behaviors during the disagreement. Again, a 3-point Likert scale was preferred to mirror the strategy used with the CRSI. Response choices ranged from 1 (never) to 3 (three times or more). For the present analyses, a dichotomous score was created, indicating whether participants endorsed perpetrating any of the items on that particular day. Dichotomous scores on the daily victimization subscale were used as a control variable in the subsequent analyses.

3.3.4 Statistical Analysis

Preliminary analyses were conducted using SPSS 27. Because of our data's hierarchical structure (i.e., days nested within individuals), a two-level model with random intercept was estimated with Mplus 8.3 (Muthén & Muthén, 1998-2017). An essential step in intensive longitudinal data analysis is to divide into between-person (i.e., variability in average scores between participants or inter-person differences) and within-person components (i.e., variability in each participant's daily scores or intra-person differences) the levels of analysis of the Level-1 predictors (McNeish & Hamaker, 2020). In the current study, a two-level model with fixed and random effects (i.e., residuals) was conducted to simultaneously examine the within- and between-person main effects of self-reported conflict management strategies (i.e., conflict engagement, withdrawal and problem-solving) on physical DV perpetration. Moderation analysis with partner-perceived conflict behaviors (i.e., conflict engagement, withdrawal and problem-solving) were then conducted on the significant associations found between conflict management strategies and physical DV perpetration.

To examine the between-person effects, self-reported conflict management strategies (Level-1 variables) were grand-mean centered by subtracting the sample's grand mean (i.e., all measurement points across all individuals in the sample) from the average score of each participant on the Level-1 predictor over the 14-days. To examine the within-person effects, self-reported and partner-perceived conflict management strategies were also person-mean centered, meaning that each participant's average value on the Level-1 predictor and moderator across all measurement points was subtracted from their raw value at each measurement point.

All multilevel models were estimated using maximum likelihood estimator with robust standard errors (i.e., MLR) to account for non-normality of data (Lanza & Cooper, 2016) and a logit link to examine DV perpetration as a dichotomous outcome. Analyses were conducted on days in which adolescents reported having had an in-person disagreement with their partner ($n = 434$). Missing data for these 434 observations were handled using full information maximum likelihood (FIML; Muthén & Muthén, 1998-2017). Covariates were added in all multilevel models to control for the fixed and random effects of time and daily physical DV victimization at the within-person level, and the fixed effects of sex at birth, age and relationship length at the between-person level.

Covariates were trimmed from the final models if not significant to avoid overcontrolling the model (Little, 2013). Model equations for the interaction models and the syntax used to estimate all multilevel models are provided in the *Supplemental Material*.

3.4 Results

3.4.1 Descriptives Statistics

Compliance with daily reports was excellent and reached 92.4% across the 14-days as adolescents reported on 2,795 days out of a possible 3,024 entries (range = 2-14, $M = 12.94$ daily diaries, $SD = 2.27$). Teens reported disagreements on average 2.73 days over the 14 days ($n = 590$ days). Adolescents reported using problem-solving strategies in almost every disagreement (97.1%), withdrawal strategies in 58.1% and conflictual behaviors in 34.1% of them. Rates for perceived-partner behaviors were similar. Perpetration of DV was reported by 9.2% of participants ($n = 18$) for a total of 22 days over the 14-days period. Similar rates were reported physical victimization (8.7%), that is 17 adolescents for a total of 21 days. Table 2.1 presents the mean, standard deviation and between-person correlations of each study variables.

3.4.2 Conflict Behaviors on Physical DV perpetration

Table 2.2 presents the estimates of fixed and random effects of self-reported conflict management strategies on daily physical DV perpetration. Results of multilevel analyses indicate main effects of self-reported conflict engagement strategies on physical DV perpetration at the within- and the between-person level. Results at the within-person level showed that conflict engagement is associated with physical DV perpetration at the daily-level ($b = 1.10$, $SE = 0.49$, $p = 0.025$). This indicates that on days in which adolescents reported a one-unit increase on their self-reported use of conflict engagement (i.e., compared to their own average over the 14 days), the daily odds of perpetrating physical DV during the same event significantly increased by 3 times. Results at the between-person level indicate that adolescents who reported using higher levels of conflictual strategies compared to the sample's grand-mean also reported more frequent physical DV perpetration during conflictual interactions across the 14-days ($b = 5.83$, $SE = 1.74$, $p = 0.001$). On the other hand, no significant main effects were found regarding self-reported use of withdrawal or problem-solving conflict management strategies at the within- or the between-person level.

3.4.3 Moderating Role of Perceived Partner's Conflict Behaviors

Since conflict engagement was the only self-reported strategy significantly associated with physical DV perpetration, moderation analyses were then conducted to examine the interactive effect of each perceived-partner's conflict behaviors (i.e., conflict engagement, withdrawal and problem-solving) on the relation between self-reported conflict engagement and daily physical DV perpetration. Three independent models including one interaction term were estimated.

Results of the interactions between self-reported conflict engagement and partner-perceived conflict behaviors on daily physical DV perpetration are presented in Table 2.3. Results suggest that the probability of perpetrating physical DV was significantly higher on days in which adolescents used high levels of conflict engagement while also perceiving high levels of conflict engagement from their partner. More specifically, this indicated that the interplay between both partner's conflictual behaviors increases the probability of day-to-day physical DV perpetration by 1.65 times ($b = 3.52, SE = 1.40, p = 0.01$). Significant results for the interaction with perceived partner's withdrawal were also observed. Results indicate that the likelihood of daily physical DV perpetration increases by 1.29 times when adolescents reported using high levels of conflict engagement while also perceiving their partner as using high levels of withdrawal strategies ($b = 3.20, SE = 1.62, p = 0.049$). No significant interaction was found between self-reported conflict engagement and partner-perceived problem solving ($b = -1.52, SE = 1.75, p = 0.384$).

Figure 2.1 and 2.2 presents the simple slopes for high and low levels ($\pm 2 SD$) of self-reported partner-perceived conflict behaviors on the daily probability of physical DV perpetration. The Johnson-Neyman technique (Johnson & Neyman, 1936; Preacher et al., 2006), which uses 95% confidence bands around the simple slope to determine the region of significance across the full range of conditional values of the moderator, was used to plot the simple slopes at the value of the moderators at which the simple slope is significantly different from 0. Graphs showing the region of significance for each interaction are provided in the Supplemental Material. The slope of physical DV perpetration on self-reported conflict engagement becomes significant for levels of partner-perceived conflict engagement higher than 0.509 unit above the individual mean across the 14-days (Figure 2.1; slope of high partner-perceived conflict engagement). Whereas for partner-perceived withdrawal, the interaction is significant when levels of the moderator are higher than

0.252 unit above the individual mean across the 14-days (Figure 2.2; slope of high partner-perceived withdrawal). Meaning that the probability of perpetrating DV significantly increases on days in which adolescents reported using higher levels of conflict engagement than their usual mean across the 14-days while also perceiving their partner as using higher levels of conflict engagement (i.e., 0.509 unit higher) or withdrawal (i.e., 0.252 unit higher) strategies than they usually do.

3.5 Discussion

This study aimed to contribute to a more dynamic investigation on the contexts in which daily disagreements escalate into physical violence during adolescence. More specifically, this study examined the distinct contribution of self-reported conflict engagement, withdrawal and problem-solving strategies as well as perceived partner conflict behaviors in association with daily physical DV perpetration. Results of this study add depth to existing knowledge on the link between destructive conflict management strategies and violence in adolescence as it is, to our knowledge, the first investigation to examine how conflict behaviors relate to physical abuse in adolescent dating relationships using an intensive longitudinal approach.

Daily reports indicated that disagreements with a dating partner occurred on 19.5% of days ($n = 590$), with 434 days characterized by in-person disagreement. Amongst these 434 disagreements, 5.1% resulted in physical DV perpetration, with 9.2% of adolescents reporting the use of physical DV at least once across the 14 days. On the one hand, compared with lifetime prevalence of physical DV perpetration, the rate observed across the two weeks of daily diaries is particularly high considering it represents a mere snapshot of adolescent's daily lives. On the other hand, this is consistent with research on the assessment of DV indicating that violent acts are often underestimated (Waterman et al., 2019). Because the daily diaries method allows capturing behaviors that might otherwise go underreported, it is likely that the higher rates observed using this method provide a more accurate estimate of DV than retrospective surveys (Krenek et al., 2016). This is alarming and highlights the need for the development of early effective prevention initiatives to be implemented starting in adolescence.

Consistent with study hypotheses, we found that self-reported use of conflict engagement significantly heightened the likelihood of adolescents perpetrating physical DV over the 14 days. Overall, this suggests that adolescents who use higher levels of conflict engagement than their peers have an increased risk of perpetrating physical DV. Further, the within-person association of conflict engagement and physical DV suggests that on days in which adolescents increased their own level of conflict engagement, the probability of resorting to violent behaviors also rises. As such, in addition to whether adolescents generally use high or low levels of conflict engagement, their daily variations in conflict management seems to be of great interest in understanding the context in which teen DV occurs. This suggests that even adolescents who do not frequently resort to conflict engagement strategies could be at risk of perpetrating physical DV on days that they use more conflict engagement than what they usually do.

Results from the interactions further suggest an interrelation between both partner's use of conflict engagement strategies. Evidence from the current study revealed that the probability of perpetrating physical DV was significantly higher when adolescents used conflict engagement while also perceiving their partner as using conflictual behaviors. This result gives us a powerful insight on the daily context in which conflict escalation might lead to aggression. That is, perceiving both oneself and one's partner as actively and negatively engaging in an argument significantly increases the probability of conflict escalating into physical DV, thus suggesting a pattern of conflict escalation. This is consistent with results from prior cross-sectional research, which found an association between the reciprocal use of conflict engagement and the occurrence of abuse in adult couples (Bonache et al., 2019).

Contrary to expectations, no significant associations were found regarding the use of one's own withdrawal strategies, therefore suggesting that trying to avoid disagreements on a daily basis may not be associated with physical DV perpetration. This is somewhat surprising considering that previous studies showed that the withdrawal subscale of the CRSI (Kurdek, 1994) was useful in distinguishing between adolescents involved in a violent relationship (Bonache et al., 2016). There are several possible explanations for this result. In the study conducted by Bonache and colleagues (2016), conflict management strategies and DV were assessed over the past 12 months, rather than over the past 24 hours. Given such a long reference period, it is possible that withdrawal and

physical DV behaviors did not happen at the same time. Therefore, Bonache and colleagues' (2016) results might reflect a more distal communication pattern in which DV perpetration is used as a last resort to preserve one's intimacy against a pressuring partner. Moreover, in their study, both psychological and physical DV were assessed and used as one global measure of DV, whereas only physical DV was examined in the current study. As such, withdrawal behaviors could be significantly associated with the use of psychological rather than physical DV.

On the other hand, results from the current study showed an interaction between self-reported conflict engagement and perceived partner's withdrawal, suggesting that the probability of physical DV perpetration was significantly higher on days in which adolescents reported engaging negatively in a disagreement while perceiving their partner as shutting down from the argument. Hence suggesting the presence of a demand/withdraw communication pattern, in which one partner is criticizing and pressuring the other to engage in the disagreement while the other partner withdraws, stays silent and defensive, or refuses to further discuss (Christensen & Heavey, 1990). This pattern has been widely documented in adult intimate relationships (Holley et al., 2010; Schrodtt et al., 2014) and has been associated with psychological distress and the occurrence of violent behaviors (Eldridge et al., 2007; Fournier et al., 2011). Consistent with prior research, evidence from the current study support the existence of a demand/withdraw communication pattern amongst adolescent dating relationships. As few studies have examined this pattern in dating relationships, future research is needed to replicate this finding.

Adolescents from our sample indicated using constructive conflict management strategies in almost every disagreement they reported. This is consistent with prior findings suggesting that in order to preserve their relationships, adolescents tend to use more constructive strategies to manage disagreements with their dating partner than with their friends (Laursen et al., 2001). Problem-solving strategies were expected to reduce the daily probability of physical DV perpetration, but no significant associations were observed. Perceived partner's constructive strategies were also examined as moderators between self-reported conflict engagement and physical DV perpetration. Again, no significant effects were observed. The lack of variability in the sample's score of problem-solving strategies may explain the absence of significant association with physical DV perpetration. This is consistent with previous work on DV in which adolescents who reported

perpetrating DV did not differ from their non-violent counterparts regarding the use of constructive conflict management strategies (Gonzalez-Mendez et al., 2018). The present findings notably suggest that regardless of whether adolescents use constructive strategies to manage disagreements with their dating partner, using destructive conflict behaviors is the crucial element that significantly increased their chances of perpetrating DV (Gonzalez-Mendez et al., 2018; Smith-Darden et al., 2017). Moreover, the fact that couples reporting the presence of DV also report using constructive strategies to manage conflicts, as well as high levels of care, love and self-disclosure in their relationship (Giordano et al., 2010) might make the decisional process of ending an abusive relationship hard for adolescents. Current results do not support the idea that constructive strategies serve as a protective factor for daily physical DV perpetration, yet they highlight the complexity of this phenomenon during adolescence.

By providing evidence from an adolescent sample, the current findings enhance our comprehension of conflict management and dating violence perpetration within an understudied population who have been more difficult to engage in research projects. Results are largely consistent with empirical reports with adult and young adult samples (Bonache et al., 2019) and support the presence of various communication patterns in adolescents couples, namely the conflict escalation and the demand/withdraw patterns. The diverse constitution of the sample, that is the high ratio of boys (40%) and adolescents' ethnocultural diversity (i.e., 30% reporting that their parents had an ethnocultural affiliation other than Canadian), also has implications for diversity as it allows for a greater generalization of the results amongst adolescent dating relationships.

Still, these conclusions should be considered in light of some limitations. As this study aimed to examine the role of perceptions in relation to physical DV perpetration, we did not match the respondent's perceptions with the actual behaviors adopted by their partner. As such, using dyadic reports in future research would be interesting to compare the effect of one's perception versus the behaviors reported by the other partner. Dyadic reports may also provide more accurate data on the behaviors adopted by both partners and offer meaningful information on the conflict management process at play amongst adolescent couples. Another important limitation concerns the assessment of DV. In the current study, only physical DV perpetration was assessed within in-person disagreements. Even if DV often occurs during conflicts (Capaldi et al., 2012), other forms of DV,

such as sexual and psychological DV, might happen in other contexts which were not considered in the present study. Sexual and psychological DV are recognized as quite common in first dating relationship (Hébert et al., 2017; 2019). As such, it would be useful for future studies to examine a broader array of contexts and violent behaviors. Further, because of the low frequency of in-person conflicts, the within-person level includes only a small number of observations (i.e., a mean of 2.5 observations per participants). Power analysis revealed that the models were adequately powered but considering the rare frequency of daily physical DV perpetration (i.e., 22 violent events out of 434 in-person conflicts), future studies assessing adolescent samples over a longer period are needed to replicate the current findings.

Moreover, to promote the development of healthy relationships from adolescence, focus also need to be directed on protective factors. As the current results did not support the hypothesis that constructive strategies may act as a buffer between self-reported conflict engagement and physical DV perpetration, future studies should aim at identifying daily protective factors. Finally, one major limitation of the current study is that sex differences were not examined. Based on results from previous studies (Bonache et al., 2017), it is possible to hypothesized that a three-way interaction between sex, self-reported and perceived-partner destructive conflict management strategies on physical DV perpetration would have yield significant results. Yet, the sample size was not sufficient to test such an interaction since it has been demonstrated that the number of observations required for testing a three-way interaction must be four times as large as what is required for testing a two-way interaction (Heo et al., 2014). Further studies are clearly needed to better understand the differences between boys and girls during daily disagreements and should include adolescents from sexually diverse backgrounds.

3.5.1 Implications and conclusion

Gaining an in-depth understanding of why and when adolescents adopt violent behaviors is undoubtedly useful to prevent conflict escalation into DV. Since within-individual variations in the use of conflictual strategies were associated with physical DV, meaning that using higher levels of conflict engagement than one's own average increases the probability of perpetrating physical DV, results from the present study support the need for universal DV prevention initiatives in which all adolescents are targeted for intervention. Evidence from the present study also highlight the fact

that both conflict behaviors and perceptions are associated to daily perpetration of physical DV during adolescence. By increasing adolescent's awareness of their own behaviors and perceptions during daily interactions with their dating partner, this new knowledge can be used to help adolescents recognize situations in which they are at higher risk of using physical DV. Findings from the present study yield new insights on the daily context in which conflicts escalate into DV by improving our understanding of the dynamic processes associated with DV perpetration. As such, using these findings to inform future prevention initiatives will provide means to sustain positive and healthy dating relationships in adolescents.

3.6 References

- Anderson, C. A., & Bushman, B. J. (2002). Human aggression. *Annual Review of Psychology*, 53(1), 27-51. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135231>
- Arend, M. G., & Schäfer, T. (2019). Statistical power in two-level models: A tutorial based on Monte Carlo simulation. *Psychological Methods*, 24(1), 1. <https://doi.org/10.1037/met0000195>
- Bartholomew, K., Cobb, R. J., & Dutton, D. G. (2015). Established and emerging perspectives on violence in intimate relationships. In *APA Handbook of Personality and Social Psychology* (Vol. 3, pp. 605-630). American Psychological Association.
- Bolger, N., Davis, A., & Rafaeli, E. (2003). Diary Methods: Capturing Life as it is Lived. *Annual Review of Psychology*, 54, 579–616. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.54.101601.145030>
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2017). Romantic attachment, conflict resolution styles, and teen dating violence victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905-1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 287-309. <https://doi.org/10.1177/0886260516640776>
- Bonache, H., Ramírez-Santana, G., & Gonzalez-Mendez, R. (2016). Conflict resolution styles and teen dating violence. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 16(3), 276-286 <http://doi.org/10.1016/j.ijchp.2016.03.003>
- Burczycka, M., & Conroy, S. (2018). Family violence in Canada: A statistical profile, 2016. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*, 1-96.
- Butchart, A., & Mikton, C. (2014). Global status report on violence prevention, 2014.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A systematic Review of Risk Factors for Intimate Partner Violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231-280. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Cascardi, M., Avery-Leaf, S., O'Leary, K. D., & Slep, A. M. S. (1999). Factor structure and convergent validity of the Conflict Tactics Scale in high school students. *Psychological Assessment*, 11(4), 546.
- Christensen, A., & Heavey, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/ withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 73-81.
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., & Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 75(2), 300-313. <https://doi.org/10.1111/jomf.12016>

- De La Rue, L., Polanin, J. R., Espelage, D. L., & Pigott, T. D. (2017). A meta-analysis of school-based interventions aimed to prevent or reduce violence in teen dating relationships. *Review of Educational Research, 87*(1), 7-34. <https://doi.org/10.3102/0034654316632061>
- Eldridge, K. A., Sevier, M., Jones, J., Atkins, D. C., & Christensen, A. (2007). Demand-withdraw communication in severely distressed, moderately distressed, and nondistressed couples: Rigidity and polarity during relationship and personal problem discussions. *Journal of Family Psychology, 21*(2), 218. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.2.218>
- Feiring, C., Simon, V. A., & Markus, J. (2018). Narratives about specific romantic conflicts: Gender and associations with conflict beliefs and strategies. *Journal of Counseling & Development, 96*(3), 254-266. <https://doi.org/10.1002/jcad.12200>
- Fernández-González, L., Calvete, E., & Orue, I. (2019). The role of acceptance of violence beliefs and social information processing on dating violence perpetration. *Journal of Research on Adolescence, 29*(3), 763-776. <https://doi.org/10.1111/jora.12414>
- Fernet, M., Hébert, M., & Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed-methods approach. *Journal of Adolescence, 49*, 51-59. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.02.004>
- Flynn, A., & Graham, K. (2010). "Why did it happen?" A review and conceptual framework for research on perpetrators' and victims' explanations for intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 15*(3), 239-251. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2010.01.002>
- Finkel, E. J. (2007). Impelling and inhibiting forces in the perpetration of intimate partner violence. *Review of General Psychology, 11*(2), 193-207. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.11.2.193>
- Fortin, A., Paradis, A., Lapierre, A., & Hébert, M. (2020, janvier). Validation of the French-Canadian Adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory for Adolescents in Dating Relationships. *Canadian Journal of Behavioural Science*. Advance online publication. <http://doi.org/10.1037/cbs0000173>
- Fournier, B., Brassard, A., & Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and male aggression in couple relationships: The demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(10), 1982-2003. <https://doi.org/10.1177/0886260510372930>
- Furman, W., Simon, V. A., Shaffer, L., & Bouchey, H. A. (2002). Adolescents' working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Development, 73*(1), 241-255. <http://doi.org/10.1111/1467-8624.00403>
- Giordano, P. C., Soto, D. A., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2010). The characteristics of romantic relationships associated with teen dating violence. *Social Science Research, 39*(6), 863-874. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2010.03.009>

- Gonzalez-Mendez, R., Rojas-Solís, J. L., & Ramírez-Santana, G. (2018). Exploring Conflict Resolution and Psychological Abuse Across Romantic Relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 27(2), 220-235. <https://doi.org/10.1080/10926771.2016.1327912>
- Hébert, M., Amédée, L. M., Blais, M., & Gauthier-Duchesne, A. (2019). Child sexual abuse among a representative sample of Quebec high school students: prevalence and association with mental health problems and health-risk behaviors. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 64(12), 846-854. <https://doi.org/10.1177/0706743719861387>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Heo, M., Xue, X., & Kim, M. Y. (2014). Sample size requirements to detect a two-or three-way interaction in longitudinal cluster randomized clinical trials with second-level randomization. *Clinical Trials*, 11(4), 503-507. <https://doi.org/10.1177/1740774514532724>
- Holley, S. R., Sturm, V. E., & Levenson, R. W. (2010). Exploring the basis for gender differences in the demand-withdrawal pattern. *Journal of Homosexuality*, 57, 666-684. <https://doi.org/10.1080/00918361003712145>
- Iida, M., Shrout, P. E., Laurenceau, J.-P., & Bolger, N. (2012). *Using diary methods in psychological research*. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, & K. J. Sher (Eds.), *APA Handbook of Research Methods in Psychology*, (Vol. 1, p. 277–305). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13619-016>
- Johnson, P. O., & Neyman, J. (1936). Tests of certain linear hypotheses and their application to some educational problems. *Statistical Research Memoirs*.
- Krenek, M., Lyons, R., & Simpson, T. L. (2016). Degree of correspondence between daily monitoring and retrospective recall of alcohol use among men and women with comorbid AUD and PTSD. *American Journal on Addictions*, 25, 145-151. <https://doi.org/10.1111/ajad.12342>
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parent couples. *Journal of Marriage and the Family*, 705-722.
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738. <https://doi.org/10.1037/dev0000363>
- Lanza, S. T., & Cooper, B. R. (2016). Latent class analysis for developmental research. *Child Development Perspectives*, 10(1), 59-64. <https://doi.org/10.1111/cdep.12163>
- Laurenceau, J. P., & Bolger, N. (2005). Using diary methods to study marital and family processes. *Journal of Family Psychology*, 19(1), 86. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.1.86>

- Laursen, B., Finkelstein, B. D., & Betts, N. T. (2001). A developmental meta-analysis of peer conflict resolution. *Developmental Review, 21*(4), 423-449.
<https://doi.org/10.1006/drev.2000.0531>
- Little, T. D. (2013). *Longitudinal structural equation modeling*. Guilford press.
- Lussier, Y. (1998). *Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux*. Document inédit, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
- McDonald, R. P. (1999). *Test theory: A unified treatment*. Erlbaum.
- McIsaac, C., Connolly, J., McKenney, K. S., Pepler, D., & Craig, W. (2008). Conflict negotiation and autonomy processes in adolescent romantic relationships: An observational study of interdependency in boyfriend and girlfriend effects. *Journal of Adolescence, 31*(6), 691-707.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.08.005>
- McNeish, D., & Hamaker, E. L. (2020). A primer on two-level dynamic structural equation models for intensive longitudinal data in Mplus. *Psychological Methods, 25*(5), 610.
<https://doi.org/10.1037/met0000250>
- Muñoz-Rivas, M. J., Andreu, R. J., Graña, G. J., O'Leary, D. K., & González, M. P. (2007). Validación de la versión modificada de la Conflicts Tactics Scale (M-CTS) en población juvenil española (Spanish) [Validation of the modified version of the la Conflicts Tactics Scale (M-CTS) in young Spanish population]. *Psicothema, 19*(4), 693.
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2017). *Mplus: Statistical Analysis with Latent Variables: User's Guide*
- Nocentini, A., Menesini, E., Pastorelli, C., Connolly, J., Pepler, D., & Craig, W. (2011). Physical dating aggression in adolescence. *European Psychologist, 6*(4), 278-287.
<https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000045>
- Preacher, K. J., Curran, P. J., & Bauer, D. J. (2006). Computational tools for probing interactions in multiple linear regression, multilevel modeling, and latent curve analysis. *Journal of Educational and Behavioral Statistics, 31*(4), 437-448.
- Schrodt, P., Witt, P. L., & Shimkowski, J. R. (2014). A meta-analytical review of the demand/withdraw pattern of interaction and its associations with individual, relational, and communicative outcomes. *Communication Monographs, 81*(1), 28-58.
<https://doi.org/10.1080/03637751.2013.813632>
- Simon, V. A., & Furman, W. (2010). Interparental conflict and adolescents' romantic relationship conflict. *Journal of Research on Adolescence, 20*(1), 188-209.
<https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00635.x>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Reidy, D. E., & Cortina, K. S. (2017). In search of modifiable risk and protective factors for teen dating violence. *Journal of Research on Adolescence, 27*(2), 423-435. <https://doi.org/10.1111/jora.12280>

- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.
- Taylor, B., Joseph, H., & Mumford, E. (2017). Romantic relationship characteristics and adolescent relationship abuse in a probability-based sample of youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-29. <https://doi.org/10.1177/0886260517730566>
- Taylor, B. G., & Mumford, E. A. (2016). A national descriptive portrait of adolescent relationship abuse: Results from the National Survey on Teen Relationships and Intimate Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(6), 963-988. <https://doi.org/10.1177/0886260514564070>
- Tuente, S. K., Bogaerts, S., & Veling, W. (2019). Hostile attribution bias and aggression in adults-a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 46, 66-81. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.01.009>
- Van Berkel, N., Ferreira, D., & Kostakos, V. (2017). The experience sampling method on mobile devices. *ACM Computing Surveys (CSUR)*, 50(6), 1-40. <https://doi.org/10.1145/3123988>
- Verhoef, R. E., Alsem, S. C., Verhulp, E. E., & De Castro, B. O. (2019). Hostile Intent Attribution and Aggressive Behavior in Children Revisited: A Meta-Analysis. *Child Development*, 90(5), e525-e547. <https://doi.org/10.1111/cdev.13255>
- Waterman, E. A., Edwards, K. M., Dardis, C. M., Kelley, E. L., & Sessarego, S. (2019). Assessing intimate partner violence via daily diary surveys: feasibility, reporting, and acceptability. *Journal of Interpersonal Violence*, 0886260519865964. <https://doi.org/10.1177/0886260519865964>
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., & Boyd, D. (2016). Lifetime Prevalence Rates and Overlap of Physical, Psychological, and Sexual Dating Abuse Perpetration and Victimization in a National Sample of Youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083-1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-07>

3.7 Tables and Figures

Table 3.1 Descriptive Statistics and Between-Person Correlations Among Study Variables

Variables	Descriptive		Correlations					
	Mean	SD	1	2	3	4	5	6
Self-reported								
Conflict engagement	1.21	0.39	-					
Withdrawal	1.45	0.54	.41**	-				
Problem-solving	2.25	0.55	-.14**	-.39**	-			
Physical DV perpetration	0.05	0.22	.35**	.15**	-.13**			
Partner-perceived								
Conflict engagement	1.22	0.39	.60**	.37**	-.09*	.24**	-	
Withdrawal	1.38	0.50	.32**	.40**	-.15**	.39**	.11*	-
Problem-solving	2.14	0.59	-.13**	-.33**	.77*	-.27**	-.36**	-.13**

Note. *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$; Conflict management scales ranged from 1 to 3; Point-biserial correlations were computed for physical DV perpetration (dichotomous variable).

Table 3.2 Main Effects of Self-Reported Conflict Management Strategies
on Daily Physical DV Perpetration

Parameters	β	<i>b</i> (<i>SE</i>)	95% CI	<i>p</i>	<i>R</i> ²
Intercept	1.73	3.78 (0.94)	[1.93, 5.62]	0.000	
<i>Within-person</i>					17.9%
Conflict engagement	0.15	1.10 (0.49)	[0.14, 2.05]	0.025	
Withdrawal	0.23	1.26 (0.74)	[-0.19, 2.70]	0.089	
Problem-solving	-0.19	-1.19 (1.04)	[-3.24, 0.85]	0.253	
<i>Between-person</i>					74.7%
Conflict engagement	0.76	5.83 (1.74)	[2.42, 9.24]	0.001	
Withdrawal	-0.31	-1.61 (1.19)	[-3.95, 0.73]	0.178	
Problem-solving	-0.29	-1.35 (0.88)	[-3.07, 0.37]	0.125	
Residual	0.25	1.21 (1.93)	[-2.58, 4.99]	0.532	

Note. Length of the relationship was the only significant covariate; Nonsignificant covariates were removed from the final model.

Table 3.3 Interactive Effects of Self-Reported Conflict Engagement and Partner-Perceived Conflict Management Strategies on Daily Physical DV Perpetration

Parameters	β	$b (SE)$	95% CI	p	R^2
<i>Model 1. Interaction with P conflict engagement</i>					
Intercept	3.07	5.34 (1.05)	[3.28, 7.40]	0.000	
<i>Within-person</i>					8.6%
S conflict engagement	0.07	0.47 (0.78)	[-1.06, 2.01]	0.547	
P conflict engagement	0.12	0.98 (1.21)	[-1.39, 3.36]	0.417	
S X P	0.21	3.52 (1.40)	[0.86, 6.18]	0.010	
<i>Between-person</i>					78.8%
S conflict engagement	0.71	4.27 (1.12)	[2.07, 6.47]	0.000	
Residual	0.21	0.64 (1.58)	[-2.45, 3.73]	0.684	
<i>Model 2. Interaction with P withdrawal</i>					
Intercept	5.53	11.58 (3.10)	[5.51, 17.66]	0.000	
<i>Within-person</i>					13.5%
S conflict engagement	0.11	0.76 (0.61)	[-0.42, 1.95]	0.207	
P withdrawal	0.22	1.17 (0.58)	[0.02, 2.31]	0.046	
S X P	0.22	3.20 (1.62)	[0.02, 6.38]	0.049	
<i>Between-person</i>					63.4%
S conflict engagement	0.68	4.94 (1.48)	[2.03, 7.85]	0.001	
Residual	0.37	1.60 (2.80)	[-3.88, 7.09]	0.566	
<i>Model 3. Interaction with P problem-solving</i>					
Intercept	4.45	10.03 (2.58)	[4.97, 15.08]	0.000	
<i>Within-person</i>					12.9%
S conflict engagement	0.21	1.54 (0.68)	[0.21, 2.88]	0.024	
P problem-solving	-0.25	-1.36 (0.77)	[-2.87, 0.16]	0.080	
S X P	-0.09	-1.52 (1.75)	[-4.96, 1.91]	0.384	
<i>Between-person</i>					60.0%
S conflict engagement	0.66	5.24 (1.51)	[2.29, 8.20]	0.001	
Residual	0.40	2.03 (2.65)	[-3.16, 7.22]	0.442	

Note. S = Self-reported, P = Partner-perceived; Length of the relationship was the only significant covariate; Nonsignificant covariates were removed from the final models.

Figure 3. 1 Simple Slopes of the Interaction between Self-Reported and Partner-Perceived Conflict Engagement on the Probability of Physical DV Perpetration

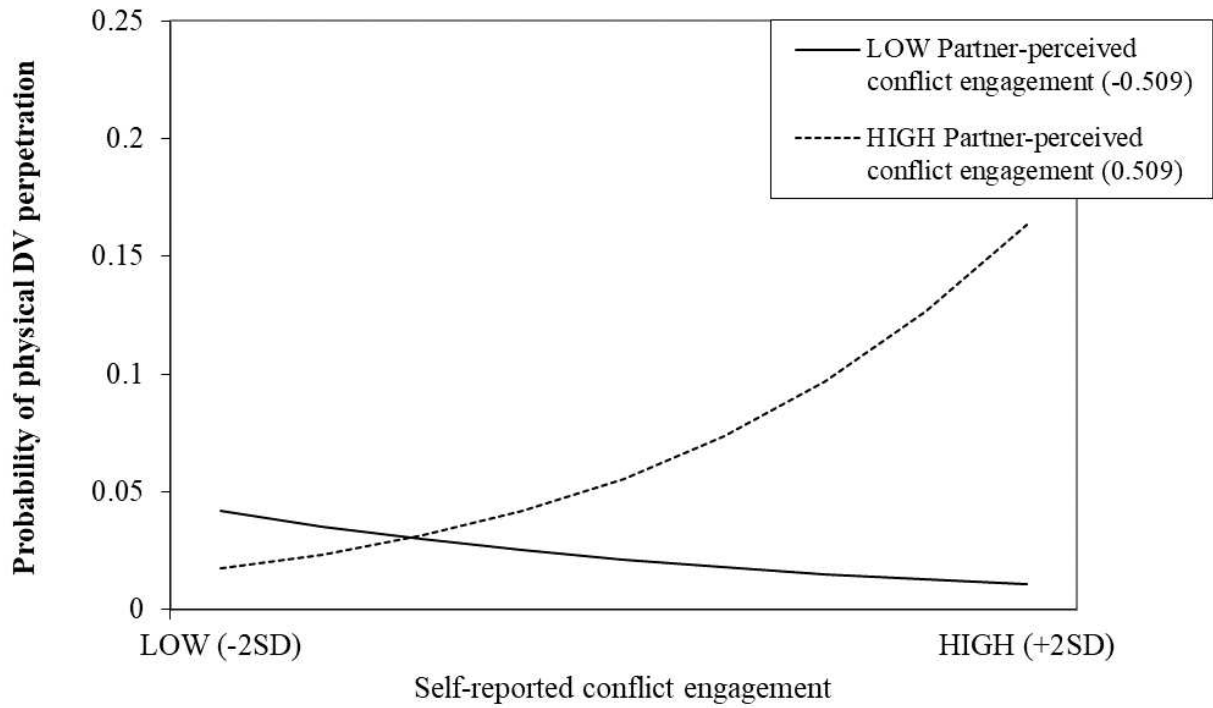
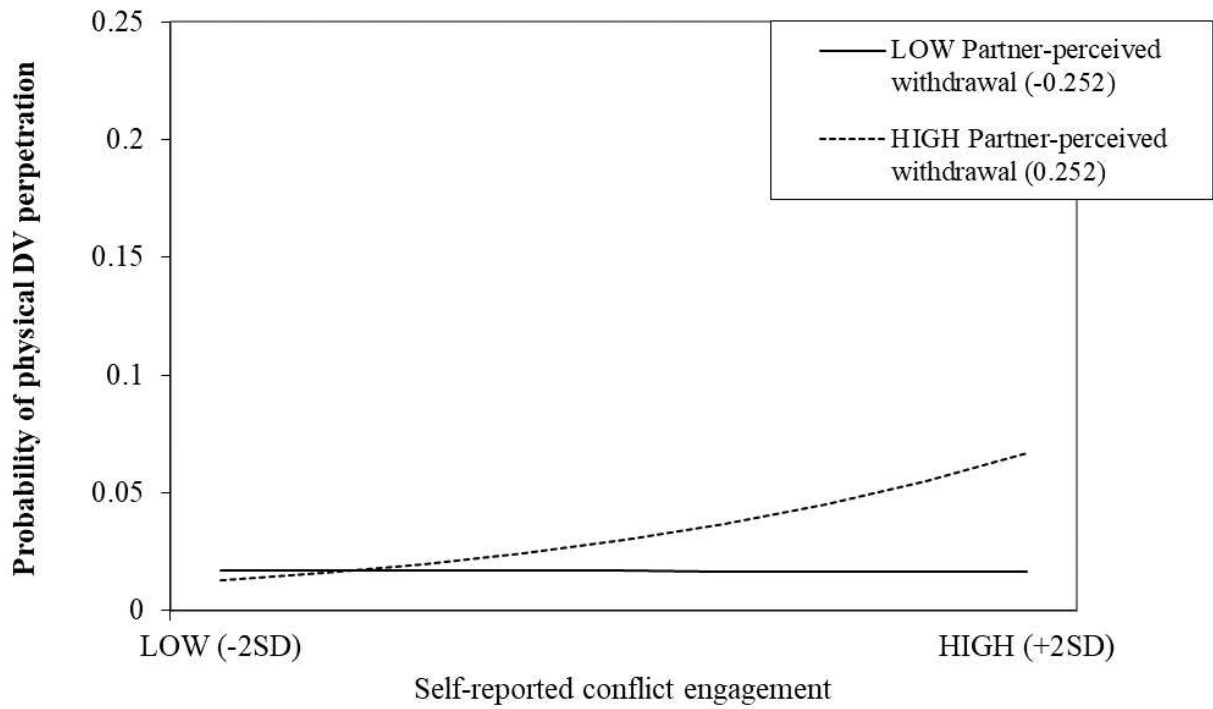


Figure 3. 2 Simple Slopes of the Interaction between Self-Reported Conflict Engagement and Partner-Perceived Withdrawal on the Probability of Physical DV Perpetration



3.8 Supplementary Material

3.8.1 Model Equations for the Interaction Models

Level-1

$$Y_{ij} = \beta_{0i} + \beta_{1i}X_{1ij} + \beta_{2i}X_{2ij} + \beta_{3i}X_{3ij}$$

Y_{ij} = physical perpetration on day j for adolescent i

β_{0i} = average likelihood of physical perpetration for adolescent i

β_{1i} = the coefficient for the relationship between physical perpetration and self-reported strategy for adolescent i

β_{2i} = the coefficient for the relationship between physical perpetration and partner-perceived strategy for adolescent i

β_{3i} = the coefficient for the moderation of the relationship between physical perpetration and self-reported strategy by partner-perceived strategies for adolescent i

X_{1ij} : Self-reported strategy on day j for adolescent i

X_{2ij} : Partner-perceived strategy on day j for adolescent i

X_{3ij} : Interaction between self-reported and partner-perceived strategies on day j for adolescent i

Level-2

$$\beta_{0i} = \gamma_{00} + \gamma_{01}X_{4i} + \gamma_{02}X_{5i} + u_{0i}$$

γ_{00} = overall mean of physical perpetration for the sample

γ_{01} = the coefficient between average physical perpetration and average score of self-reported strategy over the 14 days for adolescent i

γ_{02} = the coefficient between average physical perpetration and length of the relationship for adolescent i

X_{4i} = Average score of self-reported strategy over the 14 days for adolescent i

X_{5i} = Length of the relationship for an adolescent i

u_{0i} = Residual variance in average physical perpetration after accounting for average self-reported strategy and length of the relationship

3.8.2 Mplus 8.3 Syntax

For all the syntax:

VARIABLE:

names are ID tm Sexe AgeDC dureeD CFLT CFTQs CFTQp EVIQs EVIQp POSQs POSQp
Dphyqs Dphyqp

MISSING ARE ALL (9999);

OUTPUT: cinterval stdyx;

3.8.2.1 Main Effects of Conflict Management Strategies on Physical DV Perpetration
(presented in Table 3.2)

```
USEVARIABLES = dureeD CFTQs EVIQs POSQs Dphyqs MCFT MEVI MPOS;  
USEOBSERVATIONS = (CFLT eq 1);  
CATEGORICAL = Dphyqs;
```

```
WITHIN = CFTQs EVIQs POSQs;  
BETWEEN = dureeD MCFT MEVI MPOS;  
CLUSTER = ID;
```

```
DEFINE:  
MCFT=cluster_mean(CFTQs);  
MEVI=cluster_mean(EVIQs);  
MPOS=cluster_mean(POSQs);  
Center MCFT(grandmean);  
Center MEVI(grandmean);  
Center MPOS(grandmean);  
Center CFTQs(groupmean);  
Center EVIQs(groupmean);  
Center POSQs(groupmean);
```

```
ANALYSIS:  
Type = TWOLEVEL;  
estimator = MLR;  
Algorithm = INTEGRATION;
```

```
MODEL:
```

```
%WITHIN%  
DPhyqs ON CFTQs(M1)  
          EVIQs(M2)  
          POSQs(M3);
```

```
%BETWEEN%  
Dphyqs ON MCFT(M4)  
          MEVI(M5)  
          MPOS(M6)  
          dureeD;
```

```
[DPHYQS$1](M);
```

3.8.2.2 Interactive Effect of Self-Reported Conflict Engagement*Partner-Perceived Conflict
Engagement on Physical DV Perpetration (Model 1 presented in Table 3.3)

```
USEVARIABLES = dureeD CFTQs CFTQp Dphyqs MCFT CFT_CFT;  
USEOBSERVATIONS = (CFLT eq 1);  
CATEGORICAL = Dphyqs;
```

```
WITHIN = CFTQs CFTQp CFT_CFT;  
BETWEEN = dureeD MCFT;  
CLUSTER = ID;
```

```
DEFINE:  
MCFT=cluster_mean(CFTQs);  
Center MCFT (grandmean);  
Center CFTQs(groupmean);  
Center CFTQp(groupmean);  
CFT_CFT=CFTQs*CFTQp;
```

```
ANALYSIS:  
Type = TWOLEVEL;  
estimator = MLR;  
Algorithm = INTEGRATION;
```

```
MODEL:
```

```
%WITHIN%  
DPhyqs ON CFTQs(M1)  
CFTQp(M2)  
CFT_CFT (M3);
```

```
%BETWEEN%  
Dphyqs ON MCFT(M4)  
dureeD;
```

```
[DPHYQSS1](M);
```

3.8.2.3 Interactive Effect of Self-Reported Conflict Engagement*Partner-Perceived Withdrawal
on Physical DV Perpetration (Model 2 presented in Table 3.3)

```
USEVARIABLES = dureeD CFTQs EVIQp Dphyqs MCFT CFT_EVI;  
USEOBSERVATIONS = (CFLT eq 1);  
CATEGORICAL = Dphyqs;
```

```
WITHIN = CFTQs EVIQp CFT_EVI;  
BETWEEN = dureeD MCFT;  
CLUSTER = ID;
```

```
DEFINE:  
MCFT=cluster_mean(CFTQs);  
Center MCFT (grandmean);  
Center CFTQs(groupmean);  
Center EVIQp(groupmean);  
CFT_EVI=CFTQs*EVIQp;
```

```
ANALYSIS:  
Type = TWOLEVEL;  
estimator = MLR;  
Algorithm = INTEGRATION;
```

```
MODEL:
```

```
%WITHIN%  
DPhyqs ON CFTQs(M1)  
          EVIQp(M2)  
          CFT_EVI (M3);
```

```
%BETWEEN%  
Dphyqs ON MCFT(M4)  
          dureeD;
```

```
[DPHYQSS1](M);
```

3.8.2.4 Interactive Effect of Self-Reported Conflict Engagement*Partner-Perceived Problem Solving on Physical DV Perpetration (Model 3 presented in Table 3.3)

```
USEVARIABLES = dureeD CFTQs POSQp Dphyqs MCFT CFT_POS;  
USEOBSERVATIONS = (CFLT eq 1);  
CATEGORICAL = Dphyqs;
```

```
WITHIN = CFTQs POSQp CFT_POS;  
BETWEEN = dureeD MCFT;  
CLUSTER = ID;
```

```
DEFINE:  
MCFT=cluster_mean(CFTQs);  
Center MCFT (grandmean);  
Center CFTQs(groupmean);  
Center POSQp(groupmean);  
CFT_POS=CFTQs*POSQp;
```

```
ANALYSIS:  
Type = TWOLEVEL;  
estimator = MLR;  
Algorithm = INTEGRATION;
```

```
MODEL:
```

```
%WITHIN%  
DPhyqs ON CFTQs(M1)  
          POSQp(M2)  
          CFT_POS (M3);
```

```
%BETWEEN%  
Dphyqs ON MCFT(M4)  
          dureeD;
```

```
[DPHYQSS$1](M);
```

3.8.3 Regions of Significance for the Level-1 Interactions

Figures 1 and 2 present the confidence bands of the interaction using the Johnson-Neyman technique (Johnson & Neyman, 1936; Preacher et al., 2006). This technique uses 95% confidence bands around the simple slope to determine the region of significance across the full range of conditional values of the moderator (x-axis). The y-axis represents the slope of physical DV perpetration on self-reported conflict engagement. The x-axis is the moderator, that is partner-perceived conflict engagement (or partner-perceived withdrawal in Figure 2). Essentially, the graph shows the level of the moderator for which the confidence band doesn't include 0, and therefore the level of the moderator at which the simple slope is significantly different from 0. The vertical dashed line indicates the dividing point between a region of significance and one of non-significance.

References

- Johnson, P. O., & Neyman, J. (1936). Tests of certain linear hypotheses and their application to some educational problems. *Statistical research memoirs*.
- Preacher, K. J., Curran, P. J., & Bauer, D. J. (2006). Computational tools for probing interactions in multiple linear regression, multilevel modeling, and latent curve analysis. *Journal of Educational and Behavioral Statistics*, 31(4), 437-448

3.8.4 Figures

Figure 3. 3 Confidence Bands of the Cross-Over Interaction between Self-Reported and Perceived-Partner Conflict Engagement

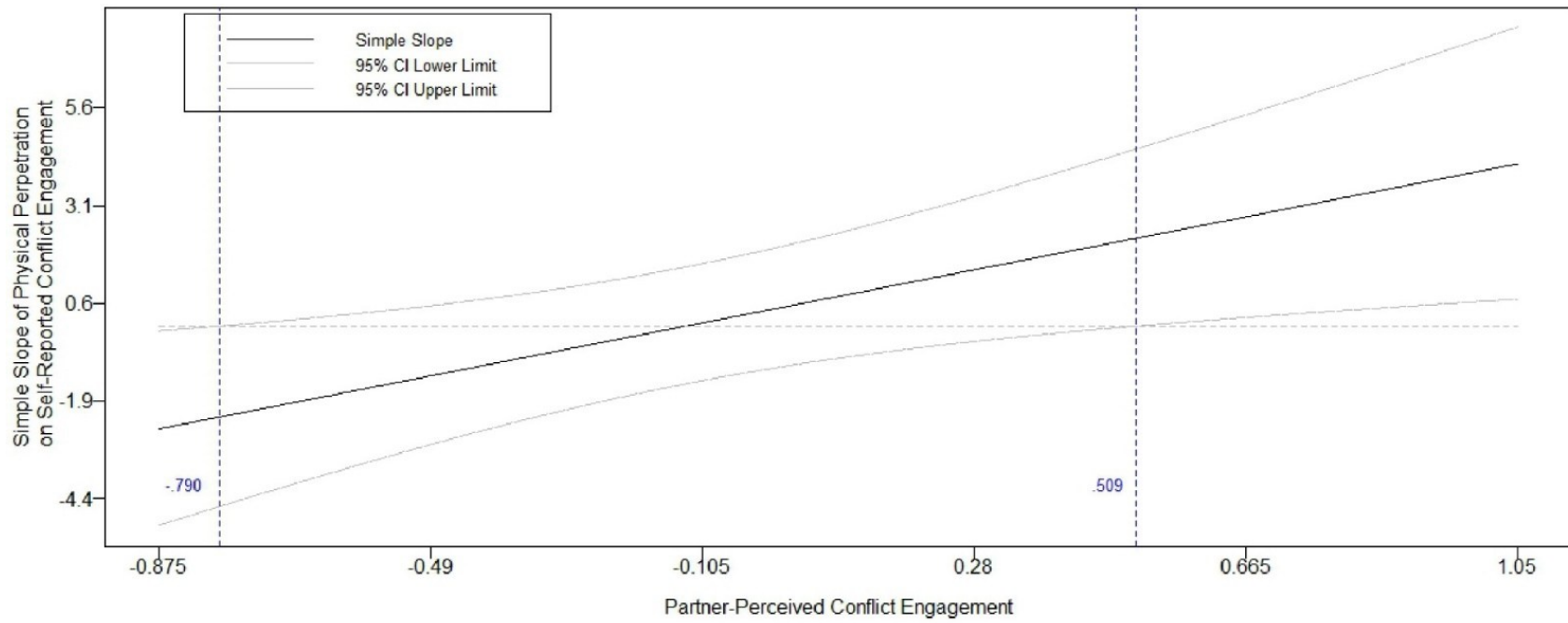
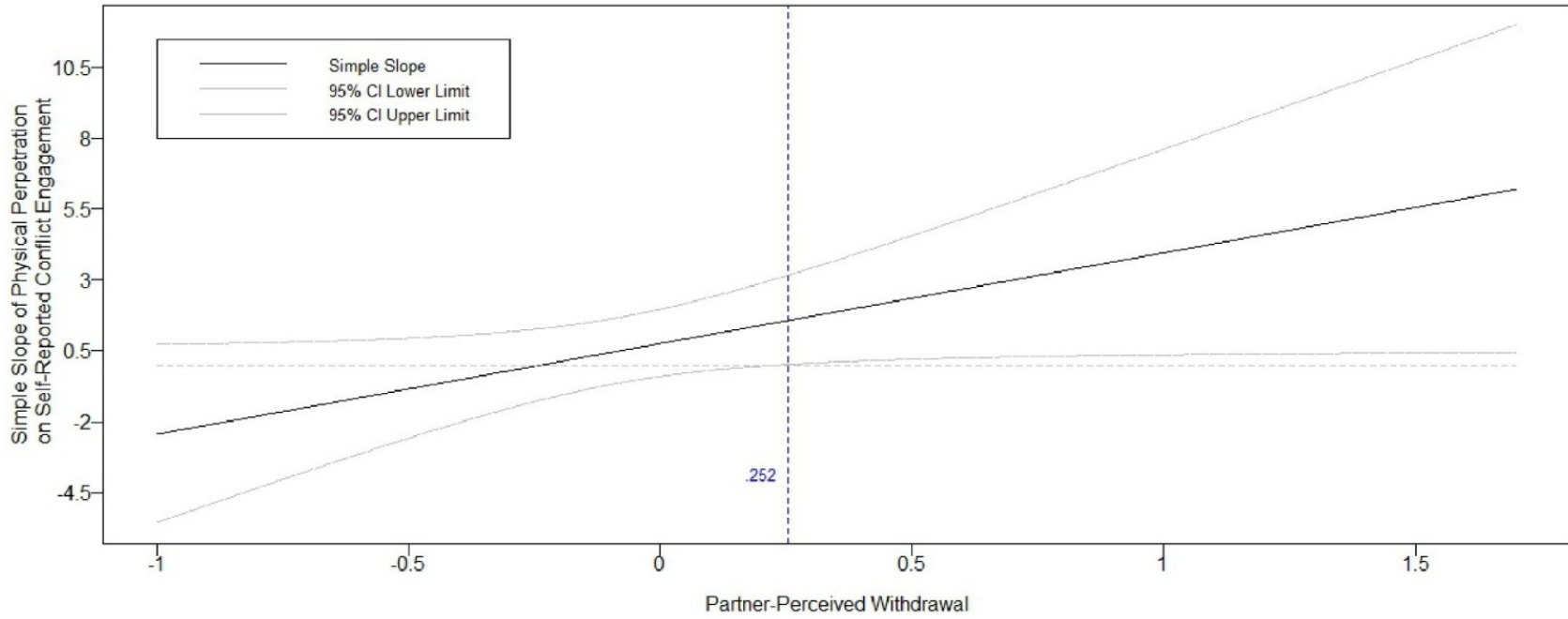


Figure 3. 4 Confidence Bands of the Cross-Over Interaction between Self-Reported Conflict Engagement and Perceived-Partner Withdrawal



CHAPITRE 4
HE SAID, SHE SAID: A DYADIC PERSPECTIVE ON ADOLESCENT CONFLICT
MANAGEMENT AND DATING VIOLENCE

Andréanne Fortin¹

Alison Paradis¹

Martine Hébert²

¹ **Department of Psychology, Université du Québec à Montréal**
C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC), Canada, H3C 3P8

² **Department of Sexology, Université du Québec à Montréal,**
C.P. 8888, Succ. Centre-Ville, Montréal (QC), Canada, H3C 3P8

Correspondence concerning this article should be addressed to Alison Paradis, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8. Email: paradis.alison@uqam.ca

This research was supported by grants from the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC; #430-2017-01008) and the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC; #NP-2018-204990) awarded to Alison Paradis. Martine Hébert is supported by the Canada Research Chairs program.

The authors wish to thank adolescents who participated in this project and partner organizations.

Cet article a été publié le 14 octobre 2024 dans le *Journal of Youth and Adolescence*, 1-13
<https://doi.org/10.1007/s10964-024-02100-9> et a remporté le prix du meilleur article étudiant de
la section Cognitive Comportementale du département de psychologie de l'Université du Québec
à Montréal (UQAM) en mars 2025.

4.1 Abstract

Physical dating violence is a widespread problem in adolescence, which often occurs during conflict escalation. Given that individual reports may be subject to many biases, including data from both partners is essential to yield a more accurate portrait of adolescent dating relationships. This study sought to examine within-dyad agreement rates as well as dyadic associations between both partners' conflict behaviors and physical dating violence using actor-partner interdependence modeling. The sample consisted of 126 different-sex adolescent couples ($n = 252$, girls: $M_{age} = 17.34$, $SD = 1.39$, boys: $M_{age} = 17.98$, $SD = 1.65$). Each partner independently completed an online questionnaire. The results revealed that boys and girls mostly disagree about what is going on within their relationship, and that the use of destructive conflict behaviors equally contributed to both partner's physical dating violence perpetration and victimization. Increasing youth's awareness of their own and their partner's behaviors during conflict is key in preventing conflict escalation, and ultimately reducing the incidence of physical dating violence.

Keywords: dating violence, conflict management, dyadic analysis, concordance, behaviors, perceptions

4.2 Introduction

Physical dating violence is a widespread issue among adolescents, with 20% reporting having perpetrated or sustained such acts (Wicentak et al., 2017). Often conflict-related, physical dating violence has been repeatedly associated with the use of destructive conflict behaviors (e.g., Fortin et al., 2021; Gonzalez-Mendez et al., 2018). Although conflict and violence are rooted in a dyadic and relational context, prior research has been mostly relying on individual reports, neglecting to account for the interdependent nature of dating partners (Bartholomew & Cobb, 2011). The present study addresses this gap by considering both partners' perspectives to gain better insight into the relational dynamics surrounding conflict management and physical violence in adolescent dating relationships.

4.2.1 Conflict Management and Physical Dating Violence

Learning to constructively manage disagreement with a dating partner is an important developmental task, especially given the emotional intensity associated with first dating experiences (Gómez-López et al., 2019). Conflict behaviors fall into three broad categories: problem-solving (e.g., collaborating and compromising), conflict engagement (e.g., criticizing and confronting) and withdrawal (e.g., ignoring and shutting down; Fortin et al., 2020). Together, conflict engagement and withdrawal are viewed as destructive behaviors because they impede the resolution process (vs. problem-solving strategies, which are considered constructive behaviors; Fortin et al. 2020). Prior studies have documented gender differences in conflict management, indicating that girls are more likely than their boyfriends to use destructive conflict behaviors (e.g., Connolly et al., 2015; Todorov et al., 2021). Previous research also showed that adolescents who perpetrate dating violence report using more destructive conflict behaviors than non-violent youth (Gonzalez-Mendez et al., 2018), and that the likelihood of conflict escalation into physical dating violence is higher when adolescents report using destructive conflict behaviors while also perceiving their partner as doing so (Fortin et al., 2021).

Physical dating violence is a severe form of violence referring to any behavior where the use of physical force could hurt a dating partner (e.g., kicking, hitting, choking, throwing objects; Centers of Disease Control and Prevention, 2021). Worldwide meta-analytic prevalence indicates that physical dating violence is experienced on average by 20% of adolescents, with girls being more

likely to report perpetration (girls: 25% vs. boys: 13%; Wincentak et al., 2017). The highest rates of physical dating violence are reported by mid- (Shorey et al., 2017) to late adolescents (Johnson et al., 2015), particularly in youth involved in longer relationships (Rizzo et al., 2020). Physical dating violence often co-occurs with other forms (Paradis et al., 2024), is frequently bidirectional (Exner-Cortens et al., 2021) and increases the risk of being recurrently involved in abusive relationships (Piolanti et al., 2023). These findings clearly highlight the importance of physical dating violence prevention in adolescence to reduce the likelihood of violent behaviors becoming crystallized into adulthood.

4.2.2 A Crucial Need for Dyadic Studies

Considering the relational context in which conflicts escalate into dating violence, it is particularly important to account for both partners' behaviors and perceptions. Indeed, a fundamental aspect of dating relationships lies in the interaction between both partners, which cannot be considered independently (Bartholomew & Cobb, 2011). Previous studies have mostly relied on either the victim's or the perpetrator's point of view, but these reports may be subject to many biases. As a result, prevalence rates may vary depending on which partner is included in the study, underscoring the need to look at both partners' reports to better understand the dynamics occurring in dating relationships. When examining the concordance between both partners' reports of violence, studies have found low rates of within-dyad agreement in emerging adult intimate relationships (e.g., Neal & Edwards, 2019; Vicario-Molina et al., 2015). While partners generally agreed about the absence of violent behaviors, agreement rates were low when at least one partner claimed to have been the victim or the perpetrator of such acts. For example, a study carried out with a sample of university student couples found that in 60 % of couples at least one partner reported the presence of physical violence (Perry & Fromuth, 2005). However, rates of violence dropped to 28 % when agreement between partners was required. To obtain accurate prevalence rates, research must shift focus from an individual to a dyadic approach by taking into account both partners' perspectives in order to consider both partner's reports of violence.

Dyadic studies are also needed to better understand the implications of discrepancies in partner reports of aggression, i.e. if partners disagree about whether violence has occurred or not, they may also disagree about the motivation for the aggression and the resulting consequences for their

partner and their relationship. For example, a daily study conducted with a sample of married and cohabiting couples examined whether psychological aggression had to be recognized by the recipient for it to have an impact on each partner's well-being and the relationship functioning (Derrick et al., 2014). The results indicated that self-reported victimization was a better predictor of next-day consequences for the victim than their partner's report of perpetration. Self-reported perpetration was also a better predictor of next-day consequences for the perpetrator, and partners' agreement about verbal aggression was found to yield particularly negative consequences for both partners' and their relationship. These findings suggest that behaviors perceived as violent lead to more adverse outcomes on the individual and dyadic levels, which has obvious implications for the measurement of dating violence. Hence, besides the behaviors displayed by both partners, their perceptions also come into play during conflictual interactions and must be accounted for to better understand the context in which physical dating violence occurs.

Dating relationships are inherently interpersonal, as are conflicts. While the importance of reciprocal and interdependent behaviors within dyads is increasingly recognized in the social sciences, this gap is still prominent in adolescent dating relationship research (Capaldi et al., 2012). The use of dyadic data offers a unique opportunity to study the complex nature of interdependence between members of a couple (Cook and Kenny, 2005; Kenny et al., 2006). A dyadic approach is key in gaining a more comprehensive representation of how partners interact and of the relational context underlying conflict escalation and dating violence in adolescence.

4.2.3 Current Study

Despite taking place in a dyadic and relational context, previous studies on conflict and dating violence have mostly relied on one partner's perspective, which may be subject to many biases. This study addresses this gap by considering data from both partners of adolescent couples. The purpose of this dyadic study was twofold. The first objective was to examine the within-dyad agreement rates of conflict behaviors and physical dating violence among adolescent couples (i.e., the extent to which partners agree about behaviors adopted by one and sustained by the other). Based on previous studies, a low inter-partner rate of agreement for physical dating violence was expected in adolescent couples. Regarding conflict behaviors, no specific hypotheses were put forward since it has never been studied before. The second objective was to examine how

adolescents' self-reported and partner-attributed (i.e., adolescents' perception of their partner's behaviors) conflict behaviors (destructive and constructive) contributed to both partners' reports of physical dating violence (perpetration and victimization). Based on previous studies, destructive conflict behaviors were expected to be positively associated with each partner's reports of physical dating violence, while constructive conflict behaviors were hypothesized to be negatively associated with dating violence. Since girls have been previously found more likely to resort to destructive behaviors and physical dating violence, a stronger effect between these two variables was expected in girls. Finally, given the developmental changes occurring from early to late adolescence, the risk of violence reoccurring in subsequent relationships, and the positive association between relationship length and the likelihood of physical violence, adolescents' age, relationship length, and whether the current relationship was their first dating relationship were included as covariates in the models.

4.3 Method

4.3.1 Participants and Procedures

The sample consisted of 126 adolescent different-sex couples ($n = 252$, girls: $M_{age} = 17.34$, $SD = 1.39$, boys: $M_{age} = 17.98$, $SD = 1.65$), most of whom were of Quebecer origin (girls: 88.1%, boys: 75.4%) and spoke French at home (girls: 93.7%, boys: 86.5%). Half of the couples had been dating for a year or more (48%). To participate, at least one partner had to be between 14 and 19 years old, and the other had to be under the age of 25 (only 10 partners were over 19 years old). Couples also had to be dating for at least a month without cohabitating or having children under their care. These criteria were established to ensure an accurate representation of most teenage couples.

The Institution's human research ethics committee of the Université du Québec à Montréal granted ethical approval for the project. Couples were recruited voluntarily in high schools and colleges from the Great Montreal area and via social networks (i.e., Facebook). Research assistants presented the project in classrooms or at an information booth in the common areas of the school (e.g., cafeteria). Adolescents were given a flyer to share information about the study with their partners; interested couples were then asked to submit their contact information to the research team using an online form. Research assistants then reached out to them individually and went

through the research process and consent form over the phone. The same procedure was used for recruitment on social networks. After both partners had given their electronic consent, adolescents were instructed to fill out an online questionnaire without their partner present (approx. 45 min.). Couples were eligible to win a pair of \$250 gift certificates redeemable in a shopping center.

4.3.2 Measures

4.3.2.1 Conflict Management Strategies

The French-Canadian adaptation of the *Conflict Resolution Styles Inventory* (CRSI; Fortin et al., 2020; Kurdek, 1994) was used to measure destructive (combining conflict engagement: 4 items, e.g., *throwing insults and digs, launching personal attacks, exploding and getting out of control* and withdrawal : 4 items, e.g., *tuning the other person out, acting distant and not interested, shutting down and refusing to talk any further*) and constructive behaviors (8 items, e.g., *sitting down and discussing differences constructively, agree to make some concessions, finding alternatives that are acceptable to each of us*). Adolescents answered each item twice on a 5-point Likert scale (ranging from *never* to *always*) to indicate how often each partner had used various strategies during conflicts in the past 12 months (i.e., self-reported and partner-attributed conflict behaviors). The French-Canadian validation study with adolescents showed that the instrument could be used to measure a first-order construct of constructive conflict behaviors and a second-order construct of destructive conflict behaviors with good reliability ($\alpha = .71-.85$; Fortin et al., 2020). Associations with emotion regulation and relationship quality also attested to the CRSI convergent validity (i.e., destructive strategies were associated lower relationship quality, more difficulties in emotion regulation, and the reverse was found for constructive strategies; Fortin et al., 2020). In the current study, internal consistency was excellent, with Omega coefficients (ω ; McDonald, 1999) ranging from .88 to .98 for girls and boys across the respondent and partner subscales.

4.3.2.2 Physical Dating Violence

A French translation of the *Conflict in Adolescent Dating Relationship Inventory* (CADRI; Bourassa et al., 2005; Wolfe et al., 2001) was used to assess the occurrence of five forms of dating violence (i.e., threatening behaviors, physical, sexual, relational, and emotional violence). Adolescents answered the 25 items twice (i.e., first in reference to perpetration and then in

reference to victimization) on a 4-point Likert scale (ranging from *never* to *6 or more times*) to indicate how often each partner had used various violent behaviors in the past 12 months. Adolescents were asked to answer all questions in relation to their current dating relationship. Measurement invariance across sex, race/ethnicity, and time has been recently demonstrated across a large sample of adolescents who completed the CADRI annually for six consecutive years (Shorey et al., 2018). Only the physical dating violence perpetration and victimization subscales (4 items each) were used in the current study (i.e., *object throwing, hitting, hair pulling, and pushing*). Given the lack of variability in the data, dichotomized scores were used to indicate whether participants had endorsed using or having sustained at least one act of physical dating violence in the past 12 months.

4.3.3 Statistical Analyses

Within-dyads rates of agreement on conflict management strategies and physical dating violence were assessed using two-way mixed-effects, consistency, single rater/measurement intraclass correlation coefficients (ICC) for continuous variables (i.e., destructive and constructive conflict behaviors), and Cohen's kappa (κ) for categorical variables (i.e., physical dating violence perpetration and victimization). An ICC coefficient of 0 indicates no agreement, while a value of 1 indicates perfect agreement between raters (Koo & Li, 2016; Vetter & Schober, 2018). Cohen's κ also accounts for chance agreement, i.e., a value greater than 0 indicates that raters agree more often than expected by chance alone, whereas a coefficient lower than 0 indicates that raters agree less often than expected by chance (Sun, 2011).

To examine the dyadic associations of self-reported and partner-attributed conflict management strategies with physical dating violence perpetration and victimization, two Actor-Partner Interdependence Models (APIM; Kenny et al., 2006) were conducted using the robust Weighted Least Squares Mean and Variance estimator (WLSMV) for categorical data. The APIM allows the estimation of actor effects (i.e., how one's conflict behaviors or perceptions are associated with their *own* reports of dating violence) and partner effects (i.e., how one's conflict behaviors or perceptions are associated with their *partner's* reports of dating violence) while examining gender differences and accounting for partners' interdependence in one comprehensive model. The first model examined the actor and partner effects of self-reported conflict behaviors and physical dating

violence victimization and perpetration. The second model examined the dyadic associations between partner-attributed conflict behaviors and physical dating violence. Covariates were added in both models to control for the effects of boys' and girls' age, relationship length, and whether the current relationship was their first dating relationship. For the sake of parsimony, nonsignificant control variables were removed from the final models. We reported standardized effects (i.e., variables were standardized using the mean and the standard deviation across the entire sample before computing the model; Kenny et al., 2006). As preliminary analyses revealed high correlations between conflict engagement and withdrawal with similar effects on physical dating violence, the two variables were combined under the construct of destructive conflict behavior to yield a simplified model.

When working with theoretically distinguishable dyads, such as different-sex couples, it is essential to test for empirical distinguishability between partners prior to using gender as a distinguishing variable in the model. Since adolescents were theoretically expected to be distinguishable by their gender, an omnibus within-dyad distinguishability test was performed to verify whether girls' and boys' responses were empirically distinguishable. The omnibus test of distinguishability compares a saturated model (i.e., all effects freely estimated) with a constrained model where the means, the thresholds, the variances and the intrapersonal and interpersonal covariances are constrained to be equal among boys and girls (Kashy & Donnellan, 2018; Kenny et al., 2006). The omnibus test of distinguishability was significant in both models (self-reported; $\chi^2(20) = 224.805, p < .001$, partner-attributed; $\chi^2(20) = 243.573, p < .001$), indicating that boys and girls are statistically distinct from each other.

Then, using a similar model comparison strategy, we sequentially constrained the actor and partner paths to be equal in the APIM models to compare within-partner associations (e.g., we tested whether boys' and girls' use of destructive conflict behaviors equally contributed girls' report of physical dating violence perpetration) with cross-partner associations (e.g., we tested whether what was observed for girls was the same for boys) and identify potential differences or similarities between boys and girls. The paths that could be constrained between partners without deteriorating model fit were left constrained to achieve a more parsimonious model. Pooled estimates were reported when no gender difference was found. The nested models were then compared using a

chi-square difference test (χ^2), for which a significant result ($p < 0.05$) suggested a significant decrease in model fit and resulted in these paths being left to vary freely. Following Cheung & Rensvold's (2012) recommendations, the incremental changes in goodness-of-fit indices were also examined to determine whether a decrease in model fit should be considered significant with the addition of equality constraints (i.e., $\Delta\text{RMSEA} > 0.007$, $\Delta\text{CFI} > 0.004$, $\Delta\text{TLI} > 0.005$). Lastly, based on Kline's (2015) guidelines, several indicators were used to assess the fit of the final model ($\text{RMSEA} < .06$; $\text{SRMR} < .08$; $\text{CFI} > .95$; $\text{TLI} > .95$).

4.4 Results

4.4.1 Descriptive Statistics

Preliminary analyses were conducted using SPSS 27 on a pairwise dataset to examine sample characteristics. Participants had complete data on all study variables. Table 3.1 presents descriptive statistics and correlations among study variables. Physical dating violence perpetration in the past 12 months was reported by 16.7% of girls and 14.3% of boys, and victimization was reported by 15.9% of girls and 22.2% of boys. Results of the McNemar's test indicated no significant sex difference in perpetration ($p = .689$) or victimization ($p = .186$) rates. Paired-sample t -tests were computed to examine gender differences in conflict management strategies. Results indicate that girls reported using destructive conflict behaviors significantly more often than boys ($t(125) = 2.76$, $p = .007$). No significant difference was observed for self-reported constructive conflict behaviors ($t(125) = 0.74$, $p = .464$), partner-attributed destructive conflict behaviors ($t(125) = -1.10$, $p = .272$) and partner-attributed constructive conflict behaviors ($t(125) = 1.80$, $p = .075$).

4.4.2 Dyadic Concordance

Dyadic concordance for physical dating violence was assessed among couples where at least one partner reported having perpetrated or experienced physical dating violence in the past 12 months ($n = 46$, 36.5%). By considering only matching reports of perpetration and victimization, rates of physical dating violence decreased from 36.5% to 11.9%. Cohen's Kappa (κ) coefficients were computed to examine general inter-partner agreement on physical dating violence (Table 3.2). We examined the concordance between one partner's report of perpetration and the other's report of victimization separately for boys and girls. Among couples who reported the presence of physical dating violence, results indicate that only 25.6% of them agreed on girls' perpetration ($\kappa = -.237$,

95% CI = -.509 to .034, $p = .091$), whereas 26.7% of couples agreed about boys' perpetration ($\kappa = .016$, 95% CI = -.272 to .304, $p = .916$). The lack of statistical significance in the κ coefficients of boys and girls suggests that adolescents agree no more than would be expected by chance regarding episodes of dating violence within their relationship (Ranganathan et al., 2017).

Intraclass correlation coefficients (ICC) were also computed to examine inter-partner agreement on conflict management strategies. Again, ICCs were computed separately for boys and girls to examine the concordance between one partner's report of their own use of each strategy and the other's perception of their partner's use of each strategy. Overall, ICCs ranged from .228 to .611 for boys' and girls' use of constructive and destructive conflict behaviors, suggesting poor to moderate inter-partner agreement (Koo & Li, 2016; Vetter & Schober, 2018). Specifically, poor rates of agreement were observed for both boys' (ICC = .301, 95% CI = .134 to .452, $p < .001$) and girls' (ICC = .228, 95% CI = .063 to .383, $p = .003$) use of constructive conflict behaviors. Regarding destructive conflict behaviors, poor within-dyad agreement was found for girls' behaviors (ICC = .489, 95% CI = .337 to .606, $p < .001$), while a moderate level of agreement was found for boys' behaviors (ICC = .611, 95% CI = .489 to .709, $p < .001$).

4.4.3 Dyadic Associations between Conflict Management and Physical Dating Violence

Dyadic associations between conflict management and physical dating violence were examined by conducting two separate APIMs for self-reported and partner-attributed conflict behaviors using Mplus 8.6 (Muthén et Muthén, 1998-2022). To yield more parsimonious models and identify any differences or similarities between boys and girls, we sequentially constrained the actor and partner effects to be equal within and between each partner. Nested models were compared using a chi-square difference test (χ^2). The incremental change in goodness-of-fit indices (e.g., RMSEA, CFI) were also examined to determine whether a decrease in model fit should be considered significant.

4.4.3.1 Self-Reported Conflict Behaviors

A model examined the dyadic associations between self-reported conflict behaviors and physical dating violence perpetration and victimization. The final model fitted the data well ($\chi^2(19) = 15.407$, $p = .696$, RMSEA = 0, CFI = 1, TLI = 1, SRMR = 0.059), and accounted for approximately 20% of the variance of boys and girls' physical dating violence perpetration and victimization (from 18.2%

to 22.2%). All control variables (i.e., adolescents' age, relationship length, first dating relationship or not) were non-significant and, therefore, removed from this final model. Results of the final APIM are presented in Figure 1 and the following sections detail the specific effects of destructive and constructive conflict behaviors.

4.4.3.1.1 Destructive Conflict Behaviors

Results revealed an equivalent actor/partner effect of self-reported destructive conflict behaviors on both partners' perpetration and victimization ($\beta_{pooled} = .231, SE = 0.044, p < .001$). This suggests that the use of destructive conflict behaviors not only increases the likelihood of adolescents experiencing or resorting to physical violence but also affects their partner's behaviors.

4.4.3.1.2 Constructive Conflict Behaviors

Self-reported constructive conflict behaviors did not significantly contribute to either partner's perpetration ($\beta_{pooled} = -.071, SE = 0.061, p = .240$). However, a negative actor effect of self-reported constructive conflict behaviors on boys' and girls' victimization was found ($\beta_{pooled} = -.221, SE = 0.074, p = .003$), suggesting that constructive conflict behaviors are associated with a decrease in one's own victimization, but does not influence their partner's.

4.4.3.2 Partner-Perceived Conflict Behaviors

A second model examined the dyadic associations between partner-attributed conflict behaviors and reports of physical dating violence perpetration and victimization. This final model fitted the data well ($\chi^2(15) = 14.493, p = .489, RMSEA = 0, CFI = 1, TLI = 1, SRMR = 0.066$), and accounted for 13.5% and 18.8% of the variance of girls' physical dating violence perpetration and victimization, and for 20.1% and 27.6% of boys' perpetration and victimization. All control variables were non-significant and were thus removed from the final model. The specific effects of destructive and constructive conflict behaviors are presented below and the results of the final APIM are presented in Figure 2.

4.4.3.2.1 Destructive Conflict Behaviors

For boys, results revealed an equivalent actor/partner effect of partner-attributed destructive behaviors on their own perpetration and victimization ($\beta_{pooled} = 0.231, SE = 0.052, p < .001$),

suggesting that the likelihood of boys sustaining or resorting to physical violence is influenced by both partners' perception of the other as using destructive behaviors. For girls, results also revealed an equivalent actor/partner effect of partner-attributed destructive conflict behaviors on their perpetration ($\beta_{pooled} = 0.194$, $SE = 0.066$, $p = .003$), but only an actor effect was found on their victimization ($\beta_{girls} = 0.485$, $SE = 0.134$, $p < .001$). These findings suggest that the likelihood of girls' perpetration increases if either partner perceives the other as using destructive behaviors, while girls' victimization only depends on their own perception of their boyfriend's destructive behaviors.

4.4.3.2.2 Constructive Conflict Behaviors

Results indicate a negative actor effect ($\beta_{boys} = -0.293$, $SE = 0.136$, $p = .031$) and a positive partner effect ($\beta_{boys} = 0.307$, $SE = 0.143$, $p = .032$) of partner-attributed constructive behaviors on boys' victimization. This suggests that boys' likelihood of victimization decreases when they perceive their girlfriend as using constructive behaviors. Conversely, girls' perception of their boyfriend's constructive behaviors increases boys' risk of victimization. No significant effect was found on boys' perpetration or girls' perpetration and victimization.

4.5 Discussion

Despite taking place in a dyadic context, previous studies on dating violence have mainly relied on a single partner's point of view. However, since partners are interdependent by nature, the interactive process between them must be taken into account to improve our understanding of the relational contexts in which conflicts escalate into physical violence within adolescent couples. Accordingly, this study sought to fill this gap by using a dyadic analytical approach encompassing both partners' behaviors and perceptions during conflict management.

4.5.1 Adolescent Couples Do Not Get Along

The current study reveals that adolescents disagree about what is going on in their relationship. There were many aggressors without victims and many victims without aggressors, which is consistent with the results from prior studies that relied on samples of emerging adults (e.g., Neal & Edwards, 2019; Vicario-Molina et al., 2015). While physical dating violence was reported by 36.5% of couples in the current sample, when both partners had to agree on its occurrence, the

prevalence dropped to 11.9%. Yet, physically violent behaviors, such as pushing, hitting, and slapping are explicitly visible and should be easily recognized. How could dating partners disagree about their occurrence? One possible explanation lies in the definition of physical dating violence, which can sometimes be confused with horseplay or joking around by adolescents. Physical horseplay has adaptative social functions, such as allowing adolescents to explore physical intimacy and initiate nonsexual touching to assess how their partner would be open to more engaging behaviors (Hamby, 2017). Horseplay is often displayed in dating relationships, and many adolescents justify their violent acts as playing or joking around with their partner (Frías, 2016; Muñoz-Rivas et al., 2007). In the current study, the use of the Conflict in Adolescent Dating Relationship Inventory (CADRI; Wolfe et al., 2001), which is a behavioral measure of dating violence, could not eliminate the horseplay hypothesis as items did not imply any intention behind the behaviors described. Considering dating violence as horseplay can result in critical measurement bias as it may lead adolescents to normalize and view these behaviors as not violent, and thus fail to report them.

The discrepancies between partners' reports of physical violence also suggest the presence of self-enhancing biases. Indeed, it is plausible that adolescents misrepresented their perpetration due to social desirability bias (Hamby & Jackson, 2010) or that they overestimated their victimization to minimize or make excuses for their own level of aggression (i.e., upward victimization bias; Herrero Olaizola et al., 2020). Another interesting hypothesis comes from the concept of dyadic meta-perception accuracy, which refers to a person's ability to assess how their partner perceives them. The findings from an observational study suggested that the within-dyad meta-accuracy was higher only when unacquainted partners found the other likable, i.e., both partners correctly assessed how the other perceived them (Ohtsubo et al., 2009). Therefore, one could hypothesize that partners in abusive relationships would exhibit lower mutual liking and less meta-accuracy in judging how the other perceives them, therefore clouding their own judgment about their relationship (Neal & Edwards, 2019). Although this hypothesis has not yet been tested in the field of interpersonal violence, it could expand the understanding of how partners' perceptions may shape their relational experiences.

Adolescent couples showed slightly better agreement about the conflict behaviors used by each partner than physical dating violence. This may be explained by the fact that conflict occurs more frequently than physical dating violence. As such, adolescents may have had more opportunities to observe and familiarize themselves with their own and their partner's conflict behaviors, making them easier to identify. Indeed, previous studies have shown that conflicts are widespread in dating relationships. For example, a daily study indicated that adolescents report experiencing discord with their partner approximately 2 to 3 times across a 14-day period, with 5% of these conflicts resulting in the use of physical dating violence (Fortin et al., 2021). Given that adolescents have generally limited experience in managing conflicts, they may resort to the same strategies over time, thus limiting their recall bias and helping them better remember the strategies used by both partners. It is also very plausible that the social desirability bias is far less pronounced for conflict behaviors than for physical dating violence, thus making it much easier for adolescents to report on these conflict behaviors. Still, the results revealed poor to moderate agreement on construct behaviors, suggesting that adolescents have considerable difficulty in accurately interpreting each partner's conflict behaviors.

4.5.2 From Conflict Escalation to Physical Dating Violence

The use of destructive conflict behaviors by either partner was found to increase the likelihood of adolescents experiencing or resorting to physical violence. This is consistent with prior studies examining individual conflict management processes, which have repeatedly found positive associations between destructive conflict behaviors and dating violence perpetration (e.g., Gonzalez-Mendez et al., 2018). Since destructive conflict behavior is likely to be reciprocal between partners, such a result highlights that dating violence often occurs in a conflict escalation context in which both partners are using destructive behaviors. The current findings also showed that adolescents' perceptions of their partner's destructive conflict behaviors were linked to their own dating violence perpetration. This aligns with results from a daily study indicating an interaction between self-reported and partner-attributed destructive conflict behaviors in relation to adolescent physical dating violence perpetration (Fortin et al., 2021). Conflict management does rely on a variety of implicit factors and subjective cognitions, such as attribution for a partner's intent (Verhoef et al., 2019). Therefore, attributing negative intents to a partner's conflict behaviors

could likely exacerbate the probability of physical dating violence perpetration by entitling an aggressive response (Flynn & Graham, 2010).

In addition to self-reported behaviors, adolescents' perceptions of their partner's actions also affected their risk of perpetrating or experiencing physical dating violence. In fact, boys' perpetration and victimization were influenced by both partners' perception of the destructive conflict behaviors used by the other. As mentioned above, the link between destructive conflict behaviors, conflict escalation, and dating violence has been documented before and the current results are also in line with those previous findings (e.g., Gonzalez-Mendez et al., 2018). Both partners' perception also contributed to girls' perpetration of physical violence, yet only their own perception of their boyfriend's destructive behaviors was associated with their victimization. In other words, being perceived as engaging in destructive behaviors by their boyfriends did not increase girls' risk of victimization. The lack of concordance within dyads might explain this discrepancy: while a moderate inter-partner rate of agreement was found for boys' use of destructive conflict behaviors, a poor within-dyad agreement rate was found for girls' behaviors. The current findings suggest that boys have more difficulties than girls in assessing their partner's conflict behaviors, which may reflect a stereotypically gendered view of interpersonal violence (De Puy et al., 2014), and to some extent, boys' adherence of traditional masculine norms.

4.5.3 Defusing Escalation with Constructive Behaviors

The current results suggest that constructive conflict behavior is a protective factor against physical dating violence victimization. Self-reported use of constructive behaviors was found to decrease the likelihood of both partners' physical dating violence victimization. Additionally, boys' victimization was also reduced when they perceived their girlfriend as displaying constructive conflict behavior. While displaying or perceiving constructive behaviors may reduce the likelihood of eliciting a negative response from the other partner, and therefore limit the occurrence of physical dating violence, the reverse could also be true, suggesting that being victimized could hinder adolescents' subsequent ability to constructively deal with conflicts (Gonzalez-Mendez et al., 2018). Unexpectedly, a positive partner effect was also found. Results revealed that girls' perception of their boyfriends' constructive behaviors increased the likelihood of boys' victimization. The explanation for this somewhat surprising result could lie in the temporal

sequence of the conflict, implying that when girls resort to physical violence, boys may adopt more constructive behaviors to limit conflict escalation.

Constructive conflict behaviors were not associated with physical dating violence perpetration. This is consistent with previous studies indicating that adolescents' use of constructive conflict behaviors did not differ based on whether they reported perpetrating dating violence (Bonache et al., 2016). A study examining changes across relationships found no significant change in the use of constructive conflict behaviors across two relationships between adolescents who had never perpetrated dating violence, those who had only perpetrated dating violence in one of their relationships, and those who had perpetrated dating violence in both their relationships (Gonzalez-Mendez et al., 2018). Even when examining adolescents' constructive conflict behaviors on a daily basis, no associations with physical dating violence perpetration were found (Fortin et al., 2021). Findings from the current study also revealed poor inter-partner agreement for boys' and girls' constructive conflict behaviors, suggesting that adolescents' perception of themselves is likely to be positively biased. Moreover, several studies have documented the presence of positive characteristics in abusive dating relationships, such as high levels of commitment, care, love, and self-disclosure (Viejo et al., 2016). In sum, the current study highlights the complexity of physical dating violence and demonstrated that destructive conflict behaviors (self-reported and partner-attributed) better predict the occurrence of physical dating violence than constructive behaviors. Further research into protective factors is needed to increase our understanding of physical dating violence, and ultimately design interventions tailored to the specific needs of violent youth.

4.5.4 Limitations and Futures Directions

This study has innovatively explored the extent of agreement between partners regarding conflict behaviors and physical dating violence. However, some limitations should be kept in mind when interpreting the results and implications of the study. The current findings suggest that adolescents' perceptions are likely biased, and that boys and girls disagree about what is going on within their relationship. Several potential dating violence measurement biases were identified to explain the lack of agreement between partners, such as the normalization of physical dating violence as horseplay or the upward victimization bias to justify aggression. These biases also apply to the current findings (i.e., some behaviors may have been misreported by adolescents, thus maybe

skewing the conclusions) and should be addressed in future studies by using a comprehensive definition of dating violence as intentional, unwanted, nonessential, and harmful behaviors (Hamby, 2017).

While only physical dating violence was measured in this study, it is very possible that these issues also apply to other forms of dating violence, such as psychological or sexual dating violence, and should be assessed in forthcoming studies. Researchers should also consider using a multimethod approach to compare both partners' self-reported and partner-attributed conflict behavior reports with those of an external observer. For example, by conducting an observational study in which partners complete an interaction task (e.g., discussing areas of conflict in their relationship) and assess each other's behaviors (i.e., how they and their partner behaved), the results of both partners' reports could be compared with those of an external observer, who also assessed the partners' behaviors during the task.

Moreover, even if both partners' reports were used, the cross-sectional design of this study may have induced a recall bias among participants and provided an underestimated prevalence of physical dating violence (Waterman et al., 2019). Lifetime meta-analytic prevalence suggests a rate of 20% (Wincentak et al., 2017), while a daily study showed that 9.2% of adolescents report having perpetrated physical dating violence across 14 days only (Fortin et al., 2021). Considering that a 2-week period represents a mere snapshot of adolescents' daily lives, the rate of physical dating violence reported in this study is very alarming. Future research should combine dyadic and intensive designs to provide a more accurate estimate of physical dating violence in adolescence. Regardless of whether the extent of physical dating violence may be underestimated; its prevalence is still highly concerning and supports the necessity of prevention and intervention initiatives to break the cycle of violence starting in adolescence.

Finally, another important limitation stems from the exclusive use of boy-girl dyads, which may reflect a heterosexist perspective on dating violence. While this study addressed the individual vs. dyadic perspective, it could not fully encompass all the socio-cultural complexities of dating violence across diverse configurations. This gap needs to be recognized, and future studies are encouraged to replicate the current findings across a variety of samples, including adolescents in same-sex dating relationships.

4.5.5 Implications for Research and Intervention

Adolescence is a critical stage of life development during which the emergence of dating relationships contributes to youth' identity formation, socioemotional development, as well as the acquisition of new interpersonal skills (Gómez-López et al., 2019; Kansky & Allen, 2018). Yet not all youth positively benefit from these romantic experiences. Repeated exposure to dating violence may profoundly influence adolescents' developmental trajectory by increasing the risk of being recurrently involved in abusive relationships in adulthood (Piolanti et al., 2023). The current study has shown that physical dating violence in adolescence stems from a context of conflict escalation, where both partners negatively engage in conflict.

Learning to constructively manage disagreement is an important developmental task, especially given the emotional intensity associated with first dating experiences in adolescence (Gómez-López et al., 2019). While conflicts can allow partners to express their needs and improve their communication, the impact on the relationship mostly depends on how disagreements are managed (Kansky & Allen, 2018). This study revealed that adolescents are unaware of their own and their partners' conflict behaviors. A poor understanding of each other's intentions and behaviors is likely to result in considerable difficulty in managing disagreements, thereby increasing the risk of conflict escalation, and with it, the likelihood of physical violence.

The current study highlights the need to emphasize self-reflection and awareness in dating violence prevention initiatives. The fact that partners disagree about what is going on within their relationship underlines the importance of supporting the development of adolescents' awareness of their own and their partners' behaviors during conflict. Self-awareness is a central factor in behavioral change (Grant et al., 2002), and several studies have reported that self-monitoring can help produce behavioral change by increasing self-awareness and insight (e.g., Bakker & Rickard, 2018). According to the Social Cognitive Theory (Bandura, 1991), individuals are more likely to set goals for behavior change when monitoring themselves, especially if they receive appropriate feedback to assess their progress. Self-monitoring interventions may help adolescents gain new insights into their behavioral effects and recognize situations in which physical dating violence is more likely to occur (i.e., in a context of conflict escalation), and produce change toward more constructive behaviors.

The current study has also important implications for the measurement of dating violence by demonstrating that using only one partner's report may yield an inaccurate portrayal of aggression, i.e., prevalence rates may vary according to which partner is included in the study. The fact that adolescents disagree about explicitly observable behaviors, such as the occurrence of physical dating violence, is very concerning and highlights the need to shift focus from an individual to a dyadic approach by considering both partners' perspectives. Nevertheless, even when both partners' reports are used, they will most likely not coincide with each other. How to determine who is right and who is wrong? Requiring partners to agree about the occurrence of physical dating violence will significantly decrease the prevalence rate (in the current study: 36.5% vs. 11.9%). Therefore, because it is more likely for someone to not report an actual episode of dating violence than to misreport an event that never occurred, we stand with other researchers who have suggested using a conservative approach by considering all reports of dating violence (Neal & Edwards, 2019).

4.6 Conclusion

A growing body of evidence supports the link between the use of destructive conflict behaviors, conflict escalation, and the incidence of physical violence in adolescent dating relationships. However, although rooted in an interpersonal context, previous research on conflict and violence has mainly relied on individual reports. This dyadic study addressed the limitations of focusing solely on individual processes by examining the interdependent nature of the partners. The findings shed light on the complexity of dating violence by revealing that boys and girls disagree about the occurrence of physical violence in their relationship, even though it is arguably the most explicitly visible form of violence. This highlights the need to better inform adolescents about the nuances of physical dating violence to help them recognize when they are sustaining or perpetrating such violent behaviors. The use of dyadic data also showed that destructive behaviors during conflict increase the likelihood of both partners resorting to physical violence. These results underline the importance of self-monitoring interventions to increase youth's awareness of their own and their partner's behaviors during conflict. By illustrating the importance of taking both partners' behaviors and perceptions into account, this study makes a valuable contribution to our understanding of the relational context surrounding conflict management and physical dating violence in adolescence.

4.7 References

- Bandura, A. (1991). Social cognitive theory of self-regulation. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 248–287. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90022-L](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90022-L)
- Bakker, D., & Rickard, N. (2018). Engagement in mobile phone app for self-monitoring of emotional wellbeing predicts changes in mental health: MoodPrism. *Journal of Affective Disorders*, 227, 432–442. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2017.11.016>
- Bartholomew, K., & Cobb, R. J. (2011). Conceptualizing relationship violence as a dyadic process. In L. M. Horowitz & S. Strack (Eds.), *Handbook of Interpersonal Psychology: Theory, Research, Assessment, and Therapeutic Interventions* (pp. 233–248). John Wiley & Sons.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krahé, B. (2017). Romantic attachment, conflict resolution styles, and teen dating violence victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46, 1905–1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Bonache, H., Ramírez-Santana, G., & Gonzalez-Mendez, R. (2016). Conflict resolution styles and teen dating violence. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 16(3), 276–286. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2016.03.003>
- Bourassa, L., Éthier, L. S., & Larocque, R. (2005). *Traduction française du « Conflict in Adolescence Dating Relationship Inventory »*. Unpublished manuscript, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., & Kim, H. K. (2012). A systematic Review of Risk Factors for Intimate Partner Violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231–280. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Centers for Disease Control and Prevention. (2021). *Preventing Teen Dating Violence*. https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/ipv/TDV-factsheet_508.pdf
- Cheung, G. W. & Rensvold, R. B. (2002). Evaluating goodness-of fit indexes for testing measurement invariance. *Structural equation modeling*, 9(2), 233–255. https://doi.org/10.1207/S15328007SEM0902_5.
- Connolly, J., Baird, K., Bravo, V., Lovald, B., Pepler, D., & Craig, W. (2015). Adolescents' use of affiliative and aggressive strategies during conflict with romantic partners and best-friends. *European Journal of Developmental Psychology*, 12(5), 549–564. <https://doi.org/10.1080/17405629.2015.1066244>.
- Cook, W. L. & Kenny, D. A. (2005). The actor-partner interdependence model: a model of bidirectional effects in developmental studies. *International Journal of Behavioral Development*, 29, 101–109. <https://doi.org/10.1080/01650250444000405>

- Exner-Cortens, D., Baker, E., & Craig, W. (2021). The national prevalence of adolescent dating violence in Canada. *Journal of Adolescent Health, 69*(3), 495-502. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.01.032>
- De Puy, J., Hamby, S. L., & Lindemuth, C. (2014). Teen dating violence in French-speaking Switzerland: Attitudes and experiences. *International Journal of Conflict and Violence, 8*(2), 305-315.
- Derrick, J. L., Testa, M., & Leonard, K. E. (2014). Daily reports of intimate partner verbal aggression by self and partner: Short-term consequences and implications for measurement. *Psychology of Violence, 4*(4), 416. <https://doi.org/10.1037/a0037481>
- Flynn, A., & Graham, K. (2010). “Why did it happen?” A review and conceptual framework for research on perpetrators’ and victims’ explanations for intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 15*(3), 239–251. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2010.01.002>
- Fortin, A., Paradis, A., Lapierre, A., & Hébert, M. (2020). Validation of the French-Canadian adaptation of the conflict resolution styles inventory for adolescents in dating relationships. *Canadian Journal of Behavioural Science, 52*(4), 337–342. <http://doi.org/10.1037/cbs0000173>
- Fortin, A., Paradis, A., Hébert, M. & Lapierre, A. (2021). The interplay of perceptions and conflict behaviors during disagreements: A daily study of physical teen dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08862605211021983>
- Frías, S. M. (2016). Causal attributions of dating violence perpetration and victimization in a national sample of high school Mexican students. *Journal of Family Violence, 31*(8), 1019-1023. <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9878-z>
- Furman, W., & Rose, A. J. (2015). Friendships, romantic relationships, and peer relationships. In M. Lamb, & R. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology and developmental science, 3*(7), 932–974. Wiley
- Gonzalez-Mendez, R., Rojas-Solís, J. L., & Ramírez-Santana, G. (2018). Exploring conflict resolution and psychological abuse across romantic relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 27*(2), 220–235. <https://doi.org/10.1080/10926771.2016.1327912>
- Gómez-López, M., Viejo, C., & Ortega-Ruiz, R. (2019). Psychological well-being during adolescence: Stability and association with romantic relationships. *Frontiers in Psychology, 10*, 1772. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01772>
- Grant, A. M., Franklin, J., & Langford, P. (2002). The self-reflection and insight scale: A new measure of private self-consciousness. *Social Behavior and Personality: An International Journal, 30*(8), 821–835. <https://doi.org/10.2224/sbp.2002.30.8.821>

- Hamby, S. (2017). On defining violence, and why it matters. *Psychology of Violence, 7*(2), 167-180. <http://dx.doi.org/10.1037/vio0000117>
- Hamby, S., & Jackson, A. (2010). Size does matter: The effects of gender on perceptions of dating violence. *Sex Roles, 63*(5-6), 324-331. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9816-0>
- Herrero Olaizola, J. B., Rodríguez Franco, L., Rejano Hernández, L., Juarros Basterretxea, J., & Rodríguez Díaz, F. J. (2020). The Actor-Partner Interdependence Model in the study of aggression and victimization within couples: an empirical examination in 361 dyads. *Psychological Intervention, 29*(3), 165-174. <https://doi.org/10.5093/pi2020a12>
- Johnson, W. L., Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2015). Relationship context and intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health, 57*(6), 631-636. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.08.014>
- Kansky, J., & Allen, J. P. (2018). Long-term risks and possible benefits associated with late adolescent romantic relationship quality. *Journal of Youth and Adolescence, 47*, 1531-1544. <http://doi.org/10.1007/s10964-018-0813-x>
- Kashy, D. A., & Donnellan, M. B. (2018). Conceptual and methodological issues in the analysis of cross-sectional and longitudinal dyadic data. In K., Deaux & M. Snyder (Eds.) *The Oxford Handbook of Personality and Social Psychology* (pp. 209-238). Oxford University Press
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *The analysis of dyadic data*. Guilford Press
- Kline, R. B. (2015). *Principles and practice of structural equation modeling*. Guilford.
- Koo, T. K., & Li, M. Y. (2016). A guideline of selecting and reporting intraclass correlation coefficients for reliability research. *Journal of Chiropractic Medicine, 15*(2), 155-163. <https://doi.org/10.1016/j.jcm.2016.02.012>
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parent couples. *Journal of Marriage and the Family, 705-722*.
- McDonald, R. P. (1999). *Test theory: A unified treatment*. Erlbaum
- Muñoz-Rivas, M. J., Graña, J. L., O'Leary, K. D., & González, M. P. (2007). Aggression in adolescent dating relationships: Prevalence, justification, and health consequences. *Journal of Adolescent Health, 40*(4), 298-304. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.11.137>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2017). *Mplus: Statistical Analysis with Latent Variables: User's Guide (Version 8)*.
- Neal, A. M., & Edwards, K. M. (2019). Examining situations involving intimate partner aggression: A dyadic study of agreement on behaviors, attributions, and emotional effects. *Psychology of Violence, 9*(3), 288. <http://doi.org/10.1037/vio0000092>

- Ohtsubo, Y., Takezawa, M., & Fukuno, M. (2009). Mutual liking and meta-perception accuracy. *European Journal of Social Psychology, 39*(5), 707-718. <https://doi.org/10.1002/ejsp.568>
- Paradis, A., & Fernet, M. (2017). Méthodes de recherche en psychologie du couple. In Y. Lussier, S. Sabourin, & C. Bélanger (Eds). *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 649-687). Presses de l'Université du Québec.
- Perry, A. R., & Fromuth, M. E. (2005). Courtship violence using couple data: Characteristics and perceptions. *Journal of Interpersonal Violence, 20*(9), 1078-1095. <https://doi.org/10.1177/0886260505278106>
- Piolanti, A., Waller, F., Schmid, I. E., & Foran, H. M. (2023). Long-term adverse outcomes associated with teen dating violence: A systematic review. *Pediatrics, 151*(6), e2022059654. <https://doi.org/10.1542/peds.2022-059654>
- Ranganathan, P., Pramesh, C. S., & Aggarwal, R. (2017). Common pitfalls in statistical analysis: Measures of agreement. *Perspectives in Clinical Research, 8*(4), 187. https://doi.org/10.4103/picr.PICR_123_17
- Rizzo, C. J., Joppa, M. C., Barker, D., Zlotnick, C., Warren, J., Saint-Eloi Cadely, H., & Brown, L. K. (2020). Individual and relationship characteristics of adolescent girls with histories of physical dating violence. *Journal of Interpersonal Violence, 35*(5-6), 1389-1414. <https://doi.org/10.1177/0886260517696>
- Shorey, R. C., Cohen, J. R., Lu, Y., Fite, P. J., Stuart, G. L., & Temple, J. R. (2017). Age of onset for physical and sexual teen dating violence perpetration: A longitudinal investigation. *Preventive Medicine, 105*, 275-279. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2017.10.008>
- Sun, S. (2011). Meta-analysis of Cohen's kappa. *Health Services and Outcomes Research Methodology, 11*(3), 145-163. <https://doi.org/10.1007/s10742-011-0077-3>
- Todorov, E. H., Paradis, A., & Godbout, N. (2021). Teen dating relationships: How daily disagreements are associated with relationship satisfaction. *Journal of Youth and Adolescence, 50*, 1510-1520. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01371-2>
- Verhoef, R. E., Alsem, S. C., Verhulp, E. E., & De Castro, B. O. (2019). Hostile intent attribution and aggressive behavior in children revisited: A meta-analysis. *Child Development, 90*(5), e525–e547. <https://doi.org/10.1111/cdev.13255>
- Vetter, T. R., & Schober, P. (2018). Agreement analysis: what he said, she said versus you said. *Anesthesia & Analgesia, 126*(6), 2123-2128. <https://doi.org/10.1213/ANE.0000000000002924>
- Viejo, C., Monks, C. P., Sanchez, V., & Ortega-Ruiz, R. (2016). Physical dating violence in Spain and the United Kingdom and the importance of relationship quality. *Journal of Interpersonal Violence, 31*(8), 1453-1475. <https://doi.org/10.1177/0886260514567963>

- Vicario-Molina, I., Baz, B. O., Martín, A. F., Ortega, E. G., & Álvarez, J. L. M. (2015). Dating violence among youth couples: dyadic analysis of the prevalence and agreement. *The Spanish Journal of Psychology*, *18*. <https://doi.org/10.1017/sjp.2015.39>
- Waterman, E. A., Edwards, K. M., Dardis, C. M., Kelley, E. L., & Sessarego, S. (2019). Assessing intimate partner violence via daily diary surveys: feasibility, reporting, and acceptability. *Journal of Interpersonal Violence*, *36*(19-20), 9121-9142. <https://doi.org/10.1177/0886260519865964>
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, *7*(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment*, *13*(2), 277. <http://doi.org/10.1037/1040>

4.8 Tables and Figures

Table 4.1 Descriptive Statistics and Correlations among Study Variables

Variables	Girls	Boys	Diff. <i>t</i> or χ^2	Correlations					
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)		1.	2.	3.	4.	5.	6.
<i>Dating Violence (%)</i>									
1. Victimization	15.9	22.2	1.75	.29**	.60***	.25**	-.22*	.27**	-.24**
2. Perpetration	16.7	14.3	0.16	.51***	.27**	.42***	-.14	.31***	-.10
<i>Conflict behaviors (1-5)</i>									
<i>Self-reported</i>									
3. Destructive	1.76 (0.54)	1.61 (0.52)	2.76**	.31***	.25**	.38***	-.34***	.70***	-.29**
4. Constructive	3.68 (0.67)	3.62 (0.73)	0.74	-.22*	-.22*	-.28**	.10	-.30**	.74***
<i>Partner-attributed</i>									
5. Destructive	1.67 (0.56)	1.74 (0.65)	-1.10	.36***	.31***	.70***	-.11	.42***	-.43***
6. Constructive	3.56 (0.76)	3.41 (0.80)	1.80	-.09	-.22*	-.21*	.71***	-.35***	.32***

Note. Correlations are presented in below the diagonal for girls, and, above the diagonal for boys. Correlations between dyad members are presented in bold along the diagonal. Point-biserial correlations were computed for dating violence perpetration and victimization.

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$.

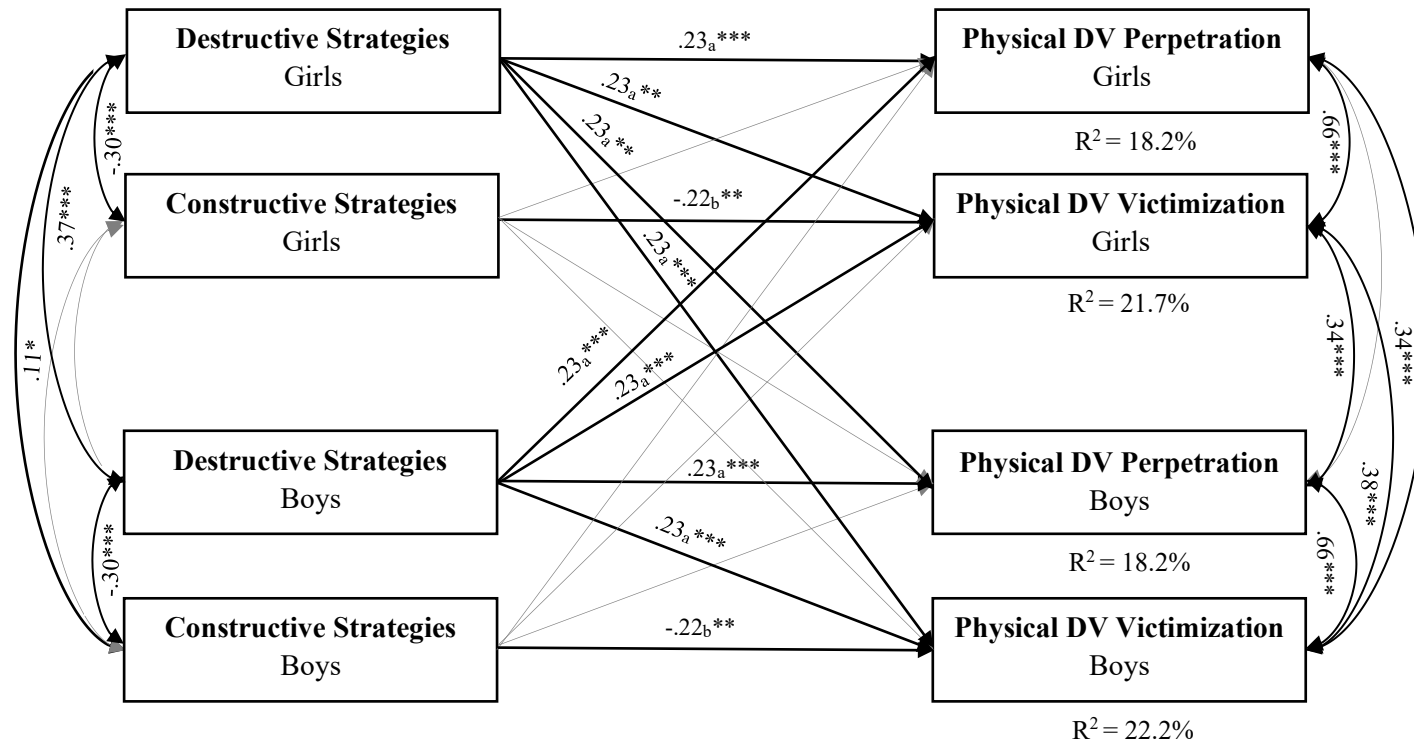
Table 4.2 Dyadic Agreement on the Occurrence of Physical Dating Violence Perpetration

Girls' perpetration				Boys' perpetration			
<i>Girls only reported being perpetrator</i>	<i>Boys only reported being victim</i>	<i>Both partners agreed</i>	<i>K</i>	<i>Boys only reported being perpetrator</i>	<i>Girls only reported being victim</i>	<i>Both partners agreed</i>	<i>κ</i>
<i>n (%)</i>	<i>n (%)</i>	<i>n (%)</i>		<i>n (%)</i>	<i>n (%)</i>	<i>n (%)</i>	
11 (28.2)	18 (46.2)	10 (25.6)	-.237	10 (33.3)	12 (40.0)	8 (26.7)	.016

Note. Kappa coefficients (κ) were estimated among couples where at least one partner reported the presence of physical dating violence ($n = 46$). ICC were estimated for all couples ($n = 126$).

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$

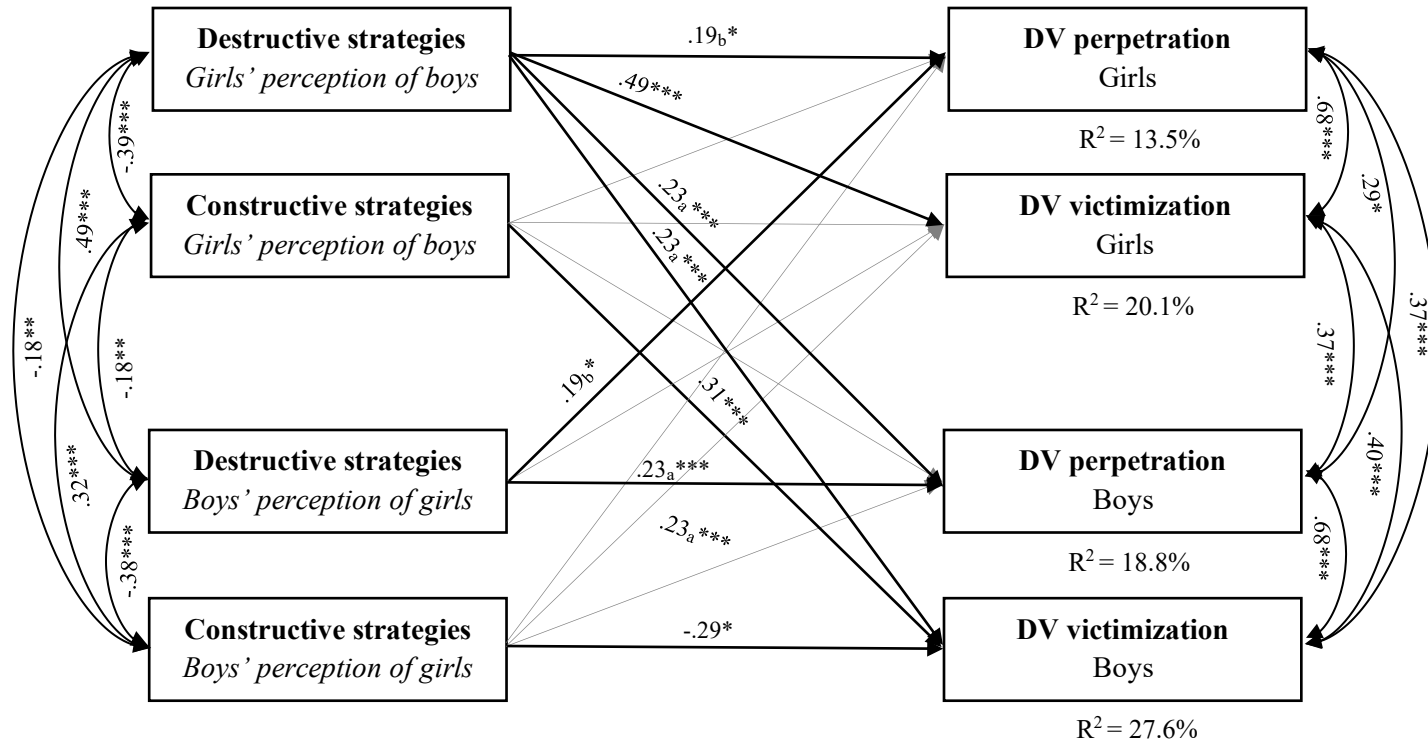
Figure 4.1 Dyadic Associations between Self-Reported Conflict Behaviors and Physical Dating Violence



Note. DV = dating violence. Significant links are in bold. Standardized coefficients are reported. Pooled standardized estimates are reported for links that were found to be statistically equivalent. Identical subscripts (a, b) represent links that have been constrained to be equal.

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$

Figure 4.2 Dyadic Associations between partner-Attributed Conflict Behaviors and Self-Reported Physical Dating Violence



Note. DV = dating violence. Significant links are in bold. Standardized coefficients are reported. Pooled standardized estimates are reported for links that were found to be statistically equivalent. Identical subscripts (a, b) represent links that have been constrained to be equal.

*** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$

CHAPITRE 5

DISCUSSION GÉNÉRALE

Un corpus grandissant d'études révèle une prévalence inquiétante de la VRA à l'adolescence, avec environ un tiers des jeunes ayant été exposé à au moins une forme de VRA au cours de la dernière année (Traoré et al., 2019), et près de 20 % déclarant avoir déjà subi ou infligé de la VRA physique (Wincentak et al., 2017). En dépit du fait que cette forme de violence survienne souvent dans des contextes d'escalade conflictuelle, peu de travaux ont examiné les circonstances situationnelles qui la précèdent. Par ailleurs, le caractère bidirectionnel de la VRA à l'adolescence a été largement documenté (Exner-Cortens et al., 2021 ; Lysova et al., 2024), mais les recherches se sont majoritairement appuyées sur le point de vue d'un seul individu, négligeant ainsi la nature interdépendante des partenaires. Afin de pallier ces limites, la présente thèse a mobilisé des méthodologies innovantes et complémentaires par le biais de deux études visant à mieux saisir les processus interactifs associés à l'escalade des conflits et à l'occurrence de la VRA physique à l'adolescence.

La première étude s'intéressait au contexte situationnel dans lequel survient la VRA physique. L'emploi d'une approche écologique momentanée basée sur la méthode des journaux quotidiens a permis d'examiner les associations intra- et inter-individuelles entre les stratégies de gestion de conflits et la perpétration de la VRA physique sur une période de 14 jours. L'interaction entre les comportements auto-rapportés et ceux perçus chez l'autre partenaire a également été analysée.

La deuxième étude visait à examiner les dynamiques de gestion des conflits au sein des couples adolescents. La mise en œuvre d'un devis dyadique transversal a permis d'étudier comment les stratégies de gestion de conflits des filles et des garçons influencent à la fois leurs propres comportements de VRA et ceux de leur partenaire. La concordance intra-dyade quant aux stratégies de gestion de conflits et comportements de VRA physique a également été documentée.

Ce chapitre est divisé en quatre sections. La première consiste en une discussion des principaux constats découlant des résultats de la thèse. La deuxième section offre une intégration théorique des données et un résumé des contributions originales de la thèse. Dans la troisième section, les

limites de la thèse ainsi que des pistes pour les recherches futures sont présentées. Finalement, la quatrième section explore les implications cliniques découlant des résultats.

5.1 Principaux constats découlant de la thèse

Plusieurs constats clés émergent de cette recherche doctorale et apportent une contribution significative à l'avancement de des connaissances sur la VRA physique à l'adolescence. La présente section met en lumière quatre axes principaux de réflexion : 1) le rôle des stratégies destructrices dans l'escalade des conflits, 2) les effets différenciés des stratégies constructives en tant que facteur de protection, 3) l'importance des perceptions subjectives dans la dynamique relationnelle, et 4) le manque de concordance entre les déclarations des partenaires. Cette discussion sera suivie d'une intégration théorique approfondie, fondée sur les modèles conceptuels qui ont guidé la conception et l'interprétation des résultats de cette thèse.

5.1.1 De l'escalade des conflits à la VRA physique

Un premier constat majeur issu de la thèse est que la VRA survient fréquemment dans des contextes caractérisés par une escalade conflictuelle. Bien que cette idée soit largement partagée, tant dans les écrits scientifiques que dans l'opinion publique, cette notion reposait jusqu'ici sur des études rétrospectives à long terme (souvent basée sur une période de 12 mois), ne permettant pas de vérifier la co-occurrence des comportements conflictuels et violents. En combinant l'utilisation de données rétrospectives et journalières, les résultats de cette thèse démontrent que les stratégies destructrices sont étroitement liées aux actes de VRA physique en contexte de conflits. La première étude s'est centrée sur le contexte situationnel entourant l'escalade des conflits, notamment à travers les perceptions subjectives des jeunes, tandis que la seconde a approfondi les dynamiques relationnelles associées à la VRA physique, en intégrant les perspectives des deux partenaires à partir de comportements rétrospectifs auto-rapportés et perçus. De manière convergente, les données révèlent une association significative entre l'usage de stratégies destructrices lors de la gestion des conflits et l'occurrence de la VRA physique à l'adolescence.

Nos résultats montrent que les jeunes qui rapportent avoir recours plus fréquemment que leurs pairs à des stratégies destructrices présentent un risque accru de perpétrer des actes de VRA physique, quelle que soit la méthode utilisée (questionnaires rétrospectifs vs journaux quotidiens). Les

résultats de cette thèse montrent, qu'au-delà de leur fréquence moyenne, la variation intra-individuelle des stratégies destructrices de gestion de conflits est fortement associée à l'occurrence de la VRA physique. En effet, les jours où les jeunes rapportent avoir utilisé davantage de comportements de confrontation que leur niveau habituel au cours des deux semaines précédentes, la probabilité observée de VRA physique est trois fois plus élevée. Ce constat met en évidence l'importance des fluctuations quotidiennes dans la compréhension des processus associés à la VRA physique. Il s'inscrit dans la continuité des études antérieures portant sur les processus de gestion des conflits, qui ont identifié à plusieurs reprises des associations significatives entre les stratégies destructrices et la perpétration de la VRA (ex., Gonzalez-Mendez et al., 2018). Nos données dyadiques révèlent également que l'utilisation de stratégies destructrices, tant par les filles que par les garçons, est associée à un risque plus élevé d'être soit victime, soit auteur·e de VRA physique. Sur une base quotidienne, la co-occurrence de comportements de confrontation chez les deux partenaires (auto-rapportés et perçus) lors d'un conflit est liée à une probabilité plus élevée d'occurrence de la VRA physique. Ces résultats soutiennent l'idée d'une dynamique d'escalade réciproque, une notion également retrouvée dans des études portant sur les couples adultes, qui ont établi un lien entre l'utilisation mutuelle de la confrontation et l'occurrence de la violence conjugale (Bonache et al., 2019).

De plus, nos résultats soutiennent l'existence d'un patron de communication encore peu étudié dans les relations adolescentes. Dans la première étude, une interaction significative entre les comportements de confrontation (auto-rapportés) et d'évitement (perçus) a été observée, suggérant que le risque de VRA s'accroît lorsque les jeunes perçoivent à la fois qu'ils confrontent leur partenaire et que l'autre cherche à éviter la discussion. Sans pouvoir confirmer la présence du comportement de retrait à partir des données d'un seul individu, ce patron de communication correspond à ce qui a été observé de manière dyadique chez les couples adultes. Ce modèle communicationnel – dit *demande/retrait* – est bien documenté dans les relations conjugales (Eldridge et al., 2007 ; Fournier et al., 2011 ; Holley et al., 2010 ; Schrodt et al., 2014 ; Spencer et al., 2022), et semble également se manifester dans les relations adolescentes. Il correspond à un mode de communication asymétrique dans lequel un·e partenaire exprime des demandes ou émet des critiques tandis que l'autre choisit de se retirer ou d'éviter la discussion (Christensen et Heavey, 1990). Cette dynamique relationnelle particulièrement aversive est associée à un climat de tensions

accumulées et à des niveaux plus élevés de frustrations entre les partenaires, lesquels peuvent contribuer à augmenter la probabilité que la VRA survienne (Lorber et al., 2023). La recherche auprès des couples adultes a montré que les relations caractérisées par la confrontation et l'absence de stratégies constructives tendent à connaître davantage de problèmes conjugaux (Delatorre et Wagner, 2019). Il est également intéressant de noter que les comportements de demande d'un·e partenaire ont été systématiquement associés à des comportements de retrait chez l'autre, et ce, indépendamment du genre (Seedall, 2024). Ces constats s'inscrivent dans une conceptualisation interactionnelle réciproque, où les comportements d'un·e partenaire amplifient ceux de l'autre (Hecker et al., 2014).

5.1.2 L'effet protecteur limité des stratégies constructives face à la VRA

Un deuxième constat tiré de nos résultats souligne que l'utilisation de stratégies constructives de gestion de conflits est associée à des effets différenciés sur la VRA, en fonction du sexe et selon qu'il s'agisse de victimisation ou de perpétration. Les résultats de la deuxième étude révèlent une association significative entre sa propre adoption de stratégies constructives et la réduction de son risque de victimisation, tant chez les filles que chez les garçons. Ce constat appuie l'hypothèse selon laquelle des comportements tels que l'écoute active, l'expression des besoins ou la recherche de compromis peuvent jouer un rôle protecteur dans les relations amoureuses, en désamorçant les escalades conflictuelles et limitant les réponses violentes du·de la partenaire (Emond et al., 2025).

L'analyse des perceptions subjectives face aux comportements du·de la partenaire a permis d'approfondir la compréhension des dynamiques de victimisation. Dans l'échantillon dyadique, lorsque les garçons percevaient que leur partenaire avait recours à des stratégies constructives, la probabilité qu'ils rapportent avoir subi de la VRA physique diminuait de manière significative. En cohérence avec le résultat précédent, ceci renforce l'idée que les stratégies constructives (auto-rapportées et perçues chez l'autre) sont associées à un moindre risque de victimisation. Toutefois, une dynamique inverse, et inattendue, est apparue lorsque les filles percevaient leur partenaire comme adoptant des comportements constructifs : dans ce cas, la probabilité de victimisation des garçons augmentait. Cette dynamique pourrait notamment s'expliquer par la temporalité des échanges conflictuels. En effet, il est possible que l'adoption de comportements agressifs de la part des filles soit suivie d'une augmentation des stratégies constructives chez les garçons afin de

désamorcer les tensions. Ainsi, la perception des comportements constructifs du·de la partenaire ne semble pas avoir un effet uniforme, mais varie selon le sexe des partenaires et le contexte relationnel, et pourrait être liée différemment à la dynamique de la VRA.

Dans la présente étude, bien que ces stratégies soient associées à un risque moindre de victimisation, elles ne sont pas directement liées à la perpétration de VRA physique, que ce soit dans un contexte dyadique ou au quotidien. Cette absence d'association s'inscrit dans la lignée des travaux antérieurs suggérant que l'utilisation de stratégies constructives ne permet pas de distinguer les jeunes auteur·trice·s de VRA des non-auteur·trice·s (Bonache et al., 2016 ; Gonzalez-Mendez et al., 2018). Plusieurs explications sont possibles. D'une part, le fait que la majorité des jeunes rapportent utiliser fréquemment des stratégies constructives entraîne une faible variabilité de cette variable et pourrait limiter la force des associations. D'autre part, la complexité des dynamiques relationnelles adolescentes, caractérisées par une coexistence de comportements violents et de manifestations d'affection ou de soutien, pourrait atténuer l'effet protecteur attendu des stratégies constructives (Giordano et al., 2010). Ces éléments suggèrent que l'analyse des comportements constructifs, bien qu'importante, ne permet pas de distinguer de manière significative les jeunes auteur·trice·s des non-auteur·trice·s. En réalité, ce sont surtout les comportements destructeurs lors des conflits (auto-rapportés et perçus) qui semblent liés à l'adoption de comportements violents.

5.1.3 Les discordances et ambiguïtés entourant la VRA physique

Un troisième constat important repose sur l'observation révélant que les jeunes ne s'entendent pas quant aux événements survenant dans leur relation. En effet, nos données témoignent d'un faible taux de concordance entre les partenaires dans la reconnaissance de la VRA physique. Dans la seconde étude, bien que 36,5 % des couples aient rapporté l'occurrence de comportements violents dans la dernière année, la prévalence de la VRA physique chutait à 11,9 % lorsque seuls les événements rapportés par les deux partenaires étaient pris en compte. Cette observation, cohérente avec les résultats obtenus auprès d'adultes émergent·e·s (Ballinger et al., 2024 ; Neal et Edwards, 2019 ; Vicario-Molina et al., 2015), met en évidence la difficulté à établir une perception commune de la VRA physique à l'adolescence. La VRA physique constituant une expérience partagée et ses manifestations étant généralement visibles (bousculades, coups, gifles, etc.), on pourrait s'attendre à une reconnaissance mutuelle de ces comportements. Pourtant, des désaccords subsistent. Dès lors,

comment expliquer que des partenaires ne s'accordent pas sur la présence de VRA physique dans leur couple ?

Les données de cette thèse soulèvent ainsi la question délicate de la distinction entre le chamaillage [*horseplay, playing/joking around*] et l'agression, une notion qui n'est pas toujours claire pour les jeunes (Frías, 2016 ; Hamby, 2017). Environ un·e adolescent·e sur quatre rapporterait des comportements de chamaillerie dans les questionnaires évaluant la VRA physique (Frías, 2016). Le chamaillage comporte une fonction sociale adaptative permettant de favoriser la proximité physique ou de tester les limites du·de la partenaire face à des comportements plus intimes (Hamby, 2017). Ce type d'interaction, souvent perçu comme anodin, est fréquent dans les relations amoureuses, où de nombreux·ses jeunes déclarent avoir adopté des comportements pouvant être interprétés comme violents, mais dans un contexte ludique (Fernández-González et al., 2013 ; Foshee et al., 2007 ; Frías, 2016 ; Jouriles et al., 2009).

D'une part, il est possible que, même dans un contexte de plaisanterie, se faire gifler, bousculer ou frapper soit perçu comme violent par la victime (Sargent et al., 2020). Le chamaillage dans une relation marquée par la VRA physique pourrait être interprété comme plus agressifs que dans une relation sans violence, les jeunes étant alors plus enclin·e·s à attribuer une intention négative ou agressive aux comportements de leur partenaire. Inversement, certain·e·s adolescent·e·s pourraient minimiser l'ampleur des comportements de VRA physique en les assimilant à du chamaillage (Goodfriend et Arriaga, 2018 ; Jouriles et al., 2009). D'autre part, plusieurs études démontrent que le chamaillage est associé à la coexistence d'autres formes de violence, de sorte que son exclusion ne modifierait pas les associations avec les construits associés (Arriaga, 2002 ; Ronzón-Tirado et al., 2024 ; Sargent et al., 2020). Par exemple, une étude récente montre que les jeunes ayant subi des gestes agressifs dans un contexte de plaisanterie présentent un niveau de détresse supérieur à ceux·celles n'ayant subi ni violence ni chamaillerie dans leur relation (Ronzón-Tirado et al., 2024). Ainsi, même les comportements perçus comme anodins peuvent affecter le bien-être psychologique des adolescent·e·s, soulevant des interrogations quant à leur capacité à différencier le chamaillage de la VRA physique.

La façon dont les données sont recueillies dans les études pourrait aussi influencer les taux de concordance. Par exemple, chez les adultes, Marshall et ses collègues (2021) rapportent des

désaccords importants entre les partenaires, peu importe la méthode utilisée (questionnaires rétrospectifs vs entrevue structurée). Toutefois, une étude récente, menée par Ballinger et ses collègues (2024) auprès de couples d'adultes émergent·e·s, montre un meilleur taux d'accord pour les mesures rétrospectives comparativement aux journaux quotidiens, indiquant que les partenaires reconnaissent plus facilement les dynamiques générales de la VRA que les événements spécifiques du quotidien.

Ainsi, la discordance au sein des couples ne s'expliquerait pas uniquement par des biais de mémoire, mais aussi par des biais cognitifs qui influencent la perception des événements violents. Notamment, le biais de désirabilité sociale, pouvant conduire à une minimisation des actes de VRA afin de se conformer aux attentes sociales (Hamby et Jackson, 2010), ou le biais de victimisation ascendant, qui désigne la tendance à surestimer sa victimisation pour justifier sa propre agression (Herrero et al., 2020). La distinction floue entre le chamaillage et l'agression complexifie davantage l'interprétation de ces résultats. Certains comportements violents peuvent être banalisés, interprétés comme du jeu, ou encore qualifiés a posteriori afin de préserver l'image de soi ou maintenir une cohérence relationnelle (Goodfriend et Arriage, 2018 ; Jouriles et al., 2009). Ces biais perceptuels sont problématiques, car ils peuvent entraîner une banalisation et une sous-déclaration de la VRA physique, particulièrement lorsqu'on demande aux jeunes d'exclure les gestes de chamaillage de leurs réponses aux questionnaires auto-rapportés. Dans cette perspective, la VRA physique ne peut être dissociée des biais de perception, lesquels doivent impérativement être pris en compte pour mieux cerner les contextes relationnels dans lesquels elle émerge.

5.1.4 Le rôle central des perceptions dans l'émergence de la VRA physique

Le dernier constat découlant de cette thèse souligne l'importance cruciale des perceptions subjectives en situation de conflits, au-delà des comportements explicitement rapportés par chaque partenaire. Nos résultats indiquent que les jeunes réagissent davantage à ce qu'ils *perçoivent* être des comportements destructeurs de la part de leur partenaire, indépendamment des comportements que l'autre déclare avoir effectivement adoptés. En effet, dans les deux études de la thèse, la perception des comportements destructeurs d'un·e partenaire était étroitement associée à l'expérience de victimisation ou de perpétration de VRA physique de l'autre. Ainsi, au-delà des comportements auto-rapportés par chaque partenaire, les interprétations des jeunes quant aux

intentions ou attitudes de l'autre sont associées à une plus grande propension à recourir à la VRA physique, illustrant le rôle central des perceptions subjectives dans la gestion des conflits. Cette dissociation entre comportements auto-rapportés et perçus soutient l'idée que la perception constitue une dimension centrale dans les processus de gestion des conflits et dans la dynamique d'escalade vers la VRA physique. Ce constat implique que les comportements rapportés ne suffisent pas à rendre compte de la complexité des interactions dyadiques. Un même comportement peut être interprété de manière radicalement différente selon le contexte situationnel, l'histoire relationnelle, et les biais cognitifs des partenaires. Ainsi, ce ne sont pas uniquement les comportements *objectifs* qui sont associés à l'occurrence de la VRA, mais aussi les significations *subjectives* qui leur sont attribuées. Cette lecture s'inscrit dans la continuité des travaux en psychologie sociale sur les attributions relationnelles (Bradbury et Fincham, 1990 ; Dodge, 1980 ; 2006) et les méta-perceptions dyadiques (Ohtsubo et al., 2009), qui postulent que la représentation que l'on se fait des intentions de l'autre est souvent plus déterminante que les faits eux-mêmes.

Selon la théorie de l'attribution, le biais d'attribution hostile serait particulièrement fréquent chez les adolescent·e·s. Les jeunes éprouveraient plus de difficulté à inhiber leurs réponses impulsives et à prendre du recul face aux intentions d'autrui, surtout en situation sociale ambiguë (Steinberg, 2005). Ceci rendrait plus probable l'apparition de réactions agressives, notamment lors des conflits amoureux (Colton et al., 2023 ; Gagnon et Rochat, 2017 ; Nelson et Perry, 2015). Nos résultats vont en ce sens en démontrant que les jeunes sont plus enclin·e·s à adopter des stratégies destructrices lorsqu'ils·elles interprètent négativement les comportements de leur partenaire lors des conflits, s'inscrivant alors dans un cycle de réciprocité négative entre partenaires.

Un autre concept pertinent à l'étude des biais perceptifs est celui de la méta-perception dyadique, qui se définit comme la capacité d'une personne à évaluer avec justesse la perception que l'autre a d'elle. Une étude observationnelle sur la précision des méta-perceptions dans les interactions sociales suggère que cette exactitude est influencée par le degré d'attraction réciproque entre deux personnes (Ohtsubo et al., 2009). Autrement dit, lorsque deux personnes s'apprécient mutuellement, elles évaluent plus précisément l'opinion que l'autre a d'eux. À l'inverse, lorsque l'appréciation est asymétrique, la méta-perception tend à devenir moins fiable (Ohtsubo et al., 2009). Dans le cadre des relations marquées par la violence, certain·e·s chercheur·euse·s ont avancé l'idée selon

laquelle les partenaires ressentiraient une moindre sympathie mutuelle, réduisant ainsi leur capacité à évaluer avec précision la perception de l'autre (Neal et Edwards, 2019). Cette altération de la méta-précision pourrait en retour obscurcir leur propre jugement de la dynamique relationnelle. Par exemple, une étude dyadique portant sur la satisfaction relationnelle et la concordance de la violence conjugale révèle que les femmes insatisfaites de leur relation tendent à surestimer non seulement l'agression psychologique de leur partenaire, mais aussi celle qu'elles ont elles-mêmes perpétrée (Graña et al., 2017). Il est donc possible que l'insatisfaction relationnelle soit associée à la manière dont les partenaires interprètent leurs interactions, les amenant à surestimer les intentions négatives de l'autre. Inversement, l'attribution d'intentions négatives ou la présence de comportements violents peuvent aussi être associés à une baisse de la satisfaction conjugale. Bien que cette hypothèse n'ait pas encore été directement testée dans le contexte de la violence interpersonnelle, elle constitue une piste prometteuse pour mieux comprendre l'influence des biais perceptifs sur l'expérience relationnelle. Ces résultats appellent à une approche qui tienne compte des perceptions subjectives de chaque partenaire, car elles sont étroitement associées à l'escalade conflictuelle et l'émergence de la VRA physique.

5.2 Intégration théorique des résultats

Pour approfondir l'interprétation des résultats de la thèse, nous proposons une intégration théorique des données basée sur le modèle intégratif I³ de Finkel (2014) et l'approche multifactorielle dyadique de Bartholomew et Cobb (2011). De plus, bien que non incluse dans le cadre théorique initial de cette thèse, la théorie du processus transactionnel (Sameroff, 2009) offre un éclairage complémentaire particulièrement pertinent pour interpréter les résultats à la lumière d'une perspective développementale et systémique. Ensemble, ces cadres conceptuels permettent de situer les comportements de VRA dans une dynamique à la fois situationnelle, relationnelle et interactionnelle. Rappelons que cette posture vise à mieux saisir les dynamiques contextuelles dans lesquelles la VRA peut survenir, sans en aucun cas excuser, minimiser ou justifier les comportements violents.

Le modèle I³ de Finkel (2014) permet d'analyser les conditions sous lesquelles une impulsion agressive peut se traduire en acte violent. Il repose sur l'interaction de trois types de facteurs : 1) *instigateurs* (éléments situationnels déclencheurs ; ex., provocation ou dispute), 2) *incitatifs*

(prédispositions individuelles à la VRA ; ex., style communicationnel ou attributions hostiles), et 3) *inhibiteurs* (capacités à désamorcer l'impulsion agressive ; ex., stratégies constructives ou régulation émotionnelle). Nos résultats s'inscrivent dans ce cadre, en montrant que les stratégies destructrices peuvent être conceptualisées comme des facteurs incitatifs en contexte conflictuel (facteur instigateur), particulièrement lorsque ces comportements coïncident avec la perception de stratégies destructrices chez l'autre partenaire. Inversement, les stratégies constructives peuvent être interprétées comme des facteurs inhibiteurs dans certaines conditions, notamment lorsque les jeunes disposent de ressources suffisantes en matière de régulation émotionnelle et perçoivent des intentions positives chez l'autre. Le modèle I³ permet ainsi de comprendre comment des conditions spécifiques du quotidien peuvent favoriser ou freiner l'émergence de la VRA.

Au-delà des processus individuels, les résultats s'alignent aussi avec le modèle multifactoriel dyadique (Bartholomew & Cobb, 2011), qui situe la VRA dans une dynamique interpersonnelle circulaire. Ce modèle reconnaît l'importance des facteurs dispositionnels (ex., vulnérabilités personnelles), relationnels (ex., style de gestion de conflits) et situationnels (ex., attributions, stress). Les données de cette thèse montrent que la VRA physique est souvent mutuelle chez les adolescent·e·s, qu'elle est fréquemment observée dans des situations d'escalade réciproque, et que les partenaires sont souvent en désaccord face à son occurrence. En lien avec les théories de l'attribution (Bradbury et Fincham, 2001 ; Dodge, 1980 ; 2006) et de la méta-perception (Ohtsubo et al., 2009), nos données révèlent que les réactions des jeunes sont plus étroitement associées à leurs interprétations (souvent biaisées) qu'aux comportements de leur partenaire. Ces attributions hostiles sont associées à des cycles d'escalade, créant ainsi un terrain propice à l'émergence de la VRA. Cette perspective permet de conceptualiser la VRA comme un phénomène dyadique et intersubjectif, influencé par les caractéristiques des deux partenaires et la qualité des interactions émotionnelles dans le couple.

Enfin, la théorie du processus transactionnel (Sameroff, 2009) enrichit la compréhension des dynamiques de VRA en y ajoutant une perspective développementale et systémique. Cette théorie postule que le développement humain est le produit d'interactions bidirectionnelles et continues entre l'individu et son environnement. Appliquée aux relations amoureuses adolescentes, elle suggère que les comportements violents ne résultent pas uniquement de prédispositions

personnelles ou de contextes immédiats, mais aussi de trajectoires interactionnelles qui évoluent et se transforment dans le temps. Autrement dit, les conflits répétés, les malentendus, et les tensions émotionnelles non résolues s'accumulent et influencent l'évolution du climat relationnel de manière progressive. Les résultats issus des journaux quotidiens, qui révèlent des fluctuations quotidiennes dans les comportements et les perceptions, illustrent bien ces dynamiques transactionnelles. Dans cet ordre d'idées, la perception d'un comportement destructeur chez le·la partenaire un jour donné pourrait altérer la réaction de l'autre le lendemain, et ainsi s'inscrire dans un processus d'escalade ou, à l'inverse, à un ajustement relationnel au fil du temps. Ce modèle met donc en relief la dimension évolutive des interactions violentes, en insistant sur la manière dont elles s'inscrivent dans un historique relationnel.

Ces constats appuient la nécessité de considérer la VRA non comme un simple comportement individuel, mais comme une co-construction interactionnelle entre les partenaires. L'articulation du modèle I³ (Finkel, 2014) avec l'approche multifactorielle dyadique (Bartholomew et Cobb, 2011) et la théorie transactionnelle (Sameroff, 2009) ouvre de nouvelles pistes pour réfléchir à la VRA non seulement en termes de facteurs de risque immédiats ou de caractéristiques individuelles et relationnelles, mais aussi en considérant comment certaines dyades présentent des trajectoires plus stables ou ajustées tandis que d'autres présentent des trajectoires de plus en plus conflictuelles. Elle ouvre aussi la porte pour de futures recherches et interventions qui ciblent non seulement les incidents isolés, mais également la trajectoire globale des interactions violentes à l'adolescence.

5.2.1 Vers une compréhension dyadique et contextualisée de la VRA physique à l'adolescence

Il importe de souligner à nouveau que la lecture relationnelle et contextuelle proposée dans cette thèse vise à éclairer les processus associés à la survenue de la VRA. Cela ne remet aucunement en question la responsabilité des auteur·e·s de violence. Comprendre la VRA dans sa complexité intersubjective permet de mieux orienter les initiatives de prévention de d'intervention, sans pour autant excuser ou banaliser ces comportements.

Ainsi, l'étude de la VRA à l'adolescence requiert une approche théorique à même de saisir la complexité des dynamiques relationnelles et de leurs fluctuations dans le temps. Les constats empiriques issus de cette thèse convergent vers la nécessité de dépasser les modèles explicatifs centrés uniquement sur un individu pour appréhender la VRA comme un phénomène relationnel,

dynamique et intersubjectif. L'ensemble des données obtenues souligne l'importance centrale des perceptions subjectives, des interactions dyadiques, et des fluctuations contextuelles dans la compréhension de la VRA physique. Ainsi, la VRA physique à l'adolescence peut être envisagée comme un phénomène :

- déclenché par un conflit relationnel,
- filtré par des perceptions biaisées ou asymétriques,
- amplifié par des stratégies destructrices réciproques,
- régulé par des compétences relationnelles en développement,
- et parfois ancré dans des contextes ambigus limitant la reconnaissance des comportements violents.

En somme, cette thèse propose une analyse multidimensionnelle de la VRA physique à l'adolescence, et soutient la nécessité d'un usage combiné de méthodes dyadiques, longitudinales et écologiques afin de mieux capter la variabilité intra-individuelle et les processus interactionnels en temps réel.

5.3 Principales limites et pistes pour les études futures

Bien que cette thèse apporte des contributions méthodologiques, théoriques et pratiques importantes à l'étude de la VRA physique à l'adolescence, certaines limites doivent être reconnues afin de guider les futures recherches dans ce domaine. La présente section est divisée en deux temps. D'abord, les principales limites de l'étude seront examinées et accompagnées de recommandations concrètes pour orienter les travaux à venir. Ensuite, une réflexion plus large sera proposée, mettant en évidence des pistes générales pour enrichir et structurer le développement de la recherche sur la VRA à l'adolescence.

Une première limite concerne la temporalité des données recueillies avec les journaux quotidiens. D'abord, bien que cette méthode ait permis de mieux saisir le contexte situationnel entourant l'émergence de la VRA physique, il est important de noter que les perceptions, les stratégies et les

comportements violents ont tous été mesurés en fin de journée. Cette structure ne permet donc pas d'établir de séquence temporelle précise entre ces variables. L'ajout de plusieurs temps de mesure au cours d'une même journée représenterait une amélioration méthodologique importante en permettant d'examiner plus finement les associations temporelles entre ces variables, et de mieux comprendre la chronologie des événements associés à la VRA. Dans un deuxième temps, les analyses réalisées dans la première étude ne permettaient pas d'examiner l'effet résiduel du processus de gestion des conflits sur les interactions subséquentes. Selon la théorie du processus transactionnel (Sameroff, 2009), les conflits ne sont pas des événements isolés, mais s'inscrivent dans une dynamique évolutive façonnée par l'historique de l'individu et de la relation. Ainsi, un conflit non résolu pourrait altérer les échanges subséquents dans le couple notamment par l'accumulation de tensions ou la persistance d'attributions négatives, augmentant ainsi le risque d'escalade vers la VRA dans les jours suivants. L'analyse des effets intra-individuels a démontré que la VRA physique était plus probable les jours où les jeunes rapportaient une utilisation accrue de stratégies destructrices, comparativement à leur propre moyenne sur l'ensemble des 14 jours. Toutefois, la question demeure à savoir si cette augmentation des comportements destructeurs lors des conflits serait liée aux interactions des jours précédents. Dans cette perspective, une étude récente a démontré que les jeunes étaient plus susceptibles de recourir à la VRA lorsqu'ils·elles en avaient fait l'expérience récente, que ce soit en contexte amoureux, amical ou familial (Kidman et al., 2025). Ce constat renforce l'importance d'élargir notre compréhension en tenant compte à la fois du contexte situationnel et global entourant la gestion des conflits et l'occurrence de la VRA. Les études futures gagneraient à mettre en œuvre des devis longitudinaux à effet décalé [*cross-lagged*] permettant d'examiner les associations temporelles réciproques entre les stratégies de gestion de conflit et la VRA d'un jour à l'autre. Une telle approche permettrait de mieux comprendre le cycle d'escalade conflictuelle, tout en enrichissant l'étude des processus interactionnels associés à la VRA.

Une seconde limite importante tient à l'effet de fatigue associé à l'utilisation des journaux quotidiens. Cet aspect a été observé par une diminution progressive des conflits rapportés au fil du temps par les participant·e·s. Bien que certain·e·s jeunes aient évoqué un effet d'apprentissage bénéfique (ex., acquisition de connaissances, développement de compétences en gestion de conflits, réflexion sur la dynamique relationnelle), plusieurs éléments suggèrent qu'un effet de lassitude

méthodologique est en cause. Dans les journaux quotidiens, les questions relatives à la gestion des conflits et la VRA physique n'étaient posées que les jours où un conflit était rapporté. Il est donc plausible que, pour accélérer la complétion du questionnaire et obtenir leur compensation quotidienne, certain·e·s participant·e·s aient volontairement omis de rapporter un conflit. Ce contournement de la logique conditionnelle du questionnaire pourrait avoir contribué à une sous-estimation des événements réels. Afin de limiter cet effet, plusieurs stratégies sont à envisager dans les futures recherches. D'une part, uniformiser la structure des journaux quotidiens en intégrant des questions additionnelles en cas d'absence de conflit permettrait de conserver un temps de réponse similaire chaque jour, réduisant ainsi les biais de contournement. D'autre part, varier l'ordre des items permettrait de limiter quelque peu la redondance perçue par les jeunes. C'est en effet une critique importante que plusieurs adolescent·e·s nous ont mentionnée à la fin de leur participation. Des formats de collecte de données plus souples, notamment en proposant des blocs de journaux quotidiens entrecoupés de périodes de pause (ex., une semaine sur deux), offriraient un compromis entre la charge de participation et la profondeur des données. Cette approche permettrait également de documenter les dynamiques relationnelles sur une plus longue période, favorisant l'analyse de trajectoires développementales. Par exemple, l'utilisation d'un devis à mesures intensives répétées [*measurement burst design*] (Stawski et al., 2015) permettrait d'étendre la collecte des données sur une période d'un an, en alternant des blocs de collecte et de pause tous les trois mois. Ce type de devis semble réaliste considérant que la moitié des couples de notre échantillon était en relation depuis plus d'un an. Enfin, une piste complémentaire consisterait à valider des versions abrégées des instruments de mesure, afin de faciliter une administration répétée tout en réduisant la charge imposée aux participant·e·s. Dans la première étude, nous avons allégé les journaux quotidiens en modifiant les choix de réponse des questionnaires, tout en conservant la formulation originale des items. Toutefois, cette adaptation soulève des enjeux, puisque l'instrument n'avait pas été validé sous cette forme. Il serait donc pertinent de développer des échelles brèves, sensibles aux variations quotidiennes, qui offriraient un compromis optimal entre fiabilité psychométrique et faisabilité en contexte d'échantillonnage intensif, tout en minimisant la charge cognitive des répondant·e·s.

Sur le plan de la représentativité, la nature volontaire du recrutement limite la généralisation des résultats à l'ensemble de la population adolescente. Bien que ce biais soit fréquent dans les recherches psychosociales, il pourrait être atténué par des échantillons plus vastes permettant

l'usage de méthodes de pondération ou d'échantillonnage complexe (Meinck, 2020 ; Muthén et Satorra, 1995), afin de s'assurer que les caractéristiques de l'échantillon soient représentatives de la population adolescente. Par ailleurs, un échantillon plus vaste permettrait d'augmenter la puissance statistique nécessaire à l'exploration de modèles multivariés complexes (ex., modèles multiniveaux à effets différés : jour > individu > couple), intégrant des variables observées par une évaluation externe, des données auto-rapportées par chaque partenaire, de même que des variables dispositionnelles (ex., régulation émotionnelle, tempérament), relationnelles (ex., historique de VRA, patron de communication, satisfaction relationnelle) et situationnelles (ex., intentions, attributions, émotions) pertinente à l'étude de la VRA physique. Enfin, l'intégration de devis mixtes et observationnels constituerait une avancée méthodologique majeure pour analyser les écarts entre les comportements observables et les perceptions subjectives, en explorant par exemple la justesse des perceptions comme modérateur dans la dynamique conflit-VRA.

Enfin, l'échantillon dyadique comprenait uniquement des couples de sexe différent, ce qui constitue une limite importante au regard de la diversité des configurations relationnelles pouvant être vécues par les adolescent·e·s. Les jeunes de la diversité sexuelle et de genre présentent un risque accru de vivre des formes multiples de VRA (Martin-Storey et al., 2021). Il est donc essentiel d'approfondir les connaissances sur cette population, qui est souvent sous-représentée dans les études sur la VRA. Par ailleurs, nos participant·e·s ont majoritairement été recruté·e·s en contexte scolaire, ce qui limite également la représentativité de l'échantillon aux jeunes qui ne fréquentent plus l'école, soit par décrochage précoce ou non-fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire. Ainsi, pour améliorer la représentativité et la portée des résultats, les recherches futures gagneraient à diversifier les contextes de recrutement, notamment en intégrant des milieux communautaires, des cliniques jeunesse, des groupes de soutien LGBTQIA+, ou encore des plateformes en ligne fréquentées par les jeunes. Reproduire ces analyses auprès d'un échantillon diversifié sur le plan relationnel et identitaire permettrait de mieux comprendre les spécificités des dynamiques de VRA selon l'identité de genre, l'orientation sexuelle et les normes relationnelles associées.

5.3.1 Pistes de réflexion générales pour la poursuite de la recherche sur la VRA

Cette thèse contribue aux réflexions méthodologiques en matière de VRA en soulignant l'importance de recourir à une triangulation des approches permettant de saisir la complexité des dynamiques relationnelles adolescentes. Plus précisément, elle met en lumière la pertinence de combiner :

- Une approche intensive à mesure répétées [*measurement burst design*], afin de capter la variabilité intra-individuelle des perceptions, des émotions et des comportements en contexte réel, ainsi que leur évolution au fil du temps.
- Une perspective dyadique, essentielle pour documenter les divergences interprétatives entre partenaires et analyser l'influence croisée des comportements au sein du couple.
- Une méthode observationnelle, qui permettrait de compléter les données auto-rapportées par un regard plus objectif et contextualisé sur les échanges interactionnels.

Les résultats de la thèse soulignent également la nécessité de développer des instruments centrés sur la subjectivité et les perceptions propres à chaque partenaire afin de mieux comprendre la manière dont les jeunes interprètent les gestes violents en fonction du contexte relationnel dans lequel ceux-ci s'inscrivent.

Enfin, nos résultats invitent à la poursuite des recherches sur les facteurs de protection situationnels de la VRA, afin d'identifier les contextes dans lesquels la violence ne survient pas et de mieux cerner les leviers d'intervention et de prévention adaptés à la période adolescente.

Les sous-sections suivantes développent chacun de ces axes, en lien avec les résultats obtenus et les perspectives de recherche qu'ils permettent de dégager.

5.3.1.1 Documenter les dynamiques quotidiennes

Les constats issus de cette thèse soulèvent des enjeux conceptuels majeurs quant à la mesure et à la compréhension de la VRA physique à l'adolescence. Nos résultats révèlent, entre autres, une

variabilité des taux de prévalence selon les méthodes utilisées. Dans la première étude, les données des journaux quotidiens ont permis de documenter que 9,2 % des jeunes rapportaient avoir adopté au moins un comportement de VRA physique sur une période de 14 jours. Ce taux est particulièrement préoccupant lorsqu'il est mis en parallèle avec les prévalences documentées dans les études rétrospectives, variant généralement entre 6 % et 20 % selon la période de référence (12 mois ou à vie ; Exner-Cortens et al., 2021; Hébert et al., 2017 ; Traoré et al., 2019 ; Wincentak et al., 2017). Ces résultats renforcent l'hypothèse selon laquelle les mesures rétrospectives tendent à sous-estimer la fréquence réelle de la VRA, notamment en raison des biais de rappel. Obtenir des prévalences plus justes de la VRA est essentiel, car ces données influencent notre compréhension de l'ampleur du phénomène et des facteurs de risque et de protection qui y sont associés, et pouvant être ciblés dans les interventions (Capaldi et al., 2012). Les résultats de Waterman et ses collègues (2019) illustrent un écart important entre les prévalences de la VRA physique issues de données quotidiennes (11,8 %) et rétrospectives (6,1 %). Ainsi, bien que la méthode des journaux quotidiens soit plus coûteuse en termes de temps et de ressources, elle offre un accès en temps réel aux événements conflictuels et violents, réduisant le biais de rétrospection, tout en captant les fluctuations quotidiennes dans les interactions de couple. Cette approche permet d'améliorer la précision de la mesure de la VRA en documentant des comportements qui seraient autrement sous-estimés (Krenek et al., 2016). De plus, l'utilisation d'un devis intensif à mesure répétées [*measurement burst design*] permettrait d'intégrer la méthode des journaux quotidiens à un devis longitudinal afin de rendre compte de l'évolution des comportements dans le temps.

5.3.1.2 Examiner les divergences de perspectives

Par ailleurs, les données dyadiques de la deuxième étude témoignent d'une faible concordance entre les partenaires concernant l'occurrence de la VRA physique. Plus précisément, seulement 25,6 % des couples reconnaissaient conjointement la perpétration de la VRA physique par les filles, et 26,7 % s'accordaient sur celle des garçons. Cette asymétrie dans les perceptions de la VRA compromet la fiabilité des mesures centrées sur un·e seul·e répondant·e. Cette discordance illustre également un enjeu conceptuel fondamental : la VRA physique, bien qu'explicitement visible, est parfois interprétée différemment par les partenaires, en raison de biais perceptifs, de normes relationnelles intériorisées ou de stratégies de préservation de l'image de soi. Puisque chaque déclaration ne reflète qu'un point de vue subjectif, les études reposant sur un·e seul·e répondant·e

tendent vraisemblablement à sous-estimer la prévalence de la VRA. Les données issues de cette thèse confirment cette limite, en révélant une proportion importante de dyades au sein desquelles un·e seul·e partenaire rapporte la présence de VRA physique. Ce constat appuie l'idée selon laquelle la déclaration d'un acte de VRA physique par un·e partenaire est probablement plus fiable que l'absence de reconnaissance de cet acte par l'autre, dans la mesure où les actes violents tendent à être sous-déclarés dans les études (Neal & Edwards, 2019). Autrement dit, lorsqu'un·e partenaire rapporte un comportement violent, il est peu probable que cet événement soit entièrement fictif, même en l'absence d'une reconnaissance réciproque. Ainsi, mobiliser une approche dyadique dans l'étude de la VRA permettrait de confronter les points de vue des deux partenaires et de mettre en évidence les divergences interprétatives souvent invisibles dans les analyses basées sur un seul répondant.

5.3.1.3 Trianguler les données recueillies

L'importance des perceptions subjectives dans la gestion des conflits amène également à réfléchir aux méthodes de recherche généralement utilisées dans le domaine de la VRA à l'adolescence. Une intégration de mesures observationnelles, telles que l'analyse des séquences interactionnelles en laboratoire ou en contexte écologique, permettrait d'obtenir un portrait plus objectif des comportements réellement adoptés. En parallèle, l'évaluation croisée des comportements objectifs (évaluation externe) et auto-rapportés par chaque partenaire quant à leurs propres comportements et ceux de l'autre fournirait des données particulièrement riches pour étudier la justesse des perceptions et ses effets. Une telle approche permettrait d'examiner si les perceptions négatives ont des effets délétères sur la VRA indépendamment de leur validité, ou si c'est la distorsion perceptuelle qui constitue en elle-même un facteur de risque. Autrement dit, est-ce que la perception erronée d'un comportement versus sa lecture adéquate produit un effet différencié sur le risque d'escalade des conflits et l'occurrence de la VRA à l'adolescence ? Ces réflexions sous-tendent des pistes intéressantes pour des études futures centrées sur l'étude conjointe des comportements observés, des perceptions subjectives, et des mécanismes cognitifs qui les relient. L'intégration de mesures croisées représenterait un progrès significatif pour clarifier le rôle des biais perceptuels dans la dynamique des conflits et de la VRA. De futures études pourraient ainsi explorer si la justesse des perceptions joue un rôle modérateur dans la survenue de la VRA, ou si c'est leur simple contenu émotionnel (ex., perception d'hostilité) qui en constitue le moteur principal. Des études futures

pourraient également explorer les effets de la méta-perception dyadique (c.-à-d., la capacité à évaluer avec exactitude les intentions et émotions de l'autre) sur les dynamiques relationnelles à l'adolescence. Développer des devis de recherche basés sur une triangulation des approches intensives, dyadiques et observationnelles permettrait de capter les nuances des transactions quotidiennes entre les partenaires, tout en documentant les écarts entre comportements observés et perceptions subjectives.

5.3.1.4 Bonifier les instruments de mesure de la VRA

Les enjeux conceptuels entourant la définition de la VRA physique méritent également d'être abordés. En effet, les efforts méthodologiques déployés dans le cadre de cette recherche doctorale, tels que l'usage combiné de journaux quotidiens et d'un devis dyadique, ne sauraient compenser les limites inhérentes à des instruments de mesure conceptuellement ambigus. Le fait que certains comportements qualifiés de violents par les participant·e·s puissent en réalité avoir été produits dans un contexte ludique laisse subsister une zone grise dans l'interprétation des actes rapportés. Dans la deuxième étude, la mention d'un contexte conflictuel dans l'énoncé du *Conflict in Adolescent Dating Relationship Inventory* (CADRI ; Wolfe et al., 2001) permet toutefois de réduire le risque que des comportements violents produits dans un contexte de jeu ou de chamaillerie aient été signalés.

Certaines études ayant explicitement demandé aux participant·e·s d'exclure les gestes perçus comme du chantage ont observé une diminution marquée des taux de VRA physique (Foshee et al., 2007 ; Frías, 2016 ; Hamby, 2016). Toutefois, les résultats restent contrastés : certaines études font état d'une diminution asymétrique selon le sexe, en faveur des filles (Frías, 2016), tandis que d'autres n'observent pas de telles différences (Fernández-González et al., 2013). De leur côté, Sargent et ses collègues (2020) rapportent que l'exclusion des actes de chamaillerie dans les études ne modifie ni les taux de victimisation ni les liens avec des construits théoriquement associés. Ces résultats proviennent d'une série d'études comparant des consignes standards et des consignes modifiées demandant d'omettre les comportements survenus en contexte de jeu ou de plaisanterie (Sargent et al., 2020). Les travaux de Yule et Grych (2022), qui ont combiné questionnaires et entrevue cognitive structurée, suggèrent également que l'impact des instructions sur la déclaration de victimisation demeure limité. En effet, leurs résultats, conformes aux études antérieures (ex.,

Jouriles et al., 2009 ; Sargent et al., 2020), indiquent que ni les consignes standards, ni celles demandant d'exclure le chantage, ni celles centrées sur l'intention perçue n'influencent significativement les réponses des jeunes. De plus, une majorité de participant·e·s a affirmé à posteriori qu'ils·elles auraient déclaré ces comportements de chantage dans les questionnaires sur la violence indépendamment de la condition d'instruction leur ayant été assignée aléatoirement. Ces données indiquent que la modification des instructions dans les questionnaires produit un impact limité sur la déclaration de la VRA physique (Sargent et al., 2020 ; Yule & Grych, 2022).

Plutôt que d'exclure des comportements sur une base contextuelle, Sargent et ses collègues (2020) recommandent de centrer les mesures sur l'intention perçue du·de la partenaire et d'intégrer des items évaluant cette perception. Nos résultats soutiennent également cette hypothèse selon laquelle la perception subjective du comportement guide davantage la déclaration de la VRA que le contexte objectif. Ces constats soulignent l'importance de développer des instruments de mesure plus sensibles aux ambiguïtés contextuelles et perceptuelles propres aux relations adolescentes. Dans cette perspective, il conviendrait d'intégrer des dimensions telles que l'intention perçue de l'acte agressif, le contexte relationnel dans lequel il survient, et le ressenti subjectif de chaque partenaire afin de mieux distinguer le contexte dans lequel les comportements rapportés sont survenus. À cet égard, les devis qualitatifs offrent un apport précieux en permettant d'accéder à la richesse et à la profondeur du vécu subjectif des jeunes et leurs interprétations des situations interpersonnelles liées à la VRA. En somme, l'ambiguïté perçue entre la chantage et la VRA physique appelle un renouvellement conceptuel, notamment par un recours à des méthodes complémentaires permettant de mieux saisir la subjectivité et le contexte entourant la VRA à l'adolescence.

5.3.1.5 Explorer les facteurs de protection

Les résultats de cette thèse n'ont pas permis de démontrer que les stratégies constructives exercent un effet inhibiteur significatif sur l'impulsion violente, ce qui invite à poursuivre la réflexion sur les facteurs de protection de la VRA. Parmi ceux-ci, les habiletés de régulation émotionnelle apparaissent particulièrement prometteuses, surtout dans un contexte adolescent marqué par une intensité émotionnelle accrue et un répertoire encore limité de stratégies d'auto-régulation (Zimmermann & Iwanski, 2014). Cette combinaison rend les jeunes particulièrement vulnérables

aux conflits au sein de leurs relations amoureuses, la colère étant l'une des émotions les plus difficiles à maîtriser à cet âge (Elmqvist et al., 2016).

De récentes études soutiennent l'idée que la régulation émotionnelle est un facteur clé dans la prévention de la VRA, interagissant avec d'autres facteurs de risque individuels et contextuels. Il a été démontré que plus les formes de violence dans une relation sont diversifiées (psychologique, physique, sexuelle), plus les jeunes concerné·e·s présentent des difficultés marquées de régulation émotionnelle (Paradis et al., 2024 ; Théorêt et al., 2021). Ces constats soulignent que, si la promotion de stratégies relationnelles positives demeure essentielle, elle ne saurait suffire à elle seule à prévenir la VRA. Cette association est étayée par une méta-analyse (Maloney et al., 2023) et une recension systématique (Neilson et al., 2021), qui montrent que certaines stratégies de régulation sont liées à une réduction des comportements violents (ex., réévaluation cognitive, contrôle des impulsions), tandis que d'autres sont associées à une augmentation de la VRA (ex., suppression émotionnelle, rumination). Par ailleurs, les capacités de régulation émotionnelle influenceraient directement les stratégies utilisées par les jeunes pour gérer les conflits amoureux. Les travaux de Todorov et ses collègues (2023) indiquent que la dysrégulation émotionnelle est corrélée à une utilisation accrue de stratégies destructrices, et à une moindre mobilisation de stratégies constructives, tant chez les filles que chez les garçons. Ces résultats suggèrent que la capacité à gérer un conflit de manière constructive repose en grande partie sur les compétences de régulation émotionnelle.

Bien que cette thèse n'ait pas abordé directement la régulation émotionnelle, les résultats relatifs aux stratégies constructives permettent d'établir des liens pertinents avec les travaux antérieurs. Cela renforce l'intérêt d'inclure cette variable dans les recherches futures sur la gestion des conflits et la VRA physique. Il serait ainsi judicieux d'examiner plus finement le rôle (dés)inhibiteur de la régulation émotionnelle dans les dynamiques de conflits et de VRA physique à l'adolescence, en tenant compte de ses différentes dimensions (ex., clarté émotionnelle, impulsivité, tolérance à la détresse). Une combinaison d'approches méthodologiques complémentaires, tel que proposé plus haut, permettrait de mieux saisir les interactions dynamiques entre émotions, pensées et comportements en contexte réel.

Au-delà de ses apports théoriques et méthodologiques, cette thèse vise également à contribuer à la pratique. La prochaine section présente donc les retombées cliniques des résultats obtenus, ainsi que des recommandations d'intervention à l'intention des milieux œuvrant auprès des adolescent·e·s.

5.4 Implications cliniques et pistes d'intervention

Les résultats de cette thèse soulignent l'importance d'intégrer les cognitions, les émotions et les comportements dans la compréhension des dynamiques de VRA physique à l'adolescence. Sur le plan théorique, cette approche permet d'articuler de façon tridirectionnelle les liens entre ces variables, formant ainsi un triangle explicatif de la VRA. Cette conception dynamique est d'ailleurs largement utilisée en thérapie cognitivo-comportementale (TCC), notamment pour intervenir auprès de jeunes présentant des difficultés d'anxiété ou de gestion émotionnelle. Transposée au champ de la VRA, cette perspective permet de concevoir les comportements violents non comme des réponses impulsives isolées, mais comme le produit d'une interaction entre des états émotionnels intenses, des distorsions cognitives, et des réponses comportementales mésadaptées. Les résultats peuvent ainsi enrichir la pratique clinique en proposant d'aborder les situations conflictuelles selon une logique triadique cognition–émotion–comportement, inspirée des modèles cognitivo-comportementaux. En effet, les jeunes ayant tendance à percevoir les comportements de leur partenaire comme destructeurs sont plus susceptibles d'adopter également des stratégies destructrices, indépendamment de ce que le·la partenaire rapporte avoir fait. Cela suggère un cercle transactionnel où les émotions négatives, les interprétations hostiles et les réactions comportementales s'alimentent mutuellement. Nos résultats soutiennent l'importance de favoriser un travail d'introspection émotionnelle, afin d'aider les jeunes à développer leur capacité à reconnaître, nommer et réguler leurs émotions dans des contextes relationnels tendus. Ce travail peut être soutenu par des interventions visant à améliorer la clarté émotionnelle, à identifier les pensées automatiques en situation de conflit, et à renforcer l'adoption de comportements plus cohérents avec leurs objectifs relationnels (Hohensee et a., 2024 ; Tiba, 2024).

Par ailleurs, au-delà du cadre cognitivo-comportemental, certains constats découlant de cette thèse rejoignent également les fondements théoriques de l'*Emotionally Focused Couple Therapy* (EFT ; Johnson, 2004), qui conçoit les comportements dysfonctionnels comme des réactions secondaires

à des émotions primaires non exprimées ou mal comprises dans la dynamique relationnelle. Bien que cette thérapie ait été initialement développée pour les adultes, des adaptations récentes, telles que l'*Emotionally Focused Family Therapy*, ont élargi son application aux adolescent·e·s dans des contextes familiaux ou relationnels (Furrow et al., 2019). Ces approches visent à restaurer la sécurité affective en améliorant la conscience émotionnelle, la communication empathique et la co-régulation dans les interactions conflictuelles.

De plus, les interventions pourraient également cibler les modes de communication interpersonnelle en contexte conflictuel. Un des leviers prometteurs consisterait à encourager les jeunes à ne pas tenir pour acquises leurs interprétations, mais plutôt à questionner activement et à écouter leur partenaire afin de mieux saisir l'émotion ou l'intention sous-jacente à ses comportements, ainsi qu'à nommer explicitement leurs besoins affectifs dans un cadre sécurisant (Goveas et al., 2024). Cette posture interactionnelle permettrait de réduire les biais d'attribution, de favoriser une meilleure méta-perception, et, ultimement, de prévenir l'escalade vers la VRA. Ces compétences sont déjà au cœur de plusieurs programmes de prévention universelle, tels que *Safe Dates* (Foshee et al., 2004) ou *The Fourth R* (Wolfe et al., 2009), et plus récemment au Québec, le Projet Étincelles (Hébert et al., 2022), qui ont démontré leur efficacité auprès des adolescent·e·s. Ces interventions, souvent implantées en milieu scolaire, misent sur le développement des compétences de communication, la déconstruction des croyances erronées sur les relations amoureuses, et l'initiation à une lecture empathique des intentions du·de la partenaire. Elles s'appuient sur des principes issus des TCC, notamment le modèle triangle cognition–émotion–comportement, pour renforcer l'introspection, la régulation émotionnelle et la gestion des conflits.

L'intégration de ces approches en milieu clinique et éducatif pourrait enrichir les interventions existantes, notamment en ciblant les habiletés de perception juste, d'expression émotionnelle, et de résolution collaborative des conflits. L'approfondissement de la compréhension des dynamiques perceptuelles et émotionnelles permettrait d'aller au-delà des simples comportements observés ou rapportés, et de cibler plus finement les processus relationnels sous-jacents à la VRA physique. Les interventions futures pourraient ainsi s'inspirer de cette approche pour évaluer et soutenir la régulation émotionnelle en situation de conflit, tout en favorisant une compréhension mutuelle entre les jeunes partenaires.

CONCLUSION

Cette thèse doctorale visait à mieux comprendre les dynamiques conflictuelles associées à l'occurrence de la VRA physique à l'adolescence, en mobilisant une approche méthodologique innovante combinant données dyadiques et mesures quotidiennes afin de produire une analyse contextualisée du phénomène. En articulant les résultats empiriques aux perspectives théoriques existantes, nous proposons une lecture intégrée de la VRA. Les conclusions permettent de comprendre la VRA comme un phénomène relationnel, dynamique et intersubjectif, où les comportements violents émergent de l'interaction entre les stratégies mobilisées, les interprétations subjectives et le contexte relationnel.

La VRA physique ne peut être comprise indépendamment du contexte dans lequel elle émerge. Nos résultats soulignent que les adolescent·e·s réagissent davantage aux comportements perçus chez leur partenaire qu'aux comportements effectivement rapportés. Cette asymétrie perceptive, documentée dans nos deux études, témoigne de l'influence de la subjectivité des interprétations dans la dynamique de l'escalade conflictuelle. Au-delà de la simple occurrence des conflits, la présente thèse éclaire les processus interactionnels dans lesquels les comportements violents s'inscrivent. La première étude a mis en évidence l'effet des fluctuations quotidiennes des stratégies destructrices sur l'occurrence de la VRA, renforçant ainsi l'importance d'analyser la variabilité intra-individuelle. La seconde étude démontre l'importance de l'interaction entre les comportements et les perceptions des deux partenaires dans la survenue de la VRA.

Les résultats soulignent également les limites des instruments de mesure actuels de la VRA, notamment leur faible sensibilité aux zones grises conceptuelles, et plaide pour le développement de mesures plus fines, intégrant l'intention perçue, le contexte relationnel et le ressenti subjectif, ainsi que l'inclusion de données observationnelles permettant une triangulation des comportements perçus, rapportés et observés.

Les contributions de cette thèse sont donc multiples. Sur le plan théorique, elle propose une lecture multidimensionnelle de la VRA, qui tient compte des émotions, des perceptions et des comportements dans une logique interactive. Sur le plan méthodologique, elle démontre la

pertinence de combiner les journaux quotidiens et l'approche dyadique à des méthodes observationnelles et longitudinales pour capter les variations temporelles et interactionnelles. Sur le plan clinique, elle met de l'avant la nécessité de travailler les perceptions, la communication et l'introspection chez les jeunes. Enfin, les limites soulevées appellent à la poursuite des recherches dans des contextes diversifiés, auprès de populations plus représentatives et à travers des méthodologies plus flexibles et écologiquement valides. En ce sens, cette thèse constitue une base solide pour le développement de nouveaux outils, modèles et stratégies d'intervention visant à mieux comprendre, et surtout prévenir, l'occurrence de la VRA physique à l'adolescence.

ANNEXE A
CERTIFICATION ÉTHIQUE ET RENOUVELLEMENT

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheure principale : Alison Paradis

Unité de rattachement : Département de psychologie

Équipe de recherche :

Professeures : Mylène Fernet (UQAM); Martine Hébert (UQAM); Chantal Cyr (UQAM)

Étudiantes réalisant un projet de thèse doctorale ou de thèse d'honneur dans le cadre de cette recherche : Andréanne Lapierre (3^e cycle); Emily-Helen Todorov (3^e cycle); Stéphanie Laforge (3^e cycle); Andréanne Fortin (1^{er} cycle)

Titre du protocole de recherche : *Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique*

Sources de financement (le cas échéant): FQRSC

Durée du projet : 3 ans

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité¹. Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **30 novembre 2018**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat².



Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

8 décembre 2017

Date d'émission initiale du certificat

¹ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

² <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2018-1558

Date : 29 janvier 2025

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Alison Paradis

Unité de rattachement : Psychologie

Titre du protocole de recherche : Les facteurs de risque de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence: une approche dyadique.

Source de financement (le cas échéant) : Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH), Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQ-SC)

Date d'approbation initiale du projet : 08 décembre 2017

Équipe de recherche

Cochercheurs et partenaires : Chantal Cyr; Martine Hébert; Mylène Fernet

Étudiants et auxiliaires de recherche: Andréanne Fortin; Deziray De Sousa; Kayla Patterson

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **01 février 2026**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.



Yanick Farmer, Ph.D.

Professeur, Département de communication sociale et publique

Président du CIEREH

ANNEXE B
FORMULAIRES D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche : Un couple, ça se joue à DEUX!

Chercheur responsable : Alison Paradis, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Membres de l'équipe : Mylène Fernet, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Chantal Cyr, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Martine, Hébert Ph.D., Université du Québec à Montréal

Coordonnateur : Andréanne Lapierre, coordo@lefac.net, 514-987-3000, poste 4950

Organisme de financement : Soutien à la recherche pour la relève professorale du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). No de demande : NP-2018-204990

Objectif du projet

L'objectif est de mieux comprendre comment les adolescents abordent les conflits dans leur relation amoureuse. Nous voulons connaître ce que tu penses peu importe si ton chum/ta blonde et toi avez des conflits.

Pour participer

Tu dois être âgé de 14 à 19 ans, être en couple depuis au moins 1 mois, ne pas cohabiter avec ton chum/ta blonde et ne pas avoir d'enfant à ta charge. Tu dois aussi avoir accès à Internet, car tu devras répondre à un questionnaire en ligne.

Nature de ta participation

Si tu décides de participer, ta collaboration consiste à répondre à un questionnaire via un lien que nous t'enverrons par SMS¹. Ce questionnaire portera sur ton vécu durant l'enfance, tes opinions et tes émotions. Il est estimé que le remplir prendra environ 30 à 45 minutes de ton temps.

****Ce sont tous des questionnaires confidentiels qui doivent être remplis individuellement. Tu peux en parler de manière générale avec ton chum/blonde, mais tu ne dois jamais partager tes réponses.*

Avantages

Tu pourrais en apprendre plus sur toi, réfléchir à ta relation de couple et faire le point sur des aspects importants de ta vie. Éventuellement, le projet permettra d'améliorer les interventions et de mieux répondre aux besoins des gens en couple. Si tu le désires, tu pourras recevoir par courriel un résumé des principaux résultats de l'étude et en apprendre davantage sur les relations amoureuses saines.

Risques et inconvénients

Certaines questions incluses dans les questionnaires pourraient te rappeler des épisodes désagréables de ta vie. Toutefois, si tu ressens le besoin de parler à quelqu'un d'une expérience difficile, tu pourras communiquer avec l'équipe de recherche qui te remettra une liste des ressources disponibles. Cette information est également disponible sur notre site web. Tu peux aussi choisir de ne pas répondre à une question ou à mettre fin à ta participation en tout temps.

¹ Si tu n'as pas de cellulaire, nous pouvons te faire parvenir le lien d'accès par courriel.
Les frais standards de ton forfait cellulaire sont applicables pour les données mobiles et SMS

Confidentialité

Compensation

Nous te remettons 2\$ maintenant pour avoir accepté de participer à ce projet de recherche. De plus, toi et ton chum/ta blonde courez la chance de gagner une paire de certificat-cadeau d'une valeur de 250\$ échangeable dans le centre commercial de votre choix ou un des 5 certificats-cadeaux (valeur de 40\$) échangeables dans un Cineplex. Les participants gagnants seront contactés par SMS ou par courriel dans la semaine suivant le tirage.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire, tu es libre d'y mettre fin en tout temps sans conséquence et sans avoir à te justifier. Tu n'auras alors qu'à arrêter de répondre et à fermer le questionnaire en ligne. En cas de retrait de l'étude, les données du participant seront conservées à moins qu'il ne demande à l'équipe de recherche de les détruire.

Conservation des données

Les données seront rendues anonymes et conservées dans une banque de données informatisées protégée par mot de passe. Tes données de recherche seront conservées 5 ans après la dernière publication des résultats. Chaque demande concernant l'utilisation des données devra être approuvée par la chercheuse principale de l'étude. Dans aucun cas les données permettant l'identification des participants ne seront transmises.

Personnes-ressources : Si tu as des questions, n'hésite pas à nous contacter :

- La coordonnatrice, Andréanne Lapierre : coordo@lefac.net ou 514-987-3000 poste 4950
- La responsable du projet, Alison Paradis : paradis.alison@uqam.ca ou 514-987-3000 poste 3956

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information tu peux communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : ciereh@uqam.ca. Pour toute question concernant tes droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel: ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

Remerciements : Ta collaboration est très importante. Merci beaucoup pour ta participation!

Approbation du CIEREH : 8 décembre 2017

Consentement du participant : Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir eu le temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter le responsable du projet (ou son délégué) afin de poser toutes mes questions concernant ma participation et qu'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Oui Non

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

J'accepte d'être contacté pour être invité à participer à d'autres projets de recherche dans le futur.

Oui Non

Si tu acceptes qu'on prenne à nouveau contact avec toi, inscris ton adresse courriel.

Adresse courriel : _____

Déclaration du chercheur principal (ou de son délégué) : Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

Un exemplaire de ce document signé doit être remis au participant

Approbation du CIEREH : 8 décembre 2017

Titre du projet de recherche : Ton Couple au Quotidien

Chercheur responsable : Alison Paradis, Ph.D., Université du Québec à Montréal

Membres de l'équipe : Mylène Fernet, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Chantal Cyr, Ph.D., Université du Québec à Montréal
Martine, Hébert Ph.D., Université du Québec à Montréal

Coordonnateur : Andréanne Lapierre, coordo@lefac.net, 514-987-3000, poste 4950

Organisme de financement : Soutien à la recherche pour la relève professorale du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). No de demande : NP-2018-204990.
Développement Savoir du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH).
No de demande : 430-2018-00771.

Objectifs du projet

L'objectif est de mieux comprendre comment les adolescents abordent les conflits dans leur relation amoureuse. Nous voulons connaître ce que tu penses peu importe si ton chum/ta blonde et toi avez des conflits.

Pour participer

Tu dois être âgé de 14 à 19 ans, être en couple depuis au moins 1 mois, ne pas cohabiter avec ton chum/ta blonde et ne pas avoir d'enfant à ta charge. Tu dois aussi avoir accès à Internet, car tu devras répondre à des questionnaires en ligne via un lien que nous t'enversons par SMS¹.

Ta participation à cette recherche se fera en 2 étapes :

- 1) Aujourd'hui, tu devras répondre à un questionnaire initial en ligne d'une durée de 30 à 45 minutes.
- 2) Les 14 prochains jours, tu devras remplir tous les soirs un court questionnaire en ligne d'une durée d'environ 5 minutes qui portera sur les échanges que tu auras eus avec ton chum/ta blonde durant la journée. Tu devras y répondre avant 9h le lendemain matin. Pendant le projet, un assistant de recherche fera un suivi avec toi par téléphone aux jours 2, 7 et 12, ainsi qu'au jour 15.

****Ce sont tous des questionnaires confidentiels qui doivent être remplis individuellement. Tu peux en parler de manière générale avec ton chum/blonde, mais tu ne dois jamais partager tes réponses.*

Avantages

Tu pourrais en apprendre plus sur toi, réfléchir à ta relation de couple et faire le point sur des aspects importants de ta vie. Éventuellement, le projet permettra d'améliorer les interventions et de mieux répondre aux besoins des gens en couple. Si tu le désires, tu pourras recevoir par courriel un résumé des principaux résultats de l'étude et en apprendre davantage sur les relations amoureuses saines.

Risques et inconvénients

Certaines questions incluses dans les questionnaires pourraient te rappeler des épisodes désagréables de ta vie. Toutefois, si tu ressens le besoin de parler à quelqu'un d'une expérience difficile, tu pourras communiquer avec l'équipe de recherche qui te remettra une liste des ressources disponibles. Cette information est également disponible sur notre site web. Tu peux aussi choisir de ne pas répondre à une question ou à mettre fin à ta participation en tout temps.

¹ Si tu n'as pas de cellulaire, nous pouvons te faire parvenir le lien d'accès par courriel.

Les frais standards de ton forfait cellulaire sont applicables pour les données mobiles et SMS

Approbaton du CIERH : 8 décembre 2017

Confidentialité

Tes réponses seront conservées de manière **entièrement confidentielle** et seront automatiquement transmises à une base de données sécurisée. Ton nom ne sera jamais inscrit dans les bases de données et seul un code d'accès personnel sera associé à tes réponses. Uniquement les membres de l'équipe de recherche auront accès aux renseignements permettant de t'associer à ton code d'accès. Ces personnes sont tenues au respect de la confidentialité des informations consultées. Aucune information permettant de t'identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée.

Responsabilité des chercheurs

En acceptant de participer à ce projet, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheurs de leur responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui causerait préjudice.

Participation volontaire et droit de retrait

Ta participation à ce projet est volontaire, tu es libre d'y mettre fin en tout temps sans conséquence et sans avoir à te justifier. Tu n'auras alors qu'à arrêter de répondre et à fermer le questionnaire en ligne. En cas de retrait de l'étude, les données du participant seront conservées à moins qu'il ne demande à l'équipe de recherche de les détruire.

Compensation

Tu pourrais recevoir jusqu'à 60\$ en participant à ce projet (en personne ou par transfert *Interac*). Tu reçois 2\$ maintenant pour avoir pris de ton temps avec l'équipe de recherche aujourd'hui. Tu recevras un autre 2\$ lorsque tu auras rempli le questionnaire initial. Tu recevras aussi 4\$ pour chaque questionnaire quotidien que tu auras rempli au complet entre 20h et 9h le lendemain matin. Ta compensation financière te sera versée le 1^{er} ou le 15 du mois suivant la fin de ta participation. De plus, si tu remplis au minimum 12 des 14 questionnaires quotidiens, tu auras la chance de gagner un certificat-cadeau d'une valeur de 250\$ échangeable dans un centre commercial de ton choix. Le participant gagnant sera contacté par SMS ou par courriel dans la semaine suivant le tirage.

Conservation des données

Les données seront rendues anonymes et conservées dans une banque de données informatisées protégée par mot de passe. Tes données de recherche seront conservées pendant 5 ans après la dernière publication des résultats. Chaque demande concernant l'utilisation des données devra être approuvée par la chercheuse principale de l'étude. Dans aucun cas les données permettant l'identification des participants ne seront transmises.

Personnes-ressources : Si tu as des questions concernant, n'hésite pas à nous contacter :

- La coordonnatrice, Andréanne Lapierre : coordo@lefac.net ou 514-987-3000 poste 4950
- La responsable du projet, Alison Paradis : paradis.alison@uqam.ca ou 514-987-3000 poste 3956

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information tu peux communiquer avec la coordonnatrice du Comité au numéro 987-3000 poste 7753 ou par courriel à l'adresse : cierreh@uqam.ca. Pour toute question concernant tes droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si tu as des plaintes à formuler, tu peux communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM (Courriel : ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

Remerciements : Ta collaboration est très importante. Merci beaucoup pour ta participation!

Approbation du CIEREH : 8 décembre 2017

Consentement du participant : Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement. Je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique. Je confirme avoir eu le temps nécessaire pour réfléchir à ma décision de participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter le responsable du projet (ou son délégué) afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Je consens volontairement à participer à ce projet de recherche.

Oui Non

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

J'accepte d'être contacté pour être invité à participer à d'autres projets de recherche dans le futur.

Oui Non

Si tu acceptes qu'on prenne à nouveau contact avec toi, inscris ton adresse courriel.

Adresse courriel : _____

Déclaration du chercheur principal (ou de son délégué) : Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature : _____ Date : _____

Nom (lettres moulées) : _____

Un exemplaire de ce document signé doit être remis au participant

Approbation du CIEREH : 8 décembre 2017

RAPPEL CONCERNANT TA PARTICIPATION
Ton Couple au Quotidien

Allo,

Tu t'apprêtes à remplir ton court questionnaire quotidien. Ta participation prendra environ 5 à 8 minutes. Merci! Grâce à ta participation, nous pourrons mieux comprendre comment les adolescents gèrent leurs conflits dans leur couple au quotidien.

Réponds au meilleur de ta connaissance et le plus honnêtement possible: rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse!

Tous les renseignements que nous obtiendrons par le biais des questionnaires en ligne sont **strictement confidentiels**. Tu n'as pas à parler de tes réponses à personne. Rempli le questionnaire seul, sans la présence de ton chum/ta blonde.

J'accepte de participer et je suis prêt à commencer

Je n'accepte pas de participer

Approbation du CIERH : 8 décembre 2017

APPENDICE A
QUESTIONNAIRE INITIAL

Informations sociodémographiques

1. Quel est ton sexe biologique?
 - a) Féminin
 - b) Masculin
 - c) Je préfère ne pas répondre
2. Quand leur sexe de naissance et leur identité de genre ne concordent pas, certains se définissent comme une personne trans. Te considères-tu comme une personne trans?
 - a) Oui
 - b) Non
 - c) Incertain/e ou en questionnement (je ne sais pas encore)
 - d) Je préfère ne pas répondre
3. Quel âge as-tu? _____
4. Quelle est ta date de naissance? (Menu déroulant)
 - a) Jour
 - b) Mois
 - c) Année
5. Quelle est ton occupation principale? En d'autres mots, qu'est-ce qui occupe le plus de ton temps ?
 - a) Les études
 - b) Le travail
 - c) Sans emploi ou à la recherche d'un emploi
 - d) Autre (précise) _____
6. Si tu es aux études, en quelle année scolaire es-tu? Si tu es travailleur ou sans emploi, indiques en quelle année tu étais au moment où tu as quitté l'école.
 - a) Secondaire 1
 - b) Secondaire 2
 - c) Secondaire 3
 - d) Secondaire 4
 - e) Secondaire 5
 - f) Cégep (DEC)
 - g) Université (1^{er} cycle)
 - h) Université (cycles supérieurs)
 - i) Autre (précise) _____
7. Si tu es aux études, quel type de formation compètes-tu actuellement? Si tu es travailleur ou sans emploi, indique quel type de formation tu complétais au moment où tu as quitté l'école.
 - a) Formation générale (FG) ou diplôme d'études secondaires (DES)
 - b) Formation préparatoire au travail (FPT)
 - c) Diplôme d'études professionnelles (DEP)
 - d) Formation à un métier semi-spécialisé (FMS)
 - e) Attestation de spécialisation professionnelle (ASP)
 - f) Formation aux adultes
 - g) Attestation d'études collégiales (AEC)
 - h) Diplôme d'études collégiales (DEC)
8. Si tu es aux études, par rapport aux autres élèves de ta classe, quel degré de réussite dirais-tu que tu as en général dans ton travail scolaire, y compris dans tes bulletins? Si tu es travailleur ou sans emploi, indique quel était ton degré de réussite général au moment où tu as quitté l'école.
 - a) Très bon
 - b) Bon
 - c) Dans la moyenne
 - d) Faible
 - e) Très faible

9. En ce moment, avec qui habites-tu?
- Seul(e) avec mon chum/ma blonde
 - Avec mon chum/ma blonde et d'autres personnes
 - Mes deux parents biologiques ou adoptifs (mes parents sont ensemble)
 - Ma mère seulement
 - Ma mère et son (sa) partenaire (qui n'est pas mon parent)
 - Mon père seulement
 - Mon père et sa (son) partenaire (qui n'est pas mon parent)
 - En garde partagée chez mes deux parents
 - Un membre de ma famille élargie (oncle, cousine, grands-parents, etc.)
 - Une famille d'accueil
 - Un centre d'accueil
 - En chambre ou en appartement seul (personne ne partage mon logement)
 - En chambre ou en appartement avec un colocataire
 - Autre (précise) _____
10. Quel niveau de scolarité ta mère a-t-elle complété? (Si tes parents sont de même sexe, pense à l'un d'eux)
- Études primaires
 - Études secondaires
 - Études collégiales ou professionnelles
 - Études universitaires
 - Autre (précise) _____
 - Je ne sais pas
11. Quel niveau de scolarité ton père a-t-il complété? (Si tes parents sont de même sexe, pense à ton 2^e parent)
- Études primaires
 - Études secondaires
 - Études collégiales ou professionnelles
 - Études universitaires
 - Autre (précise) _____
 - Je ne sais pas
12. Nous aimerions savoir quelle situation te représente le mieux. Tu es...
- ...né/e au Canada de parents nés tous les deux au Canada
 - ...né/e à l'étranger
 - ...né/e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada
 - ...né/e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger
13. À quel(s) groupe(s) ethnique(s) ou culturel(s) tes parents appartiennent-ils?
- Québécois, canadien ou américain
 - Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.
 - Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du Sud)
 - Afro-Américain/ Afrique noire
 - Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, Inde, etc.)
 - Européen de l'Ouest (France, Espagne, Allemagne, Grèce, etc.)
 - Européen de l'Est (Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc.)
 - Caribéens/ Antillais
 - Afrique du Nord (Maghreb)/ Moyen-Orient
 - Autre (précise) _____
14. Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison? Tu peux choisir plus d'une réponse.
- Français
 - Anglais
 - Autre (précise) _____

Stratégies de gestion de conflits
Conflict Resolution Styles Inventory (CRSI; Fortin et al., 2020; Kurdek, 1994)

Même si un couple s'entend bien, il arrive que les partenaires aient des attentes différentes, qu'ils se contrarient ou qu'ils se disputent simplement parce qu'ils sont de mauvaise humeur, qu'ils sont fatigués ou pour d'autres raisons. Réfléchis à ta façon d'agir lors d'un conflit avec ton chum/ta blonde (c.-à-d., lorsque vous n'êtes pas en accord à propos de quelque chose).

Pour chacune des affirmations ci-dessous, indique

- 1) à quelle fréquence tu adoptes l'un de ces comportements;
 2) à quelle fréquence ton chum/ta blonde s'adopté l'un de ces comportements lors d'un conflit.

	Jamais	Parfois	Souvent	Presque toujours	Toujours
1. Je l'ai attaqué dans ses faiblesses. Mon chum/ Ma blonde m'a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je me suis concentré(e) sur le problème en question. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Je suis resté(e) en silence pendant une longue période. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. J'ai discuté ouvertement du problème pour trouver une solution qui nous convenait pleinement. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. J'ai explosé et j'ai perdu le contrôle. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Je me suis assis(e) et j'ai discuté de nos désaccords de façon constructive. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Je me suis fermé(e) et j'ai décidé de ne pas discuter davantage. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. J'ai identifié les préoccupations et les inquiétudes de chacun de nous et je les ai pris en compte. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Je me suis emporté(e) et j'ai dit des choses que je ne pensais pas. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. J'ai trouvé des solutions acceptables pour chacun de nous. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. J'ai ignoré l'autre. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. J'ai accepté de faire certaines concessions. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Je l'ai insulté ou je lui ai fait des remarques blessantes. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. J'ai négocié et fait des compromis. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Je me suis retiré(e), j'ai été distant(e) et me suis montré(e) désintéressé(e). Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. J'ai essayé de trouver le juste milieu entre ma position et celle de l'autre Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Violence dans les relations amoureuses

Conflict in Adolescent Relationship Inventory (CADRI; Wolfe et al., 2001; Bourassa et al., 2005).

Au cours des 12 derniers mois, combien de fois les situations suivantes sont-elles arrivées durant un conflit ou une chicane avec ton chum ou ta blonde?

	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois ou +
1. Je l'ai touché sexuellement quand il/elle ne le voulait pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a touché sexuellement quand je ne le voulais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. J'ai essayé d'éloigner ses amis de lui/elle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a essayé d'éloigner mes amis de moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. J'ai fait quelque chose pour qu'il/elle soit jaloux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a fait quelque chose pour que je sois jaloux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. J'ai détruit ou menacé de détruire quelque chose de valeur auquel il/elle tenait	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a détruit ou menacé de détruire quelque chose de valeur auquel je tenais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. J'ai ramené sur le sujet quelque chose de mauvais qu'il/elle a fait dans le passé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a ramené sur le sujet quelque chose de mauvais que j'ai fait dans le passé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Je lui ai lancé quelque chose	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a lancé quelque chose	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Je lui ai dit des choses juste pour le/la mettre en colère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a dit des choses juste pour me mettre en colère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Je lui ai parlé sur un ton hostile et méchant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a parlé sur un ton hostile et méchant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Je l'ai forcé à avoir des relations sexuelles même s'il/si elle ne le voulait pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a forcé à avoir des relations sexuelles même si je ne voulais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Je l'ai menacé dans le but d'avoir une relation sexuelle avec lui/elle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a menacé dans le but d'avoir une relation sexuelle avec moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Je l'ai insulté afin de l'humilier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a insulté afin de m'humilier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Je l'ai embrassé même quand il/elle ne voulait pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a embrassé même quand je ne voulais pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. J'ai dit des choses à ses amis afin de les détourner de lui	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a dit des choses à mes amis afin de les détourner de moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Je l'ai ridiculisé ou ai ri de lui/d'elle devant les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a ridiculisé ou a ri de moi devant les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Je l'ai suivi afin de savoir avec qui il/elle était et où il/elle était	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a suivi afin de savoir avec qui j'étais et où j'étais	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Je l'ai blâmé pour le problème	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a blâmé pour le problème	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Je l'ai frappé / donné un coup de pied ou un coup de poing	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/elle m'a frappé / donné un coup de pied ou un coup de poing	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Je l'ai accusé d'avoir flirté avec une/un autre fille/gars	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a accusé d'avoir flirté avec un/une autre gars/fille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. J'ai délibérément essayé de lui faire peur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a délibérément essayé de me faire peur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Je lui ai donné une claque ou l'ai tiré par les cheveux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a donné une claque ou m'a tiré les cheveux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
21. J'ai menacé de le/la blesser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a menacé de me blesser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
22. Je l'ai menacé de mettre fin à la relation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a menacé de mettre fin à la relation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
23. J'ai menacé de le/la frapper ou de lui lancer un objet	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a menacé de me frapper ou de me lancer un objet	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
24. Je l'ai poussé, secoué, brassé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle m'a poussé, secoué, brassé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
25. J'ai répandu des rumeurs sur lui/elle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il/Elle a répandu des rumeurs sur moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

APPENDICE B
QUESTIONNAIRES QUOTIDIENS

Stratégies de gestion de conflits

Conflict Resolution Styles Inventory (CRSI; Fortin et al., 2020; Kurdek, 1994)

Réfléchis à ta façon d'agir lors du conflit le plus important que tu as eu aujourd'hui avec ton partenaire (c.-à-d., à un moment où vous n'avez pas été en accord à propos de quelque chose).

Pour chacune des affirmations ci-dessous, indique

- 1) TOUTES les stratégies que tu as utilisées;
- 2) TOUTES les stratégies que ton.ta partenaire a utilisées.

	Pas du tout	Un peu	Beaucoup
1. Je l'ai attaqué dans ses faiblesses. Mon chum/ Ma blonde m'a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je me suis concentré(e) sur le problème en question. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Je suis resté(e) en silence pendant une longue période. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. J'ai discuté ouvertement du problème pour trouver une solution qui nous convenait pleinement. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. J'ai explosé et j'ai perdu le contrôle. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Je me suis assis(e) et j'ai discuté de nos désaccords de façon constructive. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Je me suis fermé(e) et j'ai décidé de ne pas discuter davantage. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. J'ai identifié les préoccupations et les inquiétudes de chacun de nous et je les ai pris en compte. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Je me suis emporté(e) et j'ai dit des choses que je ne pensais pas. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. J'ai trouvé des solutions acceptables pour chacun de nous. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. J'ai ignoré l'autre. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. J'ai accepté de faire certaines concessions. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Je l'ai insulté ou je lui ai fait des remarques blessantes. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. J'ai négocié et fait des compromis. Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Je me suis retiré(e), j'ai été distant(e) et me suis montré(e) désintéressé(e). Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. J'ai essayé de trouver le juste milieu entre ma position et celle de l'autre Mon chum/ Ma blonde a fait cela	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Items de violence physique			
<i>Conflict Tactic Scale – Revised</i> (CTS2; Straus et al., 1996; Lussier, 1997)			
	Non	1 ou 2 fois	3 fois ou plus
17. J'ai poussé ou bousculé mon chum/ma blonde. Mon chum/ma blonde m'a fait cela.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. J'ai giflé ou frappé mon chum/ma blonde. Mon chum/ma blonde m'a fait cela.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. J'ai lancé des objets à mon chum/ma blonde qui auraient pu le/la blesser. Mon chum/ma blonde m'a fait cela.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux à mon chum/ma blonde. Mon chum/ma blonde m'a fait cela.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

APPENDICE C
ARTICLE SUPPLÉMENTAIRE

BRIEF REPORT

Validation of the French-Canadian Adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory for Adolescents in Dating Relationships

Andréanne Fortin, Alison Paradis, Andréanne Lapierre, and Martine Hébert
Université du Québec à Montréal

The emergence of dating relationships in adolescence is often a source of intense emotions, which may lead to more frequent conflicts between partners than in adulthood. It is particularly important that adolescents learn constructive conflict resolution strategies so they can react appropriately when conflicts arise. Conversely, destructive strategies can contribute to the escalation of conflicts as well as many consequences for their psychological well-being. In Canada, there is no French instrument available for measuring conflict resolution strategies used by adolescents in their dating relationships. The objective of this study was to validate a French-Canadian adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory (CRSI) within an adolescent population. Exploratory and confirmatory factor analyses were conducted on 2 samples of adolescents ($n_1 = 262$; $n_2 = 221$). In Study 1, results of the exploratory factor analysis suggested a 3-factor structure that included positive problem solving, conflict engagement, and withdrawal. Results further revealed evidence of reliability for all subscales ($\alpha = .70-.92$) and evidence of convergent validity. In Study 2, the results of a second-order confirmatory factor analysis confirmed 3 first-order factors nested in a higher 2-factor model of constructive and destructive strategies ($\alpha = .71-.85$). In sum, these findings provide evidence of reliability and validity for the French-Canadian adaptation of the CRSI, which will be useful for future research and clinical practice with French-speaking populations of adolescents.

Public Significance Statement

Several strategies can be used when managing conflicts with a romantic partner. Adolescents tend to use three different types of strategies: positive problem solving, conflict engagement, and withdrawal. These results provide a better understanding of how adolescents manage conflicts in their dating relationships and will help identify strategies for promoting healthy relationship among teenagers.

Keywords: conflict resolution strategies, adolescence, dating relationships, French-Canadian adaptation

During adolescence, dating relationships become increasingly important until they come to represent a central source of support and affection (Furman, Simon, Shaffer, & Bouchev,

2002). Although they may contribute positively to adolescents' social and affective development, these relationships are distinguished from those in adulthood by higher levels of negative interactions, jealousy, and control (Lantagne & Furman, 2017). Adolescents are still developing their relationship skills and may not yet know the best way to deal with the difficulties experienced in their dating relationships. When a conflict arises between partners, several strategies may be used to resolve it. Constructive strategies (e.g., negotiation, compromise), which promote conflict resolution, are associated with better psychological adjustment (Kansky & Allen, 2018), whereas destructive strategies (e.g., conflict engagement, withdrawal) are associated with the escalation of conflicts, which increases the likelihood of experiencing teen dating violence (TDV; Johnson, Manning, Giordano, & Longmore, 2015). TDV has been associated with major negative consequences for the mental health of adolescents, including the presence of depressive symptoms and suicidal thoughts (Exner-Cortens, Eckenrode, & Rothman,

✉ Andréanne Fortin, Alison Paradis, and ✉ Andréanne Lapierre, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal; ✉ Martine Hébert, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal.

This research was supported by grants from the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) (430-2017-01008) and the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) (NP-2018-204990) awarded to Alison Paradis. We thank adolescents and young adults who participated in this project and partner organizations.

Correspondence concerning this article should be addressed to Alison Paradis, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec H3C 3P8, Canada. E-mail: paradis.alison@uqam.ca

2013). Furthermore, adopting destructive strategies increases the risk of continuing to use these behaviours in subsequent relationships (Cui, Ueno, Gordon, & Fincham, 2013). The determinant influence of first dating relationships raises the relevance of validating a French-Canadian instrument for measuring conflict resolution strategies. This instrument could facilitate early identification of those who use destructive strategies and who are more at risk of experiencing TDV.

Currently, the Conflict Resolution Styles Inventory (CRSI; Kurdek, 1994) is one of the most suitable instruments for measuring conflict resolution strategies used in dating relationships. It is designed to identify four categories of strategies: positive problem solving, conflict engagement, withdrawal, and compliance. The items in the instrument were developed empirically based on the results of an observational study (Gottman & Krokoff, 1989), which focused on the changes in adults' intimate relationship satisfaction over time. After developing the initial instrument (Kurdek, 1994), Kurdek tested two alternative structures of the CRSI (Kurdek, 1995, 1998). In his last revision of the instrument (Kurdek, 1998), he proposed to remove the Compliance subscale and that the remaining three factors could be grouped into broader categories of constructive (i.e., positive problem solving) and destructive (i.e., conflict engagement and withdrawal) strategies (Kurdek, 1998). Bonache, Ramírez-Santana, and Gonzalez-Mendez (2016) used confirmatory factor analyses to compare these three models, and their results suggested that the three-factor model excluding the Compliance subscale (Kurdek, 1998) was the most suited for adolescents' reality.

Considering the positive influence of constructive strategies on the development and maintenance of dating relationships (Flora & Segrin, 2015), it would be relevant to distinguish between various constructive ways for adolescents to resolve conflicts. In 1977, Kilmann and Thomas developed the Thomas-Kilmann Conflict Mode Instrument (TKI) to differentiate the way individuals manage their workplace conflicts according to five dimensions. Whereas three of their constructs correspond to the conflict engagement, withdrawal, and compliance strategies of the CRSI, they also differentiated two distinct constructive strategies (i.e., collaboration and compromise). Collaboration is defined as the attempt to find a solution that satisfies both parties while compromise involves mutual concessions to find an acceptable solution that partially satisfies both. While these conflict management strategies have been developed specifically for organisational contexts, the typology of the TKI (Kilmann & Thomas, 1977) has also been applied to other interpersonal contexts, such as family, peer, and intimate relationships (Greeff & De Bruyne, 2000; Hammock, Richardson, Pilkington, & Utley, 1990; Tezer & Demir, 2001). For example, a study on marital satisfaction used the TKI typology, and their results suggested that collaboration was associated with higher levels of relationship satisfaction (Greeff & De Bruyne, 2000). Given that the CRSI provides only one subscale of constructive strategies (i.e., Positive Problem Solving), it could be valuable to add a few items to differentiate compromise and collaboration.

Therefore, the aim of this study was to adapt a French-Canadian version of the CRSI (Kurdek, 1994) to the specific context of adolescence. With this questionnaire, consisting of the original CRSI items along with additional items to measure constructive strategies inspired by the TKI (Kilmann & Thomas, 1977), French-

Canadian researchers will gain access to a measure of conflict resolution strategies in dating relationships with documented validity and reliability.

Development of the Instrument

The 16 original CRSI items (Kurdek, 1994) were combined with 4 items inspired by the TKI (Kilmann & Thomas, 1977). To increase the range of constructive strategies in accordance with the TKI typology, the Positive Problem Solving subscale of the CRSI was divided in two (i.e., compromise and collaboration). The items were translated through a back-translation procedure (Brislin, 1970; Vallerand, 1989) from English to French and then from French to English. The two English-language versions were then compared to ascertain their correspondence. A preliminary version of the questionnaire was reviewed by two certified mediators specialized in conflict resolution, and the final version of the instrument was administered to five adolescents to ensure clarity of the proposed items. The initial French-Canadian adaptation of the CRSI consisted of 20 items to which the participants responded twice on a 5-point Likert scale ranging from *never* to *always* to indicate how often each partner used the various strategies during a conflict, resulting in two parallel versions of the instrument. Five strategies could theoretically be distinguished: compromise, collaboration, conflict engagement, withdrawal, and compliance. To validate the French-Canadian adaptation of the CRSI, two studies were conducted, first to explore the factor structure and psychometric properties and then to replicate these findings in a different sample.

Study 1

Method

Participants and procedure. The sample of 262 adolescents ($M_{\text{age}} = 17.14$ years, $SD = 1.51$, range = 14–19 years) was selected according to the following inclusion criteria: (a) being aged between 14 and 19 years and (b) having experienced a dating relationship lasting at least 1 month without cohabiting with their partner. Given an established age of consent of 14 years in Quebec, parental consent was not required. The sample consisted of 159 girls (60.7%) and 103 boys (39.3%), most of whom were of Canadian origin (83.9%) and spoke French at home (82.1%). Recruitment was conducted on a voluntary basis in high schools, colleges, and universities from Montreal, as well as through social networks. In the educational institutions, a research assistant presented the study and the consent form in class, and youth who wanted to participate could fill out the questionnaires directly online using their cell phone, computer, or electronic tablet. When recruited through social networks, youth were required to read and approve the electronic consent form before accessing the questionnaires. Ethical approval of the project was granted by the institution's human research ethics committee of the University of Quebec in Montreal.

Measures. In addition to the French-Canadian adaptation of the CRSI and sociodemographic information, two other questionnaires were included to measure the convergent validity of the CRSI. Quality of the dating relationship was measured using an instrument developed and validated in French by Mallet and

Vrignaud (2000) measuring support and psychological proximity in the adolescents' friendships. The questionnaire instructions were reworded to apply to a current or past dating relationship. The questionnaire consists of 18 items answered on a 5-point Likert scale ranging from *not at all true* to *completely true*. The mean of all items represents the total score ($\alpha = .94$). Emotion regulation difficulties were measured using the Difficulties in Emotion Regulation Scale (DERS; Côté, Gosselin, & Dagenais, 2013; Gratz & Roemer, 2004), consisting of 36 items answered on a 5-point Likert scale ranging from *almost never* to *almost always*. The sum of all items represents the total score ($\alpha = .93$), where a higher score indicates more difficulties. We expected a positive relationship between constructive strategies and quality of the relationship and a negative association of constructive strategies with emotion regulation difficulties. Opposite findings were expected for destructive strategies.

Results

Exploratory factor analyses. Two exploratory factor analyses (EFAs) with oblique rotation and unweighted least squares estimation were conducted on both the respondent and the partner items. Parallel analyses were conducted to determine the number of factors to retain (O'Connor, 2000). The Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) index and the Bartlett sphericity test were used to verify the adequacy of the factor structure and the interitem correlations. Early on, analyses suggested the removal of the four compliance items given their complex saturations on other factors and the poor internal consistency of the subscale. Therefore, in concordance with Bonache et al. (2016), who confirmed that the three-factor structure of the CRSI (Kurdek, 1998) excluding the Compliance subscale was the best solution, the subsequent EFA were conducted on the 16 remaining items of the questionnaire. The EFA converged toward a three-factor model, reflecting the Positive Problem Solving, Conflict Engagement, and Withdrawal subscales. Table 1 presents the saturation coefficients of the items in the three-factor models. The respondent model explained 58.37% of the variance, and the partner model explained 64.54%. In the respondent version, the KMO index of .86 indicated good sampling adequacy (KMO individuals: .77-.92), and the Bartlett sphericity test was significant ($\chi^2 = 1,743.39, p < .001$). Although the factor loading revealed three items presenting complex saturations (Items 4, 11, and 15), they loaded more strongly on their preassigned factor. In the partner version, the KMO index was .90 (individual KMO: .82-.94), and the Bartlett sphericity test was significant ($\chi^2 = 219.05, p < .001$). The saturation coefficients indicated that all items now loaded on a single factor. The internal consistency of the respondent and partner subscales was adequate, varying from .70 to .92 (see Table 1).

Convergent validity. Analyses conducted to measure convergent validity indicated that, for the respondent, the reported quality of the relationship was positively associated with their use of positive problem-solving strategies ($r = 0.48, p < .001$) but negatively associated with withdrawal strategies ($r = -0.18, p = .005$). No significant association was found in the case of conflict engagement strategies ($r = -0.06, p = 0.39$). As expected, emotion regulation difficulties were found to be positively related to conflict engagement ($r = 0.32, p < .001$) and withdrawal ($r =$

$0.38, p < .001$) strategies but negatively associated with positive problem solving ($r = -0.15, p = .04$).

Study 2

Method

Participants and procedure. The sample consisted of 221 adolescents ($M_{age} = 17$ years, $SD = 1.5$, range = 14-19 years), including 129 girls (57.6%), most of whom were of Canadian origin (71.9%) and spoke French at home (85.3%). The eligibility criteria were the same as those applied in Study 1 with the exception that teens had to be in a current dating relationship to participate. The adolescents were again recruited in high schools and colleges from Montreal, as well as through social networks. Research assistants would approach students in the schools' common areas and present the study and consent form. When recruited online, youth had to leave their contact information so a research assistant could reach them and go through the procedure over the phone. After consenting, adolescents were invited to fill out a questionnaire online using a link that was sent to them via short message service (SMS) or e-mail.

Measures. Conflict resolution strategies were measured using the French-Canadian adaptation of the CRSI used in Study 1 (Kilmann & Thomas, 1977; Kurdek, 1994).

Results

Confirmatory factor analyses. The factor models extracted by the EFA on the respondent and partner items were cross-validated using confirmatory factor analyses (CFAs). Second-order CFA was then used to explore whether the distinct but related first-order factors (i.e., Positive Problem Solving, Conflict Engagement, and Withdrawal) could be accounted for by two second-order constructs (i.e., Constructive and Destructive strategies). The analyses were conducted with MPLUS software (Muthén & Muthén, 1998-2012) using the robust maximum likelihood (MLR) estimator, which takes into account nonnormal data distribution. Table 2 presents the fit indices of the first- and second-order respondent and partner models. Because the variance of the withdrawal factor was nonsignificantly different from 0 and otherwise negative, it was fixed to 0 in the second-order respondent model. The indices examined to assess correspondence between the theoretical and observed models suggested a good fit of the first- and second-order models compared with the expected values: $\chi^2/df \leq 3$, root mean square error of approximation ≤ 0.06 , standardized root mean square residual ≤ 0.08 , comparative fit index ≥ 0.95 , and Tucker-Lewis index ≥ 0.95 (Hooper, Coughlan, & Mullen, 2008; Hu & Bentler, 1999). The internal consistency values were adequate for the respondent and the partner, varying from .71 to .85 on the first-level subscales and from .81 to .85 on the second-level subscales.

Discussion

The objective of this study was to validate the French-Canadian adaptation of an instrument for measuring conflict resolution strategies used in adolescents' dating relationships (CRSI, adapted from Kurdek, 1994), to which were added four positive items to

Table 1
Means, Standard Deviations, and Factor Loadings From Exploratory Factor Analysis of the Self and Partner Models ($n = 262$)

Items	Factor loadings								
	Self			Partner					
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	F1	F2	F3	<i>M</i> (<i>SD</i>)	F1	F2	F3	
8. Identify the concerns and worries of each other and take them into account [Identifier les préoccupations et les inquiétudes de chacun et les prendre en compte].	3.36 (1.25)	.795			2.96 (1.27)	.769			
14. Negotiating and compromising [Négocier et faire des compromis].	3.18 (1.15)	.794			2.89 (1.23)	.821			
10. Finding alternatives that are acceptable to each of us [Trouver des solutions acceptables pour chacun].	3.34 (1.15)	.761			3.11 (1.25)	.797			
6. Sitting down and discussing differences constructively [S'asseoir et discuter des désaccords de façon constructive].	3.35 (1.18)	.745			3.04 (1.30)	.778			
4. Openly discuss the problem in order to find a solution that really suits each other [Discuter ouvertement du problème pour trouver une solution].	3.60 (1.18)	.719		-.307	3.13 (1.30)	.755			
2. Focusing on the problem at hand [Se concentrer sur le problème en question].	3.47 (1.14)	.693			3.07 (1.23)	.639			
16. Try to find the right balance between the two positions [Trouver le juste milieu entre sa position et celle de l'autre].	3.19 (1.13)	.672			2.87 (1.25)	.781			
12. Agree to make some concessions [Accepter de faire des concessions].	3.11 (1.09)	.549			2.75 (1.10)	.666			
13. Throwing insults and digs [Insulter ou faire des remarques blessantes].	1.51 (0.78)		.802		1.60 (0.90)		.802		
9. Getting carried away and saying things that aren't meant [S'emporter et dire des choses qu'on ne pense pas].	2.05 (1.05)		.767		2.10 (1.15)		.758		
1. Launching personal attacks [Attaquer l'autre dans ses faiblesses].	1.54 (0.74)		.600		1.74 (0.90)		.689		
5. Exploding and getting out of control [Exploser et perdre le contrôle].	1.66 (0.92)		.595		1.78 (1.03)		.616		
11. Tuning the other person out [Ignorer l'autre].	1.78 (0.95)		.375		1.84 (1.07)			-.765	
15. Withdrawing, acting distant and not interested [Se retirer, être distant.e et se montrer désintéressé.e].	2.00 (1.00)		.365		1.88 (1.00)			-.641	
3. Remaining silent for long periods of time [Rester en silence pendant une longue période].	2.11 (1.09)				.617	2.08 (1.14)		-.720	
7. Reaching a limit, "shutting down," and refusing to talk any further [Se fermer et décider de ne pas discuter davantage].	1.90 (0.96)				.592	2.05 (1.12)		-.612	
Eigenvalue		4.92	3.09	1.57		6.04	2.98	1.31	
Variance explained (%)		30.75	19.32	9.81		37.73	18.60	8.21	
Cronbach's alpha		0.89	0.79	0.70		0.92	0.82	0.81	

Note. Values in boldface indicate the factor loading retained for each factor of the scale. French translation is provided in brackets. F1 = positive problem solving; F2 = conflict engagement; F3 = withdrawal.

Table 2
Goodness-of-Fit Statistics of the First- and Second-Order Models (n = 221)

Variable	$\chi^2(df)$	χ^2/df	RMSEA [90% CI]	SRMR	CFI	TLI
First-order self	165.18 (101)	1.60	0.05 [0.04, 0.07]	0.06	0.93	0.92
Second-order self	149.50 (101)	1.48	0.05 [0.03, 0.06]	0.05	0.95	0.93
First-order partner	175.60 (101)	1.74	0.06 [0.04, 0.07]	0.06	0.92	0.90
Second-order partner	158.48 (101)	1.47	0.05 [0.04, 0.07]	0.06	0.93	0.92

Note. χ^2/df = normed chi-square. RMSEA = root mean square error of approximation; SRMR = standardized root mean square residual; CFI = comparative fit index; TLI = Tucker-Lewis index.

differentiate two constructive strategies inspired by the TKI typology (Kilmann & Thomas, 1977).

Three clearly distinguishable factors were found, corresponding to Positive Problem Solving, Conflict Engagement, and Withdrawal. Contrary to our expectation, the two distinct constructive strategies, compromise and collaboration, fused to form a single factor (Positive Problem Solving). These results are consistent with those obtained by Hammock et al. (1990), who reported that the compromise and collaboration strategies formed one undifferentiated factor among young adults. However, an adult sample in the same study showed this distinction, thus suggesting that the experience young people gain in conflict management as they grow older could increase their effectiveness in distinguishing between constructive resolution strategies. Given that adolescents continue to develop conflict resolution skills as they approach adulthood, they may have more difficulty distinguishing between similar constructive strategies, such as compromise and collaboration. The confirmed three-factor structure is consistent with the most recent version of the CRSI (Kurdek, 1998) and validated by Bonache et al. (2016) in a Spanish adolescent population. We also found evidence that the three first-order factors of the models were accounted for by two second-order constructs, suggesting that constructs of constructive and destructive strategies can be used when studying conflict resolution strategies in teen dating relationships.

Regarding convergent validity, all the correlations were in the expected direction, except for the use of conflict engagement strategies and quality of the relationship, where no significant association was observed. Dating relationships are known to present higher levels of negative interactions than in adulthood (Lantagne & Furman, 2017). Thus, adopting destructive behaviours (e.g., getting carried away or making hurtful comments) might be considered a normative way of resolving conflicts during adolescence and could possibly be confused with commitment or love. Although the levels of conflict engagement observed in the current sample were rather low and did not show much variation, it is possible that they were not common enough to adversely affect the quality of the relationship.

Although this study provides support for the psychometric soundness of the French-Canadian adaptation of the CRSI (Kurdek, 1994), some limitations must be considered. As the items were not codeveloped with adolescents, they might not reflect their reality adequately. Moreover, the sample was not representative of the entire Quebec's adolescent population. Therefore, in future studies, efforts should be made to recruit a larger representative sample to confirm the factor structure. A larger sample would also make it possible to test for gender invariance of the instrument and

to examine the developmental changes occurring between early and late adolescence. Furthermore, a test-retest study should be conducted, since the present cross-sectional design limited our ability to draw conclusions regarding the temporal stability of the instrument.

In sum, the results of this study provide preliminary evidence of the reliability and validity for the French-Canadian adaptation of the CRSI (Kurdek, 1994). The use of the CRSI will help further the knowledge in this field by providing a better understanding of how youth deal with conflicts in their dating relationships and by offering relevant information that can be integrated into TDV prevention programs. For example, with this instrument, it will be possible to have a better understanding of how adolescents manage conflicts in their dating relationships, to target adolescents who need help developing more positive problem solving, and to evaluate the improvement of their resolution skills after they participate in a prevention or intervention program (Antle, Sullivan, Dryden, Karam, & Barbee, 2011).

Résumé

L'émergence des relations amoureuses à l'adolescence est souvent une source d'émotions intenses, qui peuvent entraîner des conflits plus fréquents entre partenaires qu'à l'âge adulte. Il est particulièrement important que les adolescents apprennent des stratégies constructives de résolution de conflits afin qu'ils puissent réagir de façon appropriée en cas de conflit. Inversement, les stratégies destructrices peuvent contribuer à l'escalade des conflits ainsi qu'à de nombreuses conséquences pour le bien-être psychologique des adolescents. Au Canada, il n'existe aucun instrument français permettant de mesurer les stratégies de résolution de conflits utilisées par les adolescents dans leurs relations amoureuses. L'objectif de cette étude était de valider l'adaptation canadienne-française du répertoire des styles de résolution de conflits (CRSI) au sein d'une population d'adolescents. Des analyses exploratoires et confirmatoires des facteurs ont été effectuées sur deux échantillons d'adolescents ($n_1 = 262$; $n_2 = 221$). Dans l'étude 1, les résultats de l'analyse exploratoire des facteurs ont suggéré une structure à trois facteurs qui comprenait la résolution de problème positive, l'engagement en matière de conflit et le retrait. Les résultats ont également révélé des preuves de fiabilité pour toutes les sous-échelles ($C_x = 0,70$ à $0,92$) et des preuves de validité convergente. Dans l'étude 2, les résultats d'une analyse confirmatoire des facteurs de deuxième ordre ont confirmé trois facteurs de premier ordre imbriqués dans un modèle de deux facteurs plus élevé de stratégies constructives et destructives ($C_x = 0,71$ à $0,85$). En résumé, ces résultats témoignent de la fiabilité et de la

validité de l'adaptation canadienne-française du CRSI, qui seront utiles pour les recherches futures et la pratique clinique auprès des populations d'adolescents francophones.

Mots-clés : stratégies de résolution de conflits, adolescence, relations amoureuses, adaptation canadienne-française.

References

- Antle, B. F., Sullivan, D. J., Dryden, A., Karam, E. A., & Barbee, A. P. (2011). Healthy relationship education for dating violence prevention among high-risk youth. *Children and Youth Services Review, 33*, 173–179. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chldyouth.2010.08.031>
- Bonache, H., Ramírez-Santana, G., & Gonzalez-Mendez, R. (2016). Conflict resolution styles and teen dating violence. *International Journal of Clinical and Health Psychology, 16*, 276–286. <http://dx.doi.org/10.1016/j.ijchp.2016.03.003>
- Brislin, R. W. (1970). Back-translation for cross-cultural research. *Journal of cross-cultural psychology, 1*, 185–216.
- Côté, G., Gosselin, P., & Dagenais, I. (2013). Évaluation multidimensionnelle de la régulation des émotions: Propriétés psychométriques d'une version francophone du Difficulties in Emotion Regulation Scale [Psychometric properties of a French version of the Difficulties in Emotion Regulation Scale]. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive, 23*, 63–72. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jtcc.2013.01.005>
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., & Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and Family, 75*, 300–313. <http://dx.doi.org/10.1111/jomf.12016>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., & Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics, 131*, 71–78. <http://dx.doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Flora, J., & Segrin, C. (2015). Family conflict and communication. In L. H. Turner & R. West (Eds.), *The SAGE handbook of family communication* (pp. 91–106). Thousand Oaks, CA: Sage. <http://dx.doi.org/10.4135/9781483375366.n6>
- Furman, W., Simon, V. A., Shaffer, L., & Bouchey, H. A. (2002). Adolescents' working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Development, 73*, 241–255.
- Gottman, J. M., & Krokoff, L. J. (1989). Marital interaction and satisfaction: A longitudinal view. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*, 47–52. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-006X.57.1.47>
- Gratz, K. L., & Roemer, L. (2004). Multidimensional assessment of emotion regulation and dysregulation: Development, factor structure, and initial validation of the difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 26*, 41–54. <http://dx.doi.org/10.1023/B:JOBA.0000007455.08539.94>
- Greiff, A. P., & De Bruyne, T. (2000). Conflict management style and marital satisfaction. *Journal of Sex & Marital Therapy, 26*, 321–334. <http://dx.doi.org/10.1080/009262300438724>
- Hammock, G. S., Richardson, D. R., Pilkington, C. J., & Utley, M. (1990). Measurement of conflict in social relationships. *Personality and Individual Differences, 11*, 577–583. [http://dx.doi.org/10.1016/0191-8869\(90\)90040-X](http://dx.doi.org/10.1016/0191-8869(90)90040-X)
- Hooper, D., Coughlan, J., & Mullen, M. (2008). Structural equation modelling: Guidelines for determining model fit. *Electronic Journal of Business Research Methods, 6*, 53–60.
- Hu, L., & Bentler, P. M. (1999). Cut-off criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling, 6*, 1–55. <http://dx.doi.org/10.1080/10705519909540118>
- Johnson, W. L., Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2015). Relationship context and intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health, 57*, 631–636. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.08.014>
- Kansky, J., & Allen, J. P. (2018). Long-term risks and possible benefits associated with late adolescent romantic relationship quality. *Journal of Youth and Adolescence, 47*, 1531–1544. <http://dx.doi.org/10.1007/s10964-018-0813-x>
- Kilmann, R. H., & Thomas, K. W. (1977). Developing a forced-choice measure of conflict-handling behavior: The "MODE" instrument. *Educational and Psychological Measurement, 37*, 309–325. <http://dx.doi.org/10.1177/001316447703700204>
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parent couples. *Journal of Marriage and Family, 56*, 705–722. <http://dx.doi.org/10.2307/352880>
- Kurdek, L. A. (1995). Predicting change in marital satisfaction from husbands' and wives' conflict resolution styles. *Journal of Marriage and Family, 57*, 153–164. <http://dx.doi.org/10.2307/353824>
- Kurdek, L. A. (1998). Relationship outcomes and their predictors: Longitudinal evidence from heterosexual married, gay cohabiting, and lesbian cohabiting couples. *Journal of Marriage and Family, 60*, 553–568. <http://dx.doi.org/10.2307/353528>
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology, 53*, 1738–1749. <http://dx.doi.org/10.1037/dev0000363>
- Mallet, P., & Vrienaud, P. (2000). Une évaluation de la relation amicale dyadique pour les préadolescents et les adolescents [An assessment of preadolescents' and adolescents' dyadic friendships]. *Psychologie et psychométrie, 21*, 5–32.
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998–2012). *Mplus user's guide* (7th ed.). Los Angeles, CA: Author.
- O'Connor, B. P. (2000). SPSS and SAS programs for determining the number of components using parallel analysis and velicer's MAP test. *Behavior Research Methods, Instruments & Computers, 32*, 396–402. <http://dx.doi.org/10.3758/BF03200807>
- Tezer, E., & Demir, A. (2001). Conflict behaviors toward same-sex and opposite-sex peers among male and female late adolescents. *Adolescence, 36*, 525–533.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française [Toward a methodology for the transcultural validation of psychological questionnaires: Implications for research in the French language]. *Canadian Psychology, 30*, 662–680. <http://dx.doi.org/10.1037/h0079856>

Received July 12, 2019

Revision received November 21, 2019

Accepted December 2, 2019 ■

RÉFÉRENCES

- Ackard, D. M., et Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse & Neglect*, 26(5), 455-473. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(02\)00322-8](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00322-8)
- Allen, J. P., Costello, M. A., Hellwig, A. F., Pettit, C., Stern, J. A., et Uchino, B. N. (2023). Adolescent caregiving success as a predictor of social functioning from ages 13 to 33. *Child Development*, 94(6), 1610-1624. <https://doi.org/10.1111/cdev.13936>
- Allen, J. P., Narr, R. K., Kansky, J., et Szewedo, D. E. (2020). Adolescent peer relationship qualities as predictors of long-term romantic life satisfaction. *Child Development*, 91(1), 327-340. <https://doi.org/10.1111/cdev.13193>
- Ames, D. R. (2004). Inside the mind reader's tool kit: projection and stereotyping in mental state inference. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87(3), 340. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.87.3.340>
- Anderson, C. A., et Bushman, B. J. (2002). Human aggression. *Annual Review of Psychology*, 53(1), 27-51. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135231>
- Anderson, M., et Jiang, J. (2018). Teens, social media et technology 2018. *Pew Research Center*, 31. <http://publicservicesalliance.org/wp-content/uploads/2018/06/Teens-Social-Media-Technology-2018-PEW.pdf>
- Arend, M. G., et Schäfer, T. (2019). Statistical power in two-level models: A tutorial based on Monte Carlo simulation. *Psychological Methods*, 24(1), 1. <https://doi.org/10.1037/met0000195>
- Arriaga, X. B. (2002). Joking violence among highly committed individuals. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(6), 591-610. <https://doi.org/10.1177/0886260502017006001>
- Backer-Fulghum, L. M., et Sanford, K. (2015). The validity of retrospectively reported conflict interactions in couples. *Journal of Family Psychology*, 29(2), 253. <https://doi.org/10.1037/fam0000057>
- Bailey, C. A., et Ostrov, J. M. (2008). Differentiating forms and functions of aggression in emerging adults: Associations with hostile attribution biases and normative beliefs. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(6), 713-722. <https://doi.org/10.1007/s10964-007-9211-5>
- Bakker, D., et Rickard, N. (2018). Engagement in mobile phone app for self-monitoring of emotional wellbeing predicts changes in mental health: MoodPrism. *Journal of Affective Disorders*, 227, 432-442. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2017.11.016>
- Ballinger, A. L., Nuttall, A. K., Levendosky, A. A., et Bogat, G. A. (2024). Dating violence agreement: A daily diary examination. *Psychology of Violence*. <https://doi.org/10.1037/vio0000587>

- Bandura, A. (1991). Social cognitive theory of self-regulation. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 248–287. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90022-L](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90022-L)
- Banyard, V. L., et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998-1013. <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- Bartholomew, K., et Cobb, R. J. (2011). *Conceptualizing relationship violence as a dyadic process*. Dans L. M. Horowitz et S. Strack (dir.), *Handbook of interpersonal psychology: Theory, research, assessment, and therapeutic interventions* (p. 233–248). John Wiley & Sons Inc.
- Bartholomew, K., Cobb, R. J., et Dutton, D. G. (2015). Established and emerging perspectives on violence in intimate relationships. In *APA Handbook of Personality and Social Psychology* (Vol. 3, pp. 605-630). American Psychological Association.
- Beale, A. M., Ryjova, Y., Gold, A. I., Kim, Y., Kazmierski, K. F., Daspe, M. È., Lai, M. H. C. et Margolin, G. (2023). Parent aggression exposure and negative expectancies in couple conversation: rejection sensitivity as a mediator. *Journal of Family Violence*, 1-11. <https://doi.org/10.1007/s10896-023-00635-2>
- Beckmeyer, J. J., Herbenick, D., Fu, T. C., Dodge, B., et Fortenberry, J. D. (2020). Prevalence of romantic experiences and competencies among 14 to 17 year olds: Implications for the primary care setting. *Clinical Pediatrics*, 59(2), 116-126. <https://doi.org/10.1177/0009922819885659>
- Bernardi, M., Eisner, M., et Malti, T. (2024). Maltreatment and parent–child attachment as predictors of dating violence: A longitudinal study among at-risk youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 53(2), 310–325. <https://doi.org/10.1007/s10964-023-01890-5>
- Bin Meshar, M., Stolier, R. M., et Freeman, J. B. (2022). Facial stereotyping drives judgments of perceptually ambiguous social groups. *Social Psychological and Personality Science*, 13(8), 1221-1229. <https://doi.org/10.1177/19485506211062285>
- Bolger, N., et Laurenceau, J. P. (2013). *Intensive longitudinal methods*. Guilford.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., et Krahe, B. (2017). Romantic attachment, conflict resolution styles, and teen dating violence victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905-1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., et Krahe, B. (2019). Adult attachment styles, destructive conflict resolution, and the experience of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 287-309. <https://doi.org/10.1177/0886260516640776>
- Bonache, H., Ramirez-Santana, G., et Gonzalez-Mendez, R. (2016). Conflict resolution styles and teen dating violence. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 16(3), 276-286. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2016.03.003>

- Bourassa, L., Éthier, L. S., et Larocque, R. (2005). *Traduction française du « Conflict in Adolescence Dating Relationship Inventory »*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bradbury, T. N., et Fincham, F. D. (1990). Attributions in marriage: review and critique. *Psychological Bulletin*, 107(1), 3.
- Branje, S., De Moor, E. L., Spitzer, J., et Becht, A. I. (2021). Dynamics of identity development in adolescence: A decade in review. *Journal of Research on Adolescence*, 31(4), 908-927. <https://doi.org/10.1111/jora.12678>
- Brislin, R. W. (1970). Back-translation for cross-cultural research. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 1(3), 185-216.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Harvard university press.
- Bühler, J. L., et Dunlop, W. L. (2019). The narrative identity approach and romantic relationships. *Social and Personality Psychology Compass*, 13(4), e12447. <https://doi.org/10.1111/spc3.12447>
- Buhrmester, D., Furman, W., Wittenberg, M. T., et Reis, H. T. (1988). Five domains of interpersonal competence in peer relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(6), 991.
- Burczycka, M., et Conroy, S. (2018). Family violence in Canada: A statistical profile, 2016. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*, 1-96.
- Butchart, A., et Mikton, C. (2014). *Global status report on violence prevention*, 2014.
- Campbell, R., Adams, A., Wasco, S., Ahrens, C., et Sefl, T. (2009). “What Has It Been Like for You to Talk With Me Today?”: The Impact of Participating in Interview Research on Rape Survivors. *Violence Against Women*, 16(1), 60-83. <https://doi.org/10.1177/1077801209353576>
- Campo-Tena, L., Larmour, S. R., Pereda, N., et Eisner, M. P. (2024). Longitudinal associations between adolescent dating violence victimization and adverse outcomes: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 25(2), 1265-1277. <https://doi.org/10.1177/15248380231174504>
- Capaldi, D. M., Knoble, N. B., Shortt, J. W., et Kim, H. K. (2012). A systematic review of risk factors for intimate partner violence. *Partner Abuse*, 3(2), 231-280. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.231>
- Capaldi, D. M., et Langhinrichsen-Rohling, J. (2012). Informing intimate partner violence prevention efforts: Dyadic, developmental, and contextual considerations. *Prevention Science*, 13(4), 323-328. <https://doi.org/10.1007/s11121-012-0309-y>

- Cascardi, M., Avery-Leaf, S., O'Leary, K. D., et Slep, A. M. S. (1999). Factor structure and convergent validity of the Conflict Tactics Scale in high school students. *Psychological Assessment, 11*(4), 546.
- Cashen, K. K., et Grotevant, H. D. (2019). Relational competence in emerging adult adoptees: Conceptualizing competence in close Relationships. *Journal of Adult Development, 1*-12. <https://doi.org/10.1007/s10804-019-09328-x>
- Centers for Disease Control and Prevention. (2021). *Preventing Teen Dating Violence*. https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/ipv/TDV-factsheet_508.pdf
- Child Trends. (2019). *Dating*. <https://www.childtrends.org/indicators/dating>
- Christensen, A., et Heavey, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 73-81.
- Claussen, C., Matejko, E., et Exner-Cortens, D. (2022). Exploring risk and protective factors for adolescent dating violence across the social-ecological model: A systematic scoping review of reviews. *Frontiers in Psychiatry, 13*, 933433. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2022.933433>
- Collins, W. A. (2003). More than a myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal or Research on Adolescence, 13*(1), 1-24. <http://dx.doi.org/10.1111/1532-7795.1301001>
- Colton, K. C., Godleski, S. A., et Crane, C. A. (2023). Applying a bifactor model to the functions of relational aggression: Associations with hostile attribution biases and difficulties with emotion regulation. *Aggressive Behavior, 49*(1), 58-67.
- Conner, T. S., et Lehman, B. J. (2012). *Getting started: Launching a study in daily life*. Dans M. R. Mehl et T. S. Conner (dir.), *Handbook of research methods for studying daily life* (p. 89–107). The Guilford Press. <https://doi.org/10.1002/ab.22053>
- Connolly, J., Baird, K., Bravo, V., Lovald, B., Pepler, D., et Craig, W. (2015). Adolescents' use of affiliative and aggressive strategies during conflict with romantic partners and best-friends. *European Journal of Developmental Psychology, 12*(5), 549-564. <https://doi.org/10.1080/17405629.2015.1066244>
- Connolly, E. J., et Beaver, K. M. (2015). Assessing the salience of gene–environment interplay in the development of anger, family conflict, and physical violence: A biosocial test of General Strain Theory. *Journal of Criminal Justice, 43*(6), 487-497. <https://doi.org/10.1080/17405629.2015.1066244>
- Connolly, J., et McIsaac, C. (2009). Romantic Relationships in Adolescence. Dans Lerner, R. M. et Steinberg, L. (dir.), *Handbook of Adolescent Psychology* (Vol. 2, pp. 479–523). John Wiley et Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy002005>

- Cook, W. L. et Kenny, D. A. (2005). The actor-partner interdependence model: a model of bidirectional effects in developmental studies. *International Journal of Behavioral Development*, 29, 101–109. <https://doi.org/10.1080/01650250444000405>
- Costello, M. A., Allen, J. P., Womack, S. R., Loeb, E. L., Stern, J. A., et Pettit, C. (2023). Characterizing emotional support development: From adolescent best friendships to young adult romantic relationships. *Journal of Research on Adolescence*, 33(2), 389-403. <https://doi.org/10.1111/jora.12809>
- Courtain, A., et Glowacz, F. (2021). Exploration of dating violence and related attitudes among adolescents and emerging adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6), NP2975-NP2998. <https://doi.org/10.1177/0886260518770185>
- Couture, S., Fernet, M., et Côté, P. B. (2020). Interaction patterns in adolescent romantic relationships: a typological analysis. *Journal of Research on Adolescence*, 30(3), 706-720. <https://doi.org/10.1111/jora.12553>
- Couture, S., Fernet, M., et Hébert, M. (2021). A cluster analysis of dynamics in adolescent romantic relationships. *Journal of Adolescence*, 89, 203-212. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2021.04.012>
- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., et Fincham, F. D. (2013). The continuation of intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 75(2), 300-313. <https://doi.org/10.1111/jomf.12016>
- Dailey, R. M., Hazlett, A. D., et Brass-Rosenfield, C. (2024). Exploring the link between relationship cycling and aggression in challenging romantic relationships. *Journal of Family Violence*, 1-19. <https://doi.org/10.1007/s10896-024-00698-9>
- Daspe, M. È., Arbel, R., Rasmussen, H. F., et Margolin, G. (2022). Dating aggression and observed behaviors in a nonconflictual situation: The role of negative anticipation. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(19-20), NP18215-NP18237. <https://doi.org/10.1177/08862605211035877>
- D'Costa, M., et Saklofske, D. H. (2022). Perpetrator blame attribution in heterosexual intimate partner violence: The role of gender and perceived injury. *Violence Against Women*, 29(11), 2039-2059. <https://doi.org/10.1177/10778012221132298>
- Decker, S. E., Naugle, A. E., Carter-Visscher, R., Bell, K., et Seifert, A. (2011). Ethical issues in research on sensitive topics: Participants' experiences of distress and benefit. *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*, 6(3), 55-64. <https://doi.org/10.1525/jer.2011.6.3.55>
- De La Rue, L., Polanin, J. R., Espelage, D. L., et Pigott, T. D. (2017). A meta-analysis of school-based interventions aimed to prevent or reduce violence in teen dating relationships. *Review of Educational Research*, 87(1), 7-34. <https://doi.org/10.3102/0034654316632061>

- Delatorre, M. Z., et Wagner, A. (2019). How do couples disagree? An analysis of conflict resolution profiles and the quality of romantic relationships. *Revista Colombiana de Psicología*, 28(2), 91-108. <https://doi.org/10.15446/rcp.v28n2.72265>
- De Puy, J., Hamby, S. L., et Lindemuth, C. (2014). Teen dating violence in French-speaking Switzerland: Attitudes and experiences. *International Journal of Conflict and Violence*, 8(2), 305-315.
- Derrick, J. L., Testa, M., et Leonard, K. E. (2014). Daily reports of intimate partner verbal aggression by self and partner: Short-term consequences and implications for measurement. *Psychology of Violence*, 4(4), 416. <https://doi.org/10.1037/a0037481>
- De Sousa, D., Paradis, A., Fernet, M., Couture, S., et Fortin, A. (2023). "I felt imprisoned": A qualitative exploration of controlling behaviors in adolescent and emerging adult dating relationships. *Journal of Adolescence*, 95(5), 907-921. <https://doi.org/10.1002/jad.12163>
- Dodge, K. A. (1980). Social cognition and children's aggressive behavior. *Child Development*, 162-170. <https://doi.org/10.2307/1129603>
- Dodge, K. A. (2006). Translational science in action: Hostile attributional style and the development of aggressive behavior problems. *Development and Psychopathology*, 18(3), 791-814. <https://doi.org/10.1017/s0954579406060391>
- Donaldson, S., et Mills, K. (2021). Development of social cognition in adolescence and the importance of mating. Dans E. B. Elisabeth et H. J. Ferguson (dir.). *The Cognitive Basis of Social Communication Across the Lifespan*, 70-95
- Dulin, P. L., Alvarado, C. E., Fitterling, J. M., et Gonzalez, V. M. (2017). Comparisons of alcohol consumption by timeline follow back vs. smartphone-based daily interviews. *Addiction Research & Theory*, 25(3), 195-200. <https://doi.org/10.1080/16066359.2016.1239081>
- Dutton, D. G. (1985). An ecologically nested theory of male violence toward intimates. *International Journal of Women's Studies*, 8(4), 404-413.
- Edwards, K. M., Jones, L. M., Mitchell, K. J., Hagler, M. A., et Roberts, L. T. (2016). Building on youth's strengths: A call to include adolescents in developing, implementing, and evaluating violence prevention programs. *Psychology of Violence*, 6(1), 15. <https://doi.org/10.1037/vio0000022>
- Edwards, K. M., Kearns, M. C., Calhoun, K. S., et Gidycz, C. A. (2009). College women's reactions to sexual assault research participation: Is it distressing? *Psychology of Women Quarterly*, 33(2), 225-234. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2009.01492.x>
- Edwards, K. M., Probst, D. R., Tansill, E. C., et Gidycz, C. A. (2013). Women's reactions to interpersonal violence research: A longitudinal study. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(2), 254-272. <https://doi.org/10.1177/0886260512454721>

- Eichelsheim, V. I., Deković, M., Buist, K. L., & Cook, W. L. (2009). The social relations model in family studies: A systematic review. *Journal of Marriage and Family*, 71(4), 1052-1069. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2009.00652.x>
- Eisner, M. (2021). The gender symmetry problem in physical teen dating violence: A commentary and suggestions for a research agenda. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 2021(178), 157-168. <https://doi.org/10.1002/cad.20443>
- Eldridge, K. A., Sevier, M., Jones, J., Atkins, D. C., et Christensen, A. (2007). Demand-withdraw communication in severely distressed, moderately distressed, and nondistressed couples: Rigidity and polarity during relationship and personal problem discussions. *Journal of Family Psychology*, 21(2), 218. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.21.2.218>
- Elmquist, J., Wolford-Clevenger, C., Zapor, H., Febres, J., Shorey, R. C., Hamel, J., et Stuart, G. L. (2016). A gender comparison of motivations for physical dating violence among college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(1), 186-203. <https://doi.org/10.1177/0886260514555130>
- Emond, M., Ramos, B., Pudelko, A., Léonard, F., Péloquin, K., Brassard, A., et Daspe, M. È. (2024). Dispositional and communicated dyadic perspective-taking during conflicts and intimate partner violence perpetration in young adult couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 02654075251349349. <https://doi.org/10.1177/02654075251349349>
- Eshelman, L., et Levendosky, A. A. (2012). Dating violence: Mental health consequences based on type of abuse. *Violence and Victims*, 27(2), 215-228. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.2.215>
- Espinoza, C. N., Goering, M., et Mrug, S. (2024). Inter-parental conflict and empathy in early adolescence as predictors of dating violence perpetration in adolescence and adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 34(4), 1287-1299. <https://doi.org/10.1111/jora.12987>
- Exner-Cortens, D., Baker, E., et Craig, W. (2021). The national prevalence of adolescent dating violence in Canada. *Journal of Adolescent Health*, 69(3), 495-502. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.01.032>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., Bunge, J., et Rothman, E. (2017). Revictimization after adolescent dating violence in a matched, national sample of youth. *Journal of Adolescent Health*, 60(2), 176-183. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.09.015>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131(1), 71-78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Feiring, C., Liang, E., Cleland, C., et Simon, V. (2022). Romantic conflict narratives and associations with psychological relationship aggression in emerging adult couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 39(5), 1529-1548. <https://doi.org/10.1177/02654075211059538>

- Feiring, C., Markus, J., et Simon, V. A. (2020). Romantic conflict narratives in emerging adult couples: Viewpoint and gender matter. *Family Process*, 59(1), 127-141. <https://doi.org/10.1111/famp.12418>
- Feiring, C., Simon, V. A., et Markus, J. (2018). Narratives about specific romantic conflicts: Gender and associations with conflict beliefs and strategies. *Journal of Counseling et Development*, 96(3), 254-266. <https://doi.org/10.1002/jcad.12200>
- Fernández-González, L., Calvete, E., et Orue, I. (2019). The role of acceptance of violence beliefs and social information processing on dating violence perpetration. *Journal of Research on Adolescence*, 29(3), 763-776. <https://doi.org/10.1111/jora.12414>
- Fernández-González, L., O’leary, K. D., et Muñoz-Rivas, M. J. (2013). We are not joking: Need for controls in reports of dating violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(3), 602-620. <https://doi.org/10.1177/0886260512455518>
- Fernet, M., Hébert, M., et Paradis, A. (2016). Conflict resolution patterns and violence perpetration in adolescent couples: A gender-sensitive mixed-methods approach. *Journal of Adolescence*, 49, 51-59. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.02.004>
- Figueroa, J. M., et DeLuca Bishop, H. K. (2025). Do Romantic Relationship Beliefs Matter? Emerging Adults’ Implicit Theories of Relationships and Conflict Resolution. *Emerging Adulthood*, 21676968251337808. <https://doi.org/10.1177/21676968251337808>
- Flora, J., et Segrin, C. (2015). Family conflict and communication. Dans L. H. Turner, et R. West (dir.), *The SAGE handbook of family communication*, (pp. 91-106). Sage Publications, Inc. <http://doi.org/10.4135/9781483375366.n6>
- Flynn, A., et Graham, K. (2010). “Why did it happen?” A review and conceptual framework for research on perpetrators' and victims' explanations for intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 15(3), 239-251. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2010.01.002>
- Finkel, E. J. (2007). Impelling and inhibiting forces in the perpetration of intimate partner violence. *Review of General Psychology*, 11(2), 193-207. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.11.2.193>
- Finkel, E. J. (2014). The I3 model: Meta-theory, theory, and evidence. Dans M. P. Zanna et J. M. Olson (dir.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 49, pp. 1–104). Academic Press.
- Fitzpatrick, J., Gareau, A., Lafontaine, M. F., et Gaudreau, P. (2016). How to use the actor-partner interdependence model (APIM) to estimate different dyadic patterns in Mplus: A step-by-step tutorial. *The Quantitative Methods for Psychology*, 12(1), 74-86. <https://doi.org/10.20982/tqmp.12.1.p074>

- Fortin, A., Fortin, L., Paradis, A., et Hébert, M. (2022). Relationship quality among dating adolescents: Development and validation of the Relationship Quality Inventory for Adolescents. *Frontiers in Psychology, 13*, 1026507. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.1026507>
- Fortin, A., Hébert, M., Paradis, A., et Fortin, L. (2021). Development and validation of the relational skills inventory for adolescents. *Journal of Adolescence, 93*, 105-113. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2021.10.005>
- Fortin, A., Paradis, A., Lapierre, A., et Hébert, M. (2020). Validation of the French-Canadian adaptation of the Conflict Resolution Styles Inventory for adolescents in dating relationships. *Canadian Journal of Behavioural Science*. Advance online publication. <http://doi.org/10.1037/cbs0000173>
- Fortin, A., Paradis, A., Hébert, M. et Lapierre, A. (2021). The interplay of perceptions and conflict behaviors during disagreements: A daily study of physical teen dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08862605211021983>
- Fournier, B., Brassard, A., et Shaver, P. R. (2011). Adult attachment and male aggression in couple relationships: The demand-withdraw communication pattern and relationship satisfaction as mediators. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(10), 1982-2003. <https://doi.org/10.1177/0886260510372930>
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Ennett, S. T., Linder, G. F., Benefield, T., et Suchindran, C. (2004). Assessing the long-term effects of the Safe Dates program and a booster in preventing and reducing adolescent dating violence victimization and perpetration. *American Journal of Public Health, 94*(4), 619-624. <https://doi.org/10.2105/AJPH.94.4.619>
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Linder, F., Rice, J., et Wilcher, R. (2007). Typologies of adolescent dating violence: Identifying typologies of adolescent dating perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 22*(5), 498-519. <https://doi.org/10.1177/0886260506298829>
- Frías, S. M. (2016). Causal attributions of dating violence perpetration and victimization in a national sample of high school Mexican students. *Journal of Family Violence, 31*(8), 1019-1023. <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9878-z>
- Furman, W., et Rose, A. J. (2015). Friendships, romantic relationships, and peer relationships. Dans M. Lamb, et R. Lerner (dir.), *Handbook of child psychology and developmental science, 3*(7), 932-974. Wiley.
- Furman, W., et Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans P. Florsheim (dir.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 3-22). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

- Furman, W., et Shomaker, L. B. (2008). Patterns of interaction in adolescent romantic relationships: Distinct features and links to other close relationships. *Journal of Adolescence*, 31(6), 771-788. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.10.007>
- Furman, W., Simon, V. A., Shaffer, L., et Bouchey, H. A. (2002). Adolescents' working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Development*, 73(1), 241-255. <http://doi.org/10.1111/1467-8624.00403>
- Furrow, J. L., Palmer, G., Johnson, S. M., Faller, G. R., et Olsen-Palmer, L. (2019). *Emotionally focused family therapy: Restoring connection and promoting resilience*. Routledge.
- Gagnon, J., et Rochat, L. (2017). Relationships between hostile attribution bias, negative urgency, and reactive aggression. *Journal of Individual Differences*. <https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000238>
- Galdo-Castiñeiras, J. A., Hernández-Morante, J. J., Morales-Moreno, I., Echevarría-Pérez, P. (2023). Educational intervention to decrease justification of adolescent dating violence: A comparative quasi-experimental study. *Healthcare*, 11(8), 1156. <https://doi.org/10.3390/healthcare11081156>
- Garcia, R. L., Kenny, D. A., et Ledermann, T. (2015). Moderation in the actor-partner interdependence model. *Personal Relationships*, 22(1), 8–29. <https://doi.org/10.1111/pere.12060>
- Giordano, P. C., Soto, D. A., Manning, W. D., et Longmore, M. A. (2010). The characteristics of romantic relationships associated with teen dating violence. *Social Science Research*, 39(6), 863-874. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2010.03.009>
- Gómez-López, M., Viejo, C., et Ortega-Ruiz, R. (2019a). Psychological well-Being during adolescence: Stability and association with romantic relationships. *Frontiers in Psychology*, 10, 1772. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.01772>
- Gonzalez-Mendez, R., Rojas-Solís, J. L., et Ramírez-Santana, G. (2018). Exploring conflict resolution and psychological abuse across romantic relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment et Trauma*, 27(2), 220-235. <https://doi.org/10.1080/10926771.2016.1327912>
- Goodfriend, W., et Arriaga, X. B. (2018). Cognitive reframing of intimate partner aggression: Social and contextual influences. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15(11), 2464. <https://doi.org/10.3390/ijerph15112464>
- Goveas, A., Duku, E., Sabey, A., Uppal Dhariwal, T., & Duncan, L. (2024). Outpatient treatment of children and adolescents using emotion-focused family therapy (EFFT) caregiver workshops: A pre- to postintervention evaluation. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/cfp0000257>
- Graña, J. L., Cuenca, M. L., et Redondo, N. (2017). Relationship satisfaction and interpartner agreement about acts of physical and psychological aggression: A multilevel analysis. *BMC psychiatry*, 17, 1-9. <https://doi.org/10.1186/s12888-017-1452-6>

- Grant, A. M., Franklin, J., et Langford, P. (2002). The self-reflection and insight scale: A new measure of private self-consciousness. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 30(8), 821–835. <https://doi.org/10.2224/sbp.2002.30.8.821>
- Greenman, S. J., et Matsuda, M. (2016). From early dating violence to adult intimate partner violence: Continuity and sources of resilience in adulthood. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 26(4), 293-303. <https://doi.org/10.1002/cbm.2012>
- Ha, T., Kim, H., et McGill, S. (2019). When conflict escalates into intimate partner violence: The delicate nature of observed coercion in adolescent romantic relationships. *Development and Psychopathology*, 31(5), 1729-1739. <https://doi.org/10.1017/S0954579419001007>
- Ha, T., Overbeek, G., Cillessen, A. H., et Engels, R. C. (2012). A longitudinal study of the associations among adolescent conflict resolution styles, depressive symptoms, and romantic relationship longevity. *Journal of Adolescence*, 35(5), 1247-1254. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2012.04.009>
- Ha, T., Overbeek, G., Lichtwarck-Aschoff, A., et Engels, R. C. (2013). Do conflict resolution and recovery predict the survival of adolescents' romantic relationships? *PloS one*, 8(4). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0061871>
- Hamby, S. (2016). Self-report measures that do not produce gender parity in intimate partner violence: A multi-study investigation. *Psychology of Violence*, 6(2), 323. <https://doi.org/10.1037/a0038207>
- Hamby, S. (2017). On defining violence, and why it matters. *Psychology of Violence*, 7(2), 167-180. <http://dx.doi.org/10.1037/vio0000117>
- Hamby, S., et Jackson, A. (2010). Size does matter: The effects of gender on perceptions of dating violence. *Sex Roles*, 63(5-6), 324-331. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9816-0>
- Hébert, M., Amédée, L. M., Blais, M., et Gauthier-Duchesne, A. (2019). Child sexual abuse among a representative sample of Quebec high school students: prevalence and association with mental health problems and health-risk behaviors. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 64(12), 846-854. <https://doi.org/10.1177/0706743719861387>
- Hébert, M., Blais, M., et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Daspe, M. È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M., et Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(4), 574-590. <http://doi.org/10.1037/vio00002255>
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M., et Blais, M. (2018) La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec.

- Hébert, M., Moreau, C., Bénard, L. et members of the SPARX project. (2022). Mobilizing social networks to promote healthy relationships and prevent dating violence: The SPARX program. *Psicologia di Comunità*, 2022(1), 102-120. <https://doi.org/10.3280/PSC2022-001006>
- Hecker, L. L., Mims, G. A., et Boughner, S. R. (2014). General systems theory, cybernetics, and family therapy. Dans J. L. Wetchler, et L. L. Hecker (dir.), *An introduction to marriage and family therapy* (2nd ed., pp. 43–64). Routledge/Taylor et Francis.
- Heise L., et Garcia-Moreno C. (2002). La violence exercée par des partenaires intime. Dans Krug EG et collab. (dir.). *Rapport Mondial Sur Violence Santé*. Organisation mondiale de la santé, pp. 97-121.
- Heo, M., Xue, X., et Kim, M. Y. (2014). Sample size requirements to detect a two-or three-way interaction in longitudinal cluster randomized clinical trials with second-level randomization. *Clinical Trials*, 11(4), 503-507. <https://doi.org/10.1177/1740774514532724>
- Hernandez, A., Keene, M., et Sellers, J. (2023). The impact of household dysfunction on teen dating violence: A scoping review. *Trauma, Violence, & Abuse*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/15248380231206599>
- Herrero Olaizola, J. B., Rodríguez Franco, L., Rejano Hernández, L., Juarros Basterretxea, J., et Rodríguez Díaz, F. J. (2020). The Actor-Partner Interdependence Model in the study of aggression and victimization within couples: an empirical examination in 361 dyads. *Psychological Intervention*, 29(3), 165-174. <https://doi.org/10.5093/pi2020a12>
- Hlavka, H. R. (2017). Speaking of stigma and the silence of shame: Young men and sexual victimization. *Men and Masculinities*, 20(4), 482-505. <https://doi.org/10.1177/1097184X16652656>
- Hohensee, N., Joormann, J., & Gadassi-Polack, R. (2024). Examining the association among adolescents' emotional clarity, emotion differentiation, and the regulation of negative and positive affect using a daily diary approach. *Emotion*. <https://doi.org/10.1037/emo0001424>
- Holley, S. R., Sturm, V. E., et Levenson, R. W. (2010). Exploring the basis for gender differences in the demand-withdrawal pattern. *Journal of Homosexuality*, 57, 666-684. <https://doi.org/10.1080/00918361003712145>
- Honghao, J., Po, Y., et Tianyu, Y. (2021). The influence of adolescents' romantic relationship on individual development: Evidence from China. *International Journal of Chinese Education*, 10(3), 22125868211070036. <https://doi.org/10.1177/22125868211070036>
- Hooper, D., Coughlan, J., et Mullen, M. (2008). Structural equation modelling: Guidelines for determining model fit. *Electronic Journal of Business Research Methods*, 6, 53–60.
- Hox, J. J., Moerbeek, M., et Van de Schoot, R. (2017). *Multilevel analysis: Techniques and applications*. (3rd ed.). Routledge.

Hu, L., et Bentler, P. M. (1999). Cut-off criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling*, 6, 1–55.
<http://dx.doi.org/10.1080/10705519909540118>

IBM Corp. Released 2017. *IBM SPSS Statistics for Windows, Version 25.0*. IBM Corp.

Iida, M., Shrout, P. E., Laurenceau, J.-P., et Bolger, N. (2012). *Using diary methods in psychological research*. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, et K. J. Sher (dir.), *APA handbooks in psychology. APA handbook of research methods in psychology*, (Vol. 1, p. 277–305). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/13619-016>

Iselin, A. M. R., DeCoster, J., DiGiunta, L., Lansford, J. E., Dodge, K. A., Eisenberg, N., Pastorelli, C., Tirado, L. M. U., et Bacchini, D. (2025). Rumination mediates the relation of hostile attribution to psychological maladjustment among adolescents from three countries. *Research on Child and Adolescent Psychopathology*, 1-16.
<https://doi.org/10.1007/s10802-025-01288-z>

Johnson, S. M. (2004). *The practice of emotionally focused couple therapy: Creating connection* (2nd Ed.). Routledge.

Johnson, W. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., et Longmore, M. A. (2015). The age–IPV curve: Changes in the perpetration of intimate partner violence during adolescence and young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 708-726.
<https://doi.org/10.1007/s10964-014-0158-z>

Johnson, W. L., Manning, W. D., Giordano, P. C., et Longmore, M. A. (2015). Relationship context and intimate partner violence from adolescence to young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 57(6), 631-636. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2015.08.014>

Johnson, P. O., et Neyman, J. (1936). Tests of certain linear hypotheses and their application to some educational problems. *Statistical research memoirs*.

Jouriles, E. N., Garrido, E., Rosenfield, D., et McDonald, R. (2009). Experiences of psychological and physical aggression in adolescent romantic relationships: Links to psychological distress. *Child Abuse, & Neglect*, 33(7), 451-460.
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2008.11.005>

Kansky, J., et Allen, J. P. (2018). Long-term risks and possible benefits associated with late adolescent romantic relationship quality. *Journal of Youth and Adolescence*, 1-14.
<http://doi.org/10.1007/s10964-018-0813-x>

Kashy, D. A., et Donnellan, M. B. (2018). Conceptual and methodological issues in the analysis of cross-sectional and longitudinal dyadic data. Dans K., Deaux et M. Snyder (dir.) *The Oxford Handbook of Personality and Social Psychology* (pp. 209-238). Oxford University Press

- Kenny, D. A., Kashy, D. A., et Cook, W. L. (2006). Dyadic data analysis. Dans D. A., Kenny (dir.), *Methodology in the social sciences*. Guilford Press.
- Kidman R, Dietrich JJ, Zhang X, Ramsammy CW, Madi P, Vermaak S, et al. (2025) Measuring real-time violence exposure and its impact on intimate partner violence perpetration among adolescents. *PLoS ONE* 20(3): e0318063. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0318063>
- Kline, R. B. (2015). *Principles and practice of structural equation modeling*. Guilford Publications.
- Knopp, K., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., et Markman, H. J. (2020). “Defining the relationship” in adolescent and young adult romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(7), 2078-2097. <https://doi.org/10.1177/0265407520918932>
- Koo, T. K., et Li, M. Y. (2016). A guideline of selecting and reporting intraclass correlation coefficients for reliability research. *Journal of Chiropractic Medicine*, 15(2), 155-163. <https://doi.org/10.1016/j.jcm.2016.02.012>
- Krenek, M., Lyons, R., et Simpson, T. L. (2016). Degree of correspondence between daily monitoring and retrospective recall of alcohol use among men and women with comorbid AUD and PTSD. *American Journal on Addictions*, 25, 145-151. <https://doi.org/10.1111/ajad.12342>
- Kuijpers, K. F. (2020). Partner disagreement on the occurrence of intimate partner violence among a national sample of heterosexual young-adult couples. *Violence Against Women*, 26(8), 889-909. <https://doi.org/10.1177/1077801219850343>
- Kurdek, L. A. (1994). Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonparent, and heterosexual parent couples. *Journal of Marriage and the Family*, 705-722.
- Lantagne, A., et Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738. <https://doi.org/10.1037/dev0000363>
- Lantagne, A., et Furman, W. (2020). More than the sum of two partners: A dyadic perspective on young adult physical dating aggression. *Psychology of Violence*, 10(4), 379. <https://doi.org/10.1037/vio0000267>
- Langhinrichsen-Rohling, J., Misra, T. A., Selwyn, C., et Rohling, M. L. (2012). Rates of bidirectional versus unidirectional intimate partner violence across samples, sexual orientations, and race/ethnicities: A comprehensive review. *Partner Abuse*, 3(2), 199-230. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.2.199>
- Lanza, S. T., et Cooper, B. R. (2016). Latent class analysis for developmental research. *Child Development Perspectives*, 10(1), 59-64. <https://doi.org/10.1111/cdep.12163>

- Lapierre, A., Paradis, A., De Sousa, D., Hébert, M., Fortin, A., et Cyr, C. (2025). Context-specific use of conflict management strategies in adolescent dating relationships: A daily study on attachment, hostile attributions, and stress. *Journal of Family Violence*, 40(1), 65-80. <https://doi.org/10.1007/s10896-023-00572-0>
- Lapierre, A., Paradis, A., Hébert, M., et Cyr, C. (2024). Dating disagreements in adolescents: The role of daily romantic attachment and stress. *Journal of Social and Personal Relationships*, 41(1), 333-357. <https://doi.org/10.1177/02654075231213130>
- Laurenceau, J. P., et Bolger, N. (2005). Using diary methods to study marital and family processes. *Journal of Family Psychology*, 19(1), 86. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.19.1.86>
- Laursen, B., et Adams, R. (2018). Conflict between peers. Dans Bukowski, W. M., Laursen, B., et Rubin, K. H. (dir.), *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (2nd ed.). Guilford.
- Laursen, B., Finkelstein, B. D., et Betts, N. T. (2001). A developmental meta-analysis of peer conflict resolution. *Developmental Review*, 21(4), 423-449. <https://doi.org/10.1006/drev.2000.0531>
- Legerski, J. P., et Bunnell, S. L. (2010). The risks, benefits, and ethics of trauma-focused research participation. *Ethics et Behavior*, 20(6), 429-442. <https://doi.org/10.1080/10508422.2010.521443>
- Little, T. D. (2013). *Longitudinal structural equation modeling*. Guilford press.
- Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière de recherche, LQ 2013, c 17.
- Lorber, M. F., Mitnick, D. M., Tiberio, S. S., Heyman, R. E., Slep, A. M., Trindade, S., Damewood, G. N., et Bruzzese, J. M. (2023). Demand-avoid-withdraw processes in adolescent dating aggression. *Aggressive Behavior*, 49(3), 274-287. <https://doi.org/10.1002/ab.22070>
- Lussier, Y. (1998). *Questionnaire sur la résolution des conflits conjugaux*. Document inédit, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lysova, A., Hanson, K., et Mackay, J. (2024). Bidirectional and unidirectional intimate partner violence: A comprehensive review. *Partner Abuse*. 0-0. <https://doi.org/10.1891/PA-2024-0039>
- Maloney, M. A., Eckhardt, C. I., et Oesterle, D. W. (2023). Emotion regulation and intimate partner violence perpetration: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 100, 102238. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2022.102238>

- Mancini, G., Özal, Z., Biolcati, R., Trombini, E., et Petrides, K. V. (2024). Trait emotional intelligence and adolescent psychological well-being: a systematic review. *International Journal of Adolescence and Youth*, 29(1), 2292057. <https://doi.org/10.1080/02673843.2023.2292057>
- Marshall, A. D., Mattern, A. C., et Wong, J. D. (2021). Concordance of reports of intimate partner violence across partners and measures: The impact of posttraumatic stress disorder. *Assessment*, 28(6), 1601-1613. <https://doi.org/10.1177/1073191120911097>
- Martin-Storey, A., Pollitt, A. M. et Baams, L. (2021). Profiles and Predictors of Dating Violence Among Sexual and Gender Minority Adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 68(6), 1155-1161. <https://doi.org/10.1016/J.JADOHEALTH.2020.08.034>
- Mathieu, J. E., Aguinis, H., Culpepper, S. A., et Chen, G. (2012). Understanding and estimating the power to detect cross-level interaction effects in multilevel modeling. *Journal of Applied Psychology*, 97(5), 951. <https://doi.org/10.1037/a0028380>
- Matson, P. A., Ridenour, T. A., Chung, S. E., Adhia, A., Grieb, S. D., Poole, E., Huettner, S., Rothman, E. F., et Bair-Merritt, M. H. (2021). Adolescent and young women's daily reports of emotional context and episodes of dating violence. *Journal of Family Violence*, 36, 271-279. <https://doi.org/10.1007/s10896-020-00151-7>
- McDonald, R. P. (1999). *Test theory: A unified treatment*. Erlbaum.
- McNeish, D., et Hamaker, E. L. (2020). A primer on two-level dynamic structural equation models for intensive longitudinal data in Mplus. *Psychological Methods*, 25(5), 610. <https://doi.org/10.1037/met0000250>
- Meinck, S. (2020). Sampling, weighting, and variance estimation. Dans H. Wagemaker (dir.), *Reliability and validity of international large-scale assessment*. (Vol. 10, pp. 113 - 129). Springer.
- Morales-Sanhueza, J., Martín-Mora-Parra, G., Cuadrado-Gordillo, I. (2024). Attachment style and emotional regulation as protective and risk factors in mutual dating violence among youngsters: A moderated mediation model. *Healthcare*, 12, 605. <https://doi.org/10.3390/healthcare12060605>
- Morera, M. D., Quiles, M. N., et Gonzalez-Mendez, R. (2022). Integrating dehumanization and attachment in the prediction of teen dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 37(3-4), NP1939-NP1962. <https://doi.org/10.1177/0886260520933042>
- Muñoz-Rivas, M. J., Andreu, R. J., Graña, G. J., O'Leary, D. K., et González, M. P. (2007). Validación de la versión modificada de la Conflicts Tactics Scale (M-CTS) en población juvenil española [Validation of the modified version of the la Conflicts Tactics Scale (M-CTS) in young Spanish population]. *Psicothema*, 19(4), 693.

- Muñoz-Rivas, M. J., Graña, J. L., O’Leary, K. D., et González, M. P. (2007). Aggression in adolescent dating relationships: Prevalence, justification, and health consequences. *Journal of Adolescent Health, 40*(4), 298-304. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.11.137>
- Muthén, L. K., et Muthén, B. O. (2017). *Mplus: Statistical Analysis with Latent Variables: User’s Guide (Version 8)*.
- Muthén, B. O., et Satorra, A. (1995). Complex sample data in structural equation modeling. *Sociological Methodology, 25*, 267 - 316.
- Neal, A. M., et Edwards, K. M. (2019). Examining situations involving intimate partner aggression: A dyadic study of agreement on behaviors, attributions, and emotional effects. *Psychology of Violence, 9*(3), 288. <https://doi.org/10.1037/vio0000092>
- Neavins, T. M., Murphy, C. M., Yiaslas, T. A., et Demorest, M. E. (2020). Daily and situational reports of substance use and dating violence among college students: A 10-week prospective study. *Addictive Behaviors Reports, 12*, 100309. <https://doi.org/10.1016/j.abrep.2020.100309>
- Nelson, J. A., et Perry, N. B. (2015). Emotional reactivity, self-control and children's hostile attributions over middle childhood. *Cognition and Emotion, 29*(4), 615–626. <https://doi.org/10.1080/02699931.2014.924906>
- Neilson, E. C., Gulati, N. K., Stappenbeck, C. A., George, W. H., et Davis, K. C. (2023). Emotion regulation and intimate partner violence perpetration in undergraduate samples: A review of the literature. *Trauma, Violence, & Abuse, 24*(2), 576-596. <https://doi.org/10.1177/15248380211036063>
- Nocentini, A., Menesini, E., Pastorelli, C., Connolly, J., Pepler, D., et Craig, W. (2011). Physical dating aggression in adolescence. *European Psychologist, 6*(4), 278–287. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000045>
- Ohtsubo, Y., Takezawa, M., et Fukuno, M. (2009). Mutual liking and meta-perception accuracy. *European Journal of Social Psychology, 39*(5), 707-718. <https://doi.org/10.1002/ejsp.568>
- Paíno-Quesada, S. G., Aguilera-Jiménez, N., Rodríguez-Franco, L., Rodríguez-Díaz, F. J., et Alameda-Bailén, J. R. (2020). Adolescent conflict and young adult couple relationships: Directionality of violence. *International Journal of Psychological Research, 13*(2), 36-48. <https://doi.org/10.21500/20112084.4364>
- Patrick, M. E., et Lee, C. M. (2010). Comparing numbers of drinks: college students' reports from retrospective summary, followback, and prospective daily diary measures. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 71*(4), 554-561. <https://doi.org/10.15288/jsad.2010.71.554>
- Paradis, A. et Fernet, M. (2017). Méthodes de recherche en psychologie du couple. Dans Y. Lussier, S. Sabourin, et C. Bélanger (dir.). *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 649-687). Presses de l’Université du Québec.

- Paradis, A., Fortin, A., Van Camp, T., Hébert, M., et Fernet, M. (2024). A latent class analysis of adolescent dating violence: Associations with daily conflict management. *Child Abuse & Neglect*, 149, 106619. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2023.106619>
- Paradis, A., Hébert, M., et Fernet, M. (2017). Dyadic dynamics in young couples reporting dating violence: An Actor–Partner Interdependence Model. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(1), 130-148. <https://doi.org/10.1177/0886260515585536>
- Park, Y., Mulford, C. et Blachman-Demner, D. (2018). The acute and chronic impact of adolescent dating violence. Dans D. A. Wolfe et J. R. Temple (dir.), *Adolescent Dating Violence* (1^{re} éd., chap. 3, pp. 53-83). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-811797-2.00003-7>
- Perry, A. R., et Fromuth, M. E. (2005). Courtship violence using couple data: Characteristics and perceptions. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(9), 1078-1095. <https://doi.org/10.1177/0886260505278106>
- Piolanti, A., Waller, F., Schmid, I. E., et Foran, H. M. (2023). Long-term adverse outcomes associated with teen dating violence: A systematic review. *Pediatrics*, 151(6), e2022059654. <https://doi.org/10.1542/peds.2022-059654>
- Preacher, K. J., Curran, P. J., et Bauer, D. J. (2006). Computational tools for probing interactions in multiple linear regression, multilevel modeling, and latent curve analysis. *Journal of Educational and Behavioral Statistics*, 31(4), 437-448.
- Ranganathan, P., Pramesh, C. S., et Aggarwal, R. (2017). Common pitfalls in statistical analysis: Measures of agreement. *Perspectives in Clinical Research*, 8(4), 187. https://doi.org/10.4103/picr.PICR_123_17
- Rizzo, C. J., Joppa, M. C., Barker, D., Zlotnick, C., Warren, J., Saint-Eloi Cadely, H., et Brown, L. K. (2020). Individual and relationship characteristics of adolescent girls with histories of physical dating violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(5-6), 1389-1414. <https://doi.org/10.1177/0886260517696>
- Ronzón-Tirado, R., Muñoz-Rivas, M. J., Nguyen, J., McDonald, R., et Jouriles, E. N. (2024). Adolescent relationship violence: Should pushes and hits always be considered violent?. *Psychology of Violence*, 14(5), 356. <https://doi.org/10.1037/vio0000527>
- Rueda, H. A., Yndo, M., Williams, L. R., et Shorey, R. C. (2021). Does Gottman’s marital communication conceptualization inform teen dating violence? Communication skill deficits analyzed across three samples of diverse adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(11-12), NP6411-NP6440. <https://doi.org/10.1177/0886260518814267>
- Sánchez-Zafra, M., Gómez-López, M., Ortega-Ruiz, R., et Viejo, C. (2024). The association between dating violence victimization and the well-being of young people: A systematic review and meta-analysis. *Psychology of Violence*, 14(3), 158–173. <https://doi.org/10.1037/vio0000499>

- Santiago, J., Silva, M., Cunha, O., et Machado, A. (2025). Prevalence of bidirectional intimate partner violence in a sample of college students in Portugal. *Journal of Family Violence*, 1-15. <https://doi.org/10.1007/s10896-025-00915-z>
- Sameroff, A. (2009). *The transactional model*. American Psychological Association.
- Sargent, K. S., Yule, K., Bridges, K., Jouriles, E. N., et Grych, J. H. (2020). Do instructions intended to reduce false positives improve the measurement of physical partner violence victimization among adolescents and young adults?. *Psychology of Violence*, 10(2), 152. <https://doi.org/10.1037/vio0000246>
- Scarduzio, J. A., Carlyle, K. E., Harris, K. L., et Savage, M. W. (2017). “Maybe she was provoked” exploring gender stereotypes about male and female perpetrators of intimate partner violence. *Violence Against Women*, 23(1), 89-113. <https://doi.org/10.1177/1077801216636240>
- Schrodt, P., Witt, P. L., et Shimkowski, J. R. (2014). A meta-analytical review of the demand/withdraw pattern of interaction and its associations with individual, relational, and communicative outcomes. *Communication Monographs*, 81(1), 28-58. <https://doi.org/10.1080/03637751.2013.813632>
- Seddig, D. (2020). Individual attitudes toward deviant behavior and perceived attitudes of friends: Self-stereotyping and social projection in adolescence and emerging adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 49(3), 664-677. <https://doi.org/10.1007/s10964-019-01123-x>
- Seedall, R. B. (2024). Gender, attachment, and demand/withdraw patterns in the context of moderate couple conflict in cisgender, heterosexual relationships. *Journal of Marital and Family Therapy*, 50(4), 763-784. <https://doi.org/10.1111/jmft.12729>
- Shaw, M. (2022). *Imagining communicative success: How Imagined interactions affect conflict management in romantic relationships*. [Mémoire de maîtrise, University of Arkansas]. ProQuest Dissertations and Theses Global.
- Sheehan, B. E., et Lau-Barraco, C. (2019). A daily diary investigation of self-reported alcohol-related direct and indirect aggression. *Aggressive Behavior*, 45(4), 463-471. <https://doi.org/10.1002/ab.21834>
- Shorey, R. C., Stuart, G. L., Moore, T. M., et McNulty, J. K. (2014). The temporal relationship between alcohol, marijuana, angry affect, and dating violence perpetration: A daily diary study with female college students. *Psychology of Addictive Behaviors*, 28(2), 516–523. <https://doi.org/10.1037/a0034648>
- Shulman, S., et Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: Reconceptualization of the field. *Emerging adulthood*, 1(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>

- Shorey, R. C., Allan, N. P., Cohen, J. R., Fite, P. J., Stuart, G. L., et Temple, J. R. (2019). Testing the factor structure and measurement invariance of the conflict in Adolescent Dating Relationship Inventory. *Psychological Assessment, 31*(3), 410. <https://doi.org/10.1037/pas0000678>
- Shorey, R. C., Cohen, J. R., Lu, Y., Fite, P. J., Stuart, G. L., et Temple, J. R. (2017). Age of onset for physical and sexual teen dating violence perpetration: A longitudinal investigation. *Preventive Medicine, 105*, 275-279. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2017.10.008>
- Shorey, R., Cornelius, T., et Bell, K. (2010). Reactions to participating in dating violence research: Are our questions distressing participants? *Journal of Interpersonal Violence, 26*(14), 2890- 2907. <https://doi.org/10.1177/0886260510390956>
- Shulman, S., Tuval-Mashiach, R., Levran, E., et Anbar, S. (2006). Conflict resolution patterns and longevity of adolescent romantic couples: A 2-year follow-up study. *Journal of Adolescence, 29*(4), 575-588. <http://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.08.018>
- Simon, T. R., Anderson, M., Thompson, M. P., Crosby, A. E., Shelley, G., et Sacks, J. J. (2001). Attitudinal acceptance of intimate partner violence among US adults. *Violence and Victims, 16*(2), 115-126.
- Simon, V. A., et Furman, W. (2010). Interparental conflict and adolescents' romantic relationship conflict. *Journal of Research on Adolescence, 20*(1), 188-209. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2009.00635.x>
- Simon, V. A., Kobielski, S. J., et Martin, S. (2008). Conflict beliefs, goals, and behavior in romantic relationships during late adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 37*(3), 324-335. <https://doi.org/10.1007/s10964-007-9264-5>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Reidy, D. E., et Cortina, K. S. (2017). In search of modifiable risk and protective factors for teen dating violence. *Journal of Research on Adolescence, 27*(2), 423-435. <https://doi.org/10.1111/jora.12280>
- Spencer, C. M., Stith, S. M., & Cafferky, B. (2022). What puts individuals at risk for physical intimate partner violence perpetration? A meta-analysis examining risk markers for men and women. *Trauma, Violence, & Abuse, 23*(1), 36-51. <https://doi.org/10.1177/1524838020925776>
- Spencer, C. M., Toews, M. L., Anders, K. M., et Emanuels, S. K. (2021). Risk markers for physical teen dating violence perpetration: A meta-analysis. *Trauma, Violence, & Abuse, 22*(3), 619-631. <https://doi.org/10.1177/1524838019875700>
- Spitzberg, B. H., et Manusov, V. (2021). Attribution theory: Finding good cause in the search for theory. Dans D. O. Braithwaite et P. Schrodt (dir.). *Engaging theories in interpersonal communication : Multiple perspectives, 3^e éd.* (pp. 39-51). Routledge.

- Stawski, R. S., MacDonald, S. W. S., & Sliwinski, M. J. (2015). Measurement Burst Design. *The Encyclopedia of Adulthood and Aging*, 1–5.
<https://doi.org/10.1002/9781118521373.wbeaa313>
- Steinberg, L. (2005). Cognitive and affective development in adolescence. *Trends in Cognitive Sciences*, 9(2), 69-74. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2004.12.005>
- Storer, H. L., Schultz, K., et Hamby, S. L. (2020). The role of gender in adolescent dating abuse: An interpretive meta-synthesis of the qualitative literature. *Social Work*, 65(4), 335-348.
<https://doi.org/10.1093/sw/swaa032>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., et Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.
- Sun, S. (2011). Meta-analysis of Cohen's kappa. *Health Services and Outcomes Research Methodology*, 11(3), 145-163. <https://doi.org/10.1007/s10742-011-0077-3>
- Tarriño-Concejero, L., Gil-García, E., Barrientos-Trigo, S., et García-Carpintero-Muñoz, M. D. L. Á. (2023). Instruments used to measure dating violence: A systematic review of psychometric properties. *Journal of Advanced Nursing*, 79(4), 1267-1289.
<https://doi.org/10.1111/jan.15374>
- Taylor, B., Joseph, H., et Mumford, E. (2017). Romantic relationship characteristics and adolescent relationship abuse in a probability-based sample of youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-29. <https://doi.org/10.1177/0886260517730566>
- Taylor, B., Joseph, H., et Mumford, E. (2021). Romantic relationship characteristics and adolescent relationship abuse in a probability-based sample of youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(1-2), 722-750. <https://doi.org/10.1177/0886260517730566>
- Taylor, B. G., et Mumford, E. A. (2016). A national descriptive portrait of adolescent relationship abuse: Results from the National Survey on Teen Relationships and Intimate Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(6), 963-988.
<https://doi.org/10.1177/0886260514564070>
- Temple, J. R., Shorey, R. C., Tortolero, S. R., Wolfe, D. A., et Stuart, G. L. (2013). Importance of gender and attitudes about violence in the relationship between exposure to interparental violence and the perpetration of teen dating violence. *Child Abuse & Neglect*, 37(5), 343-352. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.02.001>
- Theiss, J. A., et Haverfield, M. C. (2016). Conflict Resolution. *Encyclopedia of Family Studies*. <https://doi.org/10.1002/9781119085621.wbef06>
- Théorêt, V., Hébert, M., Fernet, M., et Blais, M. (2021). Gender-specific patterns of teen dating violence in heterosexual relationships and their associations with attachment insecurities and emotion dysregulation. *Journal of Youth and Adolescence*, 1-14.
<https://doi.org/10.1007/s10964-020-01328-5>

- Thomas, R. A., et Weston, R. (2020). Exploring the association between hostile attribution bias and intimate partner violence in college students: Romantic relationships and friends with benefits. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 29(5), 557-576
<https://doi.org/10.1080/10926771.2019.1587561>
- Tiba, A. I. (2024). The grounded cognition foundation of the first cognitive model in cognitive behavior therapy: implications for practice. *Frontiers in Psychology*, 15, 1364458.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1364458>
- Todorov, E. H., Paradis, A., et Godbout, N. (2021). Teen dating relationships: How daily disagreements are associated with relationship satisfaction. *Journal of Youth and Adolescence*, 50, 1510-1520. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01371-2>
- Todorov, E. H., Paradis, A., et Ha, T. (2023). Emotion regulation difficulties and relationship satisfaction in adolescent couples: The role of conflict resolution strategies. *Journal of Youth and Adolescence*, 52(8), 1753-1767. <https://doi.org/10.1007/s10964-023-01787-6>
- Traoré, I., Julien, D., Camirand, H., Street, M-C. et Flores, J. (2018) *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*. Institut de la statistique du Québec, Tome 2, 189 p.
<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-desjeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-2-ladaptation-sociale-et-la-sante-mentale-des-jeunes.pdf>
- Trifan, T. A., Meeus, W., & Branje, S. (2024). The dimensionality of the Conflict Resolution Styles Inventory across age and relationships. *Frontiers in Psychology*, 15, 1233279.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2024.1233279>
- Tuente, S. K., Bogaerts, S., et Veling, W. (2019). Hostile attribution bias and aggression in adults-a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*. 46, 66-81.
<https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.01.009>
- Tuval-Mashiach, R., et Shulman, S. (2006). Resolution of disagreements between romantic partners, among adolescents, and young adults: Qualitative analysis of interaction discourses. *Journal of Research on Adolescence*, 16(4), 561-588.
<https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.08.018>
- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M., et Breiding, M. J. (2013). Beyond correlates: A review of risk and protective factors for adolescent dating violence perpetration. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 633-649.
<https://doi.org/10.1007/s10964-013-9907-7>
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology*, 30(4), 662. <http://doi.org/10.1037/h0079856>
- Van Berkel, N., Ferreira, D., et Kostakos, V. (2017). The experience sampling method on mobile devices. *ACM Computing Surveys (CSUR)*, 50(6), 1-40. <https://doi.org/10.1145/3123988>

- Van der Graaff, J., Branje, S., De Wied, M., Hawk, S., Van Lier, P., & Meeus, W. (2014). Perspective taking and empathic concern in adolescence: gender differences in developmental changes. *Developmental Psychology*, *50*(3), 881. <https://doi.org/10.1037/a0034325>
- Van Doorn, M. D., Branje, S. J., & Meeus, W. H. (2011). Developmental changes in conflict resolution styles in parent–adolescent relationships: A four-wave longitudinal study. *Journal of Youth and Adolescence*, *40*(1), 97-107. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9516-7>
- Verhoef, R. E., Alsem, S. C., Verhulp, E. E., et De Castro, B. O. (2019). Hostile Intent Attribution and Aggressive Behavior in Children Revisited: A Meta-Analysis. *Child Development*, *90*(5), e525-e547. <https://doi.org/10.1111/cdev.13255>
- Vetter, T. R., et Schober, P. (2018). Agreement analysis: what he said, she said versus you said. *Anesthesia et Analgesia*, *126*(6), 2123-2128. <https://doi.org/10.1213/ANE.0000000000002924>
- Viejo, C., Monks, C. P., Sanchez, V., et Ortega-Ruiz, R. (2016). Physical dating violence in Spain and the United Kingdom and the importance of relationship quality. *Journal of Interpersonal Violence*, *31*(8), 1453-1475. <https://doi.org/10.1177/0886260514567963>
- Viejo, C., Ortega-Ruiz, R., et Sánchez-Zafra, M. (2024). Dating violence and the quality of relationships through adolescence: A longitudinal latent class study. *Behavioral Sciences*, *14*(10), 948. <https://doi.org/10.3390/bs14100948>
- Vicario-Molina, I., Baz, B. O., Martín, A. F., Ortega, E. G., et Álvarez, J. L. M. (2015). Dating violence among youth couples: dyadic analysis of the prevalence and agreement. *The Spanish Journal of Psychology*, *18*. <https://doi.org/10.1017/sjp.2015.39>
- Waterman, E. A., Edwards, K. M., Dardis, C. M., Kelley, E. L., et Sessarego, S. (2019). Assessing intimate partner violence via daily diary surveys: feasibility, reporting, and acceptability. *Journal of Interpersonal Violence*, 0886260519865964. <https://doi.org/10.1177/0886260519865964>
- Whitaker, D. J., Haileyesus, T., Swahn, M., et Saltzman, L. S. (2007). Differences in frequency of violence and reported injury between relationships with reciprocal and nonreciprocal intimate partner violence. *American Journal of Public Health*, *97*(5), 941-947.
- White, J. W., Merrill, L. L., et Koss, M. P. (2001). Prediction of premilitary courtship violence in a Navy recruit sample. *Violence and Victims*, *16*, 910–927.
- Wincentak, K., Connolly, J., et Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, *7*(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>

- Wolfe, D. A., Crooks, C., Jaffe, P., Chiodo, D., Hughes, R., Ellis, W., Stitt, L. et Donner, A. (2009). A school-based program to prevent adolescent dating violence: A cluster randomized trial. *Archives of Pediatrics et Adolescent Medicine*, 163(8), 692-699. <https://doi.org/10.1001/archpediatrics.2009.69>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., et Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment*, 13(2), 277. <http://doi.org/10.1037/1040>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., et Boyd, D. (2016). Lifetime Prevalence Rates and Overlap of Physical, Psychological, and Sexual Dating Abuse Perpetration and Victimization in a National Sample of Youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083–1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Ye, W., Wang, Z., et Xu, S. (2025). The impact of online situational interventions on hostile attribution bias and emotion regulation difficulties: an empirical study from the perspective of crime prevention. *BMC Psychology*, 13(1), 377. <https://doi.org/10.1186/s40359-025-02720-1>
- Yule, K., et Grych, J. (2022). “It still happened”: A mixed-methods analysis of college students’ rationales for endorsing acts of violence victimization. *Psychology of Violence*, 12(2), 116. <https://doi.org/10.1037/vio0000403>
- Zimmermann, P., et Iwanski, A. (2014). Emotion regulation from early adolescence to emerging adulthood and middle adulthood: Age differences, gender differences, and emotion-specific developmental variations. *International Journal of Behavioral Development*, 38(2), 182-194. <https://doi.org/10.1177/0165025413515405>
- Zweig, J. M., Dank, M., Lachman, P., et Yahner, J. (2013). Technology, teen dating violence and abuse, and bullying. *Urban Institute*.